



<http://portaildoc.univ-lyon1.fr>

Creative commons : Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale
- Pas de Modification 4.0 France (CC BY-NC-ND 4.0)



<https://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/4.0/deed.fr>



MEMOIRE DE DIPLOME D'ETAT DE SAGE-FEMME

réalisé au sein de

l'Université Claude Bernard– Lyon 1

UFR de médecine et maïeutique Lyon Sud Charles Mérieux

PARCOURS DE SANTÉ GÉNÉSIQUE DES FEMMES HOMOSEXUELLES

Imbrication des rapports sociaux de genre et de la médicalisation

Mémoire présenté par Cafaxe Eva

Née le 09/06/1998

En vue de l'obtention du diplôme d'Etat de sage-femme

Promotion 2023

AZCUE Mathieu
Sage-femme enseignant
Sociologue, Centre Max Weber,
UMR Univ. Lyon 2 - CNRS

Directeur de mémoire

GRANGIE-VACHET Caroline
Sage-femme enseignante
UFR de médecine et maïeutique Lyon Sud

Enseignante référente

Remerciements

Je tenais tout d'abord à remercier chaleureusement Mathieu Azcué, mon directeur de mémoire, pour son accompagnement tout au long de la réalisation de ce travail. Merci pour votre patience et vos conseils, vos lectures et relectures. Merci pour le grand intérêt que vous avez porté à ce sujet si important à mes yeux. Merci pour nos discussions passionnées qui ont permis à ce mémoire de prendre forme.

Merci à Caroline Grangié-Vachet pour son écoute et son soutien dans mon parcours à l'école de sages-femmes. Votre présence bienveillante a été essentielle.

Merci à toutes les femmes qui ont pris le temps de participer à ce projet, merci pour votre disponibilité, pour vos témoignages et pour l'enthousiasme que vous avez toutes exprimées lors de nos entretiens.

Un grand merci à ma famille pour avoir toujours été à l'écoute. Merci de m'avoir soutenue dans mes choix et dans toutes les étapes de mes études.

Merci à Floriane, Estelle, Hortense, Amélie, Pauline et Emma pour tous les moments passés ensemble, associatifs, personnels et étudiantins. Merci Laura pour ton écoute et tes conseils précieux qui m'ont permis de tenir le cap. Merci Léonie d'accompagner encore et toujours mon quotidien scolaire et personnel de ta bonne humeur et ta lucidité.

Et merci Célia pour ton énergie positive, ta bienveillance, tes encouragements vigoureux, pour savoir me tirer vers le haut et toujours voir le meilleur en moi. Merci d'être mon rayon de soleil.

Glossaire

LGBTQIA+ : lesbiennes, Gays, Bisexuels, Transgenres, Queer, Intersexes, Asexuels, et plus

AMP : Aide Médicale à la Procréation

FIV : Fécondation In Vitro

IVG : Interruption Volontaire de Grossesse

PMI : Protection Maternelle et Infantile

CPEF : Centre de Planification et d'Education Familiale

SIDA : Syndrome d'ImmunoDéficiency Acquis

Table des matières

Introduction	5
A la rencontre des femmes homosexuelles	8
Santé génésique, conjugalité lesbienne, droits reproductifs	10
1. Les femmes homosexuelles face à la norme gynécologique.....	10
1.1 La norme gynécologique.....	10
1.2 Posture des lesbiennes face à la norme gynécologique.....	11
2. Parcours génésique et système de genre.....	13
2.1 Les lesbiennes se décalent du système de soin	13
2.2 L'intégration de la lutte contre les inégalités de genre par les professionnels de santé.....	16
3. La maternité, un exemple de l'imbrication du système de genre et de la médicalisation	18
3.1 Les transformations récentes dans la parentalité.....	18
3.2 L'utilisation de la médecine face au décalage du système de genre	20
Conclusion.....	22
Bibliographie	23
Annexes	25

Introduction

Le parcours de santé génésique des femmes en France suit un schéma normé, basé sur le rythme hormonal de la femme au cours de sa vie (premières règles, grossesses éventuelles, ménopause) et basé sur des normes sociales ( ge du premier rapport sexuel, âge toléré pour une grossesse, présomption d'hétérosexualité). En France, le parcours de santé génésique est orienté sur le potentiel reproductif des femmes. En effet, il débute avec le début des rapports sexuels et la contraception. La première consultation peut être vue comme un rite initiatique qui permettrait l'entrée dans la féminité et la maturité. La première consultation se juxtapose avec le premier rapport sexuel p n tratif qui marque le passage de la jeune fille à la femme imposant l'entrée dans le parcours préventif (Ruault, 2015). En la matière, l'Organisation Mondiale de la Santé définit en 2004 la santé génésique comme étant un « *bien-être général, tant physique que mental et social, de la personne humaine, pour tout ce qui concerne l'appareil génital, ses fonctions et son fonctionnement et non pas seulement l'absence de maladies ou d'infirmités. Cela suppose donc qu'une personne peut mener une vie sexuelle satisfaisante en toute sécurité, qu'elle est capable de procréer et libre de le faire aussi souvent ou aussi peu souvent qu'elle le désire* » (OMS, 2004).

Depuis la loi de bioéthique de 2021, les couples de femmes peuvent avoir recours aux techniques d'Aide Médicale à la Procréation (AMP) pour fonder une famille. Cette loi vient légitimer la conjugalité lesbienne (Tain, 2013). Pourtant, de nombreuses études relèvent que les femmes homosexuelles ont un moins bon suivi gynécologique que les femmes hétérosexuelles (Giles, 2019 ; Ottavioli, 2020 ; Delebarre, 2013 ; Chauvin, 2013). Elles sont plus à risque de contracter des IST, de développer des cancers et d'avoir des grossesses non désirées que les femmes hétérosexuelles (Giles, 2019). Ainsi, les femmes homosexuelles ne sont pas reconnues par la biomédecine comme ayant une capacité reproductive et échappent au schéma normé du suivi de la santé génésique. Ce décalage à l'hétéronormativité (Rich, 1981), à la norme reproductive, leur retire le statut de femme. C'est le message politique que portait Monique Witting : « Les lesbiennes ne sont pas des femmes » (Witting, 1980).

Ainsi, la reproduction sexuée est au centre des parcours de santé génésique. Cette situation produit un clivage entre les femmes, celles dont la médecine pense qu'elles sont « naturellement » aptes et celles qui ne le sont prétendument pas (Ruault, 2015). Cette norme gynécologique vient faire tension avec l'accès des couples de femmes (et des femmes seules) à l'AMP qui vient reconnaître la légitimité du couple lesbien.

La consultation gynécologique est une scène professionnelle. Depuis la loi « Hôpital, patient, santé, territoire » de 2009¹, les compétences des sages-femmes se sont étendues au suivi gynécologique. Elles peuvent donc prendre en charge les consultations de dépistage et de prévention gynécologique. Dans le cadre du parcours de santé génésique, la sage-femme peut être la professionnelle de santé référente si la patiente présente un état de santé physiologique. Les compétences des sages-femmes se sont encore élargies en 2016 avec la loi dite de « Modernisation du système de santé » qui permet aux sages-femmes de pratiquer les Interruptions Volontaires de Grossesse (IVG)². De ce fait, les sages-femmes peuvent accueillir en consultation des femmes de tous les âges, de tout milieu social, de toutes orientations sexuelles, que ce soit pour leur suivi gynécologique ou obstétrical.

La scène de la santé génésique est également une expérience médicale. La sexualité féminine est encadrée par le savoir médical et les praticiens de santé. La médicalisation de la sphère gynécologique s'inscrit dans le cadre d'une médicalisation globale de la société. Selon Michel Foucault : « *L'intervention autoritaire de la médecine dans un domaine chaque fois plus vaste de l'existence individuelle ou collective est un fait absolument caractéristique. Aujourd'hui, la médecine est dotée d'un pouvoir autoritaire aux fonctions normalisatrices qui vont bien au-delà de l'existence des maladies et de la demande du malade* » (Foucault, 1976).

¹ Loi n° 2009-879 du 21 juillet 2009 portant réforme de l'hôpital et relative aux patients, à la santé et aux territoires.

² Loi n° 2016-41 du 26 janvier 2016 de modernisation de notre système de santé.

De plus, d'un point de vue social, la santé des femmes est révélatrice de l'imbrication des rapports sociaux de genre et de biomédicalisation (Tain, 2013 ; Azcué, 2023). Nous entendons par système de genre la scène sociale soutenue par trois piliers : la bicatégorisation sexuée, la hiérarchie sexuée, et l'hétéronormativité (Azcué, 2023). Marie Buschatto l'illustre ainsi : « *L'hétérosexualité est ainsi un élément clé de production de la bipartition sociale produite entre femmes et hommes comme deux sexes "nécessairement" complémentaires. Ces performances genrées ont pour principal effet de "naturaliser" aussi bien la distinction entre femmes et hommes, entre féminin et masculin, que le désir hétérosexuel ou les corps sexués. La constitution de deux catégories, femmes et hommes, et d'une sexualité normale ne se fait pas au hasard : elle permet aux dominants (des hommes hétérosexuels blancs principalement) d'assurer la légitimité de leur pouvoir* » (Buscatto, 2019).

Nous faisons le choix de regarder la médicalisation du parcours génésique via les inégalités femme/homme pour comprendre les différences de prise en soin des femmes en fonction de leur capacité reproductive. A l'issue de ce parcours, notre problématique est la suivante :

Comment les parcours de santé génésiques des femmes homosexuelles viennent informer de la dynamique entre les rapports sociaux de genre et la médicalisation ?

A la rencontre des femmes homosexuelles

La qualification des parcours de vie et de santé de ces femmes a nécessité de réaliser des entretiens. Nous avons donc réalisé des entretiens semi-directifs comprenant des questions ouvertes, permettant de guider l'enquêtée tout en lui laissant la place et la liberté de s'exprimer autant qu'elle le souhaitait. Ces questions ont été dirigées par une grille d'entretien permettant de garder une trame commune à tous les entretiens (Annexe 1).

Encadré 1. Mise en confiance des enquêtées

Conditions de déroulement de l'entretien

La personne interrogée se voyait toujours expliquer en amont le thème du projet de recherche. L'entretien se déroulait dans le lieu choisi par l'interrogée. Les entretiens ont pu se tenir dans des espaces neutres et calmes. Les personnes enquêtées n'étant pas toujours présentes dans la région Rhône Alpes, un certain nombre d'entretiens ont été réalisés en visio-conférence et plus rarement, lorsque les autres possibilités n'étaient pas envisageables, au téléphone. A chaque début d'entretien, il était rappelé à l'intéressée le sujet du projet de recherche et la durée estimée de l'entretien (45 minutes environ). Le consentement de l'intéressée concernant sa participation à l'étude et l'autorisation d'utiliser les propos de l'entretien dans le cadre du projet de recherche ont été demandés oralement à chaque personne. Chaque entretien a été enregistré par le biais d'un dictaphone pour des questions de facilité de retranscription, avec l'accord des participantes. Ces enregistrements ont été supprimés dès la retranscription terminée, et les Verbatims ont tous été anonymisés lors de la retranscription (les noms ont été changés).

Le recrutement des femmes volontaires s'est fait entre les mois de novembre 2022 et février 2023. Le recrutement s'est fait grâce à des annonces posées dans des lieux de rencontre et de sociabilisation de femmes homosexuelles. Les personnes intéressées ont pu nous contacter grâce à une adresse mail et un numéro inscrit sur l'annonce. Nous avons également utilisé nos contacts professionnels et personnels et

le bouche à oreille. Certaines personnes ont été recrutées selon la méthode de la boule de neige : des sujets volontaires ont recruté d'autres sujets parmi leur entourage. Nous avons ainsi recruté onze femmes, de 23 à 74 ans, qui ont été volontaires pour un entretien. Les profils des femmes interrogées sont en annexe (Annexe 2). Les entretiens effectués nous ont permis d'atteindre la saturation des données.

Encadré 2. La construction de notre posture

Une vision erronée d'une égalité entre enquêtée et enquêtrice.

Avec le projet de recherche qualitative, nous avons en tête de pouvoir recueillir de façon objective les récits des femmes interrogées. La construction de la grille d'entretien nous a conforté dans le fait que l'enquête serait objectivée par la présence de cette grille. Ainsi, les entretiens semi-directifs proposés placeraient l'enquêtée et l'enquêtrice sur un pied d'égalité, ce qui permettrait une relation de confiance nécessaire à la libération de la parole des femmes interrogées. Nous avons conscience de la relativité de cette égalité du fait que les représentations de l'enquêtrice influenceraient de façon inévitable le langage non verbal, la potentielle modification de l'ordre des questions, les questions de relance et l'analyse des résultats. Mais la supposée égalité entre enquêtée et enquêtrice s'est retrouvée complètement caduque dès le premier entretien où l'enquêtée a annoncé avoir réfléchi à l'avance au sujet de l'entretien, du fait de la connaissance du thème du mémoire. Notre statut médical a plusieurs fois été mentionné par les femmes interrogées, souvent pour dire que nous avons probablement plus de connaissances qu'elles concernant un sujet qu'elles étaient en train d'aborder.

Santé génésique, conjugalité lesbienne, droits reproductifs

1. Les femmes homosexuelles face à la norme gynécologique

1.1 La norme gynécologique

La consultation gynécologique en France est hétérocentrée et basée sur la présomption d'une capacité reproductive de la femme qui consulte. Les femmes homosexuelles, se décalant de cette norme reproductive, sont en décalage de fait avec la norme gynécologique. Les femmes homosexuelles ont beaucoup moins recours aux services de prévention et consultent moins les professionnels de santé gynécologique que les hétérosexuelles (Mimeault, 2006). La majorité des femmes interrogées le disent : elles n'en voient pas ou peu l'intérêt.

La première raison est qu'elles expriment ne pas avoir besoin de contraception. Or, la consultation gynécologique est centrée autour du pouvoir reproductif des femmes et donc des moyens de contraception. C'est ce qu'explique Zoé :

« Vu que je n'avais pas de copain et donc pas besoin de moyen de contraception je ne m'en suis jamais vraiment occupée. Je n'ai jamais trouvé ça vraiment nécessaire d'y aller » (Zoé, 2022)

D'après les recherches de P.Ottavioli, peu de praticiens de santé gynécologique posent la question de l'orientation sexuelle des patientes lors d'une consultation (Ottavioli, 2020). Ainsi, la présomption d'hétérosexualité implique pour le praticien une anamnèse orientée sur la contraception, comme en témoigne Hélène :

« Je me souviens qu'on me demandait : "Vous êtes en couple ? Oui. Quelle contraception prenez-vous ? Pilule ? Non. Stérilet ? Non. Préservatifs ? Non." Donc au bout d'un moment je me souviens qu'il m'ait dit "bon bah alors vous voulez avoir un enfant ?" et je disais "non" et là du coup je disais que j'étais en couple avec une femme ». (Hélène, 2022)

La deuxième raison est qu'il y a parmi les femmes homosexuelles un sentiment d'immunité relative aux IST du fait de leur sexualité (Delebarre, 2013) comme l'explique Julie :

« Parce que je suis consciente des risques d'IST qui sont quand même... tu regardes

les chiffres, c'est quand même bien moins transmissible entre femmes, enfin de femme à femme. » (Julie, 2022)

La plus faible transmission du VIH chez les femmes homosexuelles implique pour ces femmes la sortie des schémas de prévention sexuelle (Delebarre, 2013). Cette marginalisation des femmes ayant des rapports sexuels avec des femmes dans les politiques de santé a renforcé leur sentiment d'exclusion du parcours préventif. On retrouve alors une prévalence d'IST plus élevée dans la population homosexuelle (Chavin, 2013). Il en va de même pour les infections à HPV (Giles, 2019) et par conséquent pour les cancers du col de l'utérus (Robinson, 2017).

Pour les patientes et les praticiens de santé, la consultation gynécologique est centrée autour de la sexualité hétérosexuelle et de la capacité reproductive des femmes. Ainsi, les femmes lesbiennes en décalage avec cette norme vont avoir des postures différentes vis-à-vis du suivi gynécologique.

1.2 Posture des lesbiennes face à la norme gynécologique

Nous remarquons deux postures différentes face au parcours gynécologique hétérocentré chez les femmes vues lors de nos entretiens. La première posture est de suivre le parcours gynécologique recommandé par conformisme global au système de soin. La deuxième posture correspond aux femmes qui se sentent en décalage avec le parcours de soin proposé mais qui sont atteintes d'une pathologie gynécologique nécessitant un suivi.

Certaines femmes homosexuelles vont se conformer spontanément au suivi gynécologique proposé par le système de soin. Ce sont des femmes qui se font suivre au niveau global par bon sens. Selon Aurélie (2023) : « C'est commun de se dire qu'il faut y aller une fois par an ». Certaines ont reçu l'information concernant le suivi gynécologique par leurs parents, d'autres lors de séances scolaires d'éducation à la santé sexuelle et affective, ou d'autres encore sur les réseaux sociaux. Dans la plupart des cas, le suivi gynécologique préventif leur a été présenté par le biais de l'hétérosexualité et de la contraception. De ce fait, certaines femmes ont fait le choix d'aller consulter pour avoir des renseignements quant à la prévention des rapports homosexuels. C'est le cas de Elise (2023) : « *J'en savais rien de comment se protéger*

avec une fille tu vois». Cet extrait vient illustrer le fait que le besoin d'informations concernant les sexualités non hétérosexuelles est très présent. D'autres femmes interrogées ayant conscience de l'importance du parcours de santé gynécologique sont professionnelles de santé et ont par conséquent des connaissances médicales à ce sujet. C'est le cas de Julie, kinésithérapeute, qui sépare complètement le suivi médical de sa sexualité :

« C'est comme aller chez le dentiste. Qu'on soit homo ou hétéro on s'en fout hein, faut aller chez le dentiste. (...) En fait, si tu veux pour moi le suivi gynécologique il dépend de ton corps. Une femme, qu'elle soit homo ou hétéro, a besoin d'un suivi gynécologique. C'est indispensable. » (Julie, 2022)

Ces femmes suivent le parcours de santé gynécologique recommandé sans le remettre en question vis-à-vis de leur sexualité et de leur position dans le système de genre.

D'autres femmes remettent en question l'hétérocentrisme de la consultation gynécologique et plus globalement le suivi gynécologique, mais sont atteintes d'une pathologie gynécologique nécessitant un suivi. Les femmes concernées rentrent dans un parcours de soin adapté à leur pathologie qui les amène à suivre en parallèle le parcours de santé gynécologique recommandé. Jeanne et Sam sont atteintes d'endométriose. Elles sont suivies dans ce contexte. Jeanne témoigne :

« Elle a été hyper à l'écoute de ce côté-là et ça s'est très bien passé. Et donc elle m'a fait faire oui tous les examens nécessaires et elle a instauré un suivi pour voir comment ça évoluait » (Jeanne, 2023)

Anne n'avait pas de suivi jusqu'à la découverte d'un fibrome hémorragique à la ménopause. C'est à la suite du traitement chirurgical de ce fibrome qu'elle a rejoint le parcours de soin :

« J'étais très inquiète et donc ça m'a remis sur pied et rassurée donc, on a enlevé ce fibrome, mais après ça a été. J'ai eu un suivi régulier dite annuel avec ma gynécologue qui m'a suivie jusqu'à tard. » (Anne, 2023)

Souvent, la prise en charge de la pathologie et le soulagement des symptômes vient instaurer une relation de confiance avec le praticien de santé et facilite donc le suivi. Sam a tout de suite été très en confiance avec sa gynécologue dès l'annonce de sa pathologie. Elle ne va donc voir que cette gynécologue, et prévoit de garder son suivi avec elle :

« Incroyable, très bon feeling. Je n'avais jamais vu de gynéco, je ne m'étais jamais

vraiment intéressée aux gens qui donnaient leurs avis sur des gynécos, et elle a été vraiment très bien.(...) c'est elle qui m'a suivie, c'est elle qui m'a opérée, c'est elle qui suit tout le dossier . » (Sam, 2023)

Les femmes homosexuelles lucides du caractère hétérocentré du parcours génésique et se sentant en décalage avec ce parcours peuvent donc y être retenues par la nécessité d'un suivi d'une pathologie gynécologique.

Le caractère hétérocentré de la consultation gynécologique vient cliver les femmes en fonction de leur capacité reproductive et de leur orientation sexuelle. Les femmes homosexuelles ayant un parcours de santé conforme aux recommandations peuvent rentrer dans ce parcours de part une adhésion spontanée au système de soin sans remise en question du fait de leur homosexualité. D'autres sont lucides quant à leur décalage avec le parcours hétérocentré mais sont liées au système de soin par une pathologie gynécologique nécessitant un suivi. Cependant, un certain nombre de lesbiennes ne se reconnaissant pas dans le parcours de soin gynécologique ne présentent aucune pathologie. Elles s'éloignent alors du système de soin.

2. Parcours génésique et système de genre

2.1 Les lesbiennes se décalent du système de soin

La plupart des femmes homosexuelles sont conscientes que le parcours génésique hétérocentré n'est pas adapté à leur identité. Elles s'éloignent donc du système de soin et ne consultent que si elles en ressentent le besoin. Dans la population de femmes interrogées, une majorité n'a pas suivi leur santé gynécologique comme il est recommandé. Zoé n'a jamais été consulter, Hélène a espacé son suivi après la naissance de ses enfants, Anne n'a pas eu de suivi gynécologique pendant près de trente ans.

La consultation gynécologique peut être vue par certaines femmes homosexuelles comme curative, et non comme faisant partie d'un parcours de prévention. Sans pathologie, la consultation gynécologique n'a pas de sens, comme l'explique Roxane :

« Je ne me vois pas aller voir un gynéco ou une sage-femme juste pour dire que mon cycle se passe bien, que j'ai pas de problème. » (Roxane, 2022)

Un des motifs de consultation des femmes homosexuelles est donc la consultation d'urgence. Sophie s'est rendue de façon ponctuelle voir une professionnelle de santé pour répondre à un symptôme invalidant :

« J'avais une infection urinaire et je suis allée voir la première gynéco que j'ai trouvée sur internet » (Sophie, 2022)

Anne a consulté car elle avait une modification anormale de son cycle menstruel :

« J'ai eu des hémorragies, ce qui m'a, ce qui m'a inquiétée pour le coup et donc je suis allée voir une gynécologue » (Anne, 2023)

Véronique a eu un parcours gynécologique en pointillé jusqu'à ce qu'une de ses compagnes lui annonce son cancer du sein :

« Après il y a eu des grands trous dans le parcours où je n'en ai plus vu du tout. (...) Par contre au niveau mammographies, je les fais régulièrement. C'est une fois tous les deux ans la mammo... En plus j'ai vécu avec quelqu'un qui avait pris un cancer du sein, à qui on a enlevé un sein, ça m'a touchée plus personnellement. » (Véronique, 2023)

Pour Zoé, s'il n'y a pas de pathologie ou de désir de grossesse, alors il n'y a pas de raison d'aller consulter :

« Ce qui me ferait consulter éventuellement ce sont mes règles douloureuses, mes dépistages et quand je voudrai une grossesse mais avant tu ne te sens pas concernée » (Zoé, 2022)

Le parcours génésique des lesbiennes est donc « à la carte » selon ce qu'elles considèrent utile : un symptôme invalidant ou une crainte à propos d'une pathologie par exemple. Qu'elle soit en ville ou en milieu hospitalier, cette consultation a pour but de venir soulager les symptômes et traiter l'étiologie de la pathologie. Le lien avec un suivi médical n'est pas recherché à ce moment-là. Roxane explique qu'elle est allée aux urgences gynécologiques pour un problème ponctuel. Après que nous ayons mentionné un suivi à la suite de cette consultation, elle affirme qu'aucun suivi n'a été établi, « *c'était vraiment one shot* » (Roxane, 2022). La pathologie soignée, ces femmes ne trouvent plus de raison de consulter. Leur parcours est donc décousu, avec une certaine autonomie dans leur prise en soin. En voulant se passer de l'écran des professionnels de santé pour accéder aux soins, elles remettent en question la médicalisation de la gynécologie. Ce comportement se rapproche de l'auto-gynécologie, mouvement féministe qui promeut un « bricolage théorique et pratique » pour libérer les femmes du pouvoir médical (Koechlin, 2019).

En réponse à cette autonomie dans la prise en soin, les professionnels de santé gynécologique peuvent chercher à réorienter les lesbiennes dans un parcours conforme aux recommandations. Ainsi, les femmes ayant recours à des dépistages ponctuels sont invitées à se rapprocher de professionnels de santé pour un suivi régulier. Certaines rencontres fortuites avec des soignants, dans un cadre extérieur au suivi gynécologique, peuvent également être l'occasion pour les professionnels de santé de parler de santé génésique. Julie et Sophie ont parlé de sexualité lors de dons du sang, et ont fait face à des réactions de la part des médecins qui n'étaient pas ce qu'elles auraient attendu. Julie témoigne qu'elle a reçu des propos discriminants envers sa sexualité, sous entendant que les personnes homosexuelles se serviraient du don du sang pour avoir accès à un dépistage IST :

« Et donc moi quand je m'adresse directement au médecin, la première chose qu'on m'a dit c'est « ah mais par contre il faut pas vous servir de la prise de sang pour faire des tests gratuitement hein ». (...) Mais j'avoue que ce préjugé il m'a un peu tuée quoi. » (Julie, 2022)

Le point de vue des professions médicales place les relations sexuelles comme étant à risques (d'IST, de grossesse) et donc comme étant un acte devant nécessairement être maîtrisé médicalement pour réduire ces risques. Or la gestion de ces risques est souvent pensée par les professionnels de santé comme imparfaite, et ne font pas pleinement confiance à leurs patientes (Koechlin, 2022). Sophie témoigne que c'est son homosexualité qui a été, selon elle, considérée comme sexualité dite « à risque » :

« Et du coup ça impliquait forcément que comme j'avais des rapports avec des femmes c'était à risque et que du coup ça allait être compliqué pour donner. ».
(Sophie, 2022)

Les professionnels de santé connaissent la prévalence des IST dans la population homosexuelle (Delebarre, 2013 ; Bajos, 2008) et cherchent à réduire les risques liés à l'acte sexuel. Ils se confrontent à la peur de la discrimination perçue par les lesbiennes quand elles font face à un professionnel de santé.

L'homophobie ressentie par les lesbiennes et le fait de se sentir hors des normes, face à des soignants dont les attitudes sont en décalage avec leurs attentes les

éloignent d'autant plus du système de soin. Une étude montre qu'une partie des praticiens de santé se sentent démunis face à une femme homosexuelle qui consulte en gynécologie faute de connaissances à ce sujet (Ottavioli, 2020). Cela ne permet pas d'instaurer une relation de confiance avec les patientes. Dans son témoignage, Sophie explique qu'un examen gynécologique lui a été refusé sous prétexte qu'elle n'avait eu des relations sexuelles qu'avec des femmes :

« Là elle me dit « Dans quelques années, vous reviendrez, vous ne serez plus vierge et là on pourra vous faire les examens ». Sous-entendu, entre temps j'aurais changé de bord et j'aurai eu des rapports sexuels avec un homme qui m'auraient permis d'accéder au suivi gynécologique quoi. » (Sophie, 2022)

La méconnaissance de l'homosexualité et l'homophobie peuvent donc aboutir à un refus de soin par les praticiens de santé. Elles peuvent également engendrer une crainte de la part des patientes à venir consulter de peur de faire face à des propos et comportements homophobes (Delebarre, 2013). Roxane le dit : *« Je n'ai pas envie d'aller à une consultation pour qu'on me rabaisse. » (Roxane, 2022)*

Les femmes homosexuelles du fait de leur décalage du système de genre, vont se décaler du parcours génésique hétérocentré. Elles vont privilégier leur autonomie médicale pour adapter leur suivi à leurs besoins réels, et se protéger des attitudes homophobes qu'elles pourraient rencontrer.

Ainsi, le prix à payer de l'homosexualité est l'errance médicale.

2.2 L'intégration de la lutte contre les inégalités de genre par les professionnels de santé

Certaines femmes homosexuelles ont des expériences de consultation et de suivi gynécologique positives, lorsque l'annonce de leur orientation sexuelle est entendue et acceptée. Cet accueil est important pour instaurer un lien de confiance, et par conséquent une meilleure observance du suivi par les patientes.

Anne, Julie, Elise, Jeanne et Hélène ont rencontré des praticiens qui ont eu une réaction adaptée à l'annonce de leur homosexualité. Ainsi, la contraception n'a plus été abordée lors des consultations, et aucun jugement n'a été ressenti. Elise a été

agréablement surprise de l'attitude d'une praticienne qui a, selon les recommandations, fait une ordonnance pour sa compagne :

« J'avais une infection et du coup tout de suite à la fin elle m'a dit « Je vous ai fait une ordonnance et j'en ai fait une pour votre conjointe, comme ça vous pouvez vous soigner en même temps et on est sûres que vous repartez sur de bonnes bases ». (...) Je me suis dit trop cool qu'elle prenne en compte le fait qu'on soit deux et que heu j'ai pas à y penser ou... lui demander ». (Elise, 2023)

La féminisation de la profession de gynécologue permettrait de mettre plus à l'aise les patientes. Une meilleure écoute des besoins et des attentes des femmes est attendue avec l'augmentation du nombre de gynécologues femmes (Guyard, 2010). Une minorité des femmes interrogées sont d'accord avec cette affirmation. Dans l'ensemble, les femmes recherchent des praticiens de santé ouverts d'esprit et compétents, peu importe leur genre. Jeanne le résume ainsi : *« Ya pas de genre pour la bienveillance. »* (Jeanne, 2023). Pour éviter l'absence de prise en charge des patientes ayant eu un mauvais accueil de leur orientation sexuelle, des associations proposent la création de centres de santé spécialisés dans l'accueil d'un public LGBTQIA+ (Delebarre, 2013). Zoé serait rassurée de pouvoir consulter des praticiens qu'elle qualifie de *« LGBT-friendly »*. Trois autres femmes interrogées ont également mentionné des listes de praticiens dits *« safe »* pour la communauté LGBTQIA+. La confrontation récurrente des praticiens de santé aux patientes homosexuelles permettrait une meilleure prise en charge de leur santé espère Zoé : *« Comme ces praticiens vont constamment répondre à ces questions, tu as plus de chance d'avoir un meilleur suivi. »* (Zoé, 2022).

Lorsque les praticiens de santé prennent en compte le décalage des femmes homosexuelles du système de genre, ces femmes sont enclines à suivre un parcours de santé génésique selon les recommandations. Il est nécessaire que la médecine lutte contre les inégalités de genre pour que les femmes homosexuelles rejoignent le parcours de santé attendu. L'obstacle au bon suivi des lesbiennes n'est donc pas le système de soin en tant que tel, mais bien le système de genre.

3. La maternité, un exemple de l'imbrication du système de genre et de la médicalisation

3.1 Les transformations récentes dans la parentalité

L'évolution des droits des couples homosexuels en France depuis la deuxième moitié du XXe siècle témoigne des changements de paradigmes concernant la parentalité.

Dans les années 1980, l'homosexualité est encore en marge de la morale sociale, et la question de la parentalité est alors hors de portée. Véronique regrette que son époque ne lui ait pas permis d'y accéder :

« A mon époque déjà il fallait assumer son homosexualité, arrêter de raser les murs, alors tu penses bien qu'on ne parlait pas d'élever un enfant à deux. Et plus j'ai avancé dans l'âge plus je me suis dit oh finalement, je pense que j'aurais aimé. » (Véronique, 2023)

En 1999, le gouvernement crée le Pacte Civil de Solidarité (PACS) qui permet la reconnaissance des couples homosexuels en concubinage. Depuis la loi n° 2013-404 du 17 mai 2013³, les couples de même sexe peuvent se marier légalement en France. Avec le mariage vient le droit à la famille et l'ouverture des procédures d'adoption aux couples homosexuels. La loi permet à la fois l'adoption conjointe d'un enfant par les deux parents, ou l'adoption de l'enfant de sa femme. Hélène, Julie et Aurélie ont pu se marier avec leurs conjointes respectives grâce à cette loi. Pour Hélène, le mariage était surtout nécessaire pour légitimer la parentalité de chacune vis-à-vis de

³ Loi n° 2013-404 du 17 mai 2013 ouvrant le mariage aux couples de personnes de même sexe modifiant ainsi le Code Civil :

Code Civil – art.143 : « Le mariage est contracté par deux personnes de sexe différent ou de même sexe. »

Code Civil – art.135-1 : « L'adoption plénière de l'enfant du conjoint est permise :

1° Lorsque l'enfant n'a de filiation légalement établie qu'à l'égard de ce conjoint ;

1° bis Lorsque l'enfant a fait l'objet d'une adoption plénière par ce seul conjoint et n'a de filiation établie qu'à son égard ;

2° Lorsque l'autre parent que le conjoint s'est vu retirer totalement l'autorité parentale ;

3° Lorsque l'autre parent que le conjoint est décédé et n'a pas laissé d'ascendants au premier degré ou lorsque ceux-ci se sont manifestement désintéressés de l'enfant. »

leurs enfants :

« On s'est mariées pour pouvoir adopter les enfants que l'autre avait porté (...) et avoir un seul livret de famille avec les cinq membres de la famille qui sont cette fois tous officiellement nos enfants à toutes les deux. » (Hélène, 2022)

Avant 2021, les couples de femmes voulant avoir recours à l'AMP pour fonder une famille devaient se rendre à l'étranger, où l'AMP pour les couples homosexuels était déjà légale. La personne n'ayant pas porté l'enfant devait alors rentrer en procédure d'adoption pour obtenir l'autorité parentale. Ce sont les parcours empruntés par Hélène et la femme de Aurélie, ayant bénéficié d'inséminations avec donneurs en Belgique et au Danemark. Aurélie témoigne de la lourdeur administrative et la charge mentale que représentait la procédure d'adoption :

« On a eu le jugement de l'adoption à 18 mois à peu près, donc pendant 1 an et demi j'avais aucun droit sur lui. (...) Si jamais je dois prendre une décision pour lui et qu'elle [sa femme] est pas là, ben en fait c'est possible qu'on me dise « ben non vous êtes pas reliée à lui », de devoir sortir le dossier pour l'adoption, c'est quand même un truc énorme, avec notaire, avocat, enfin c'est quand même assez lourd » (Aurélie, 2023)

La loi de bioéthique de 2021 a ouvert l'accès aux techniques d'AMP pour les couples de femmes et les femmes seules. Le projet d'enfant biologique est alors rendu possible en France pour les couples lesbiens. Pour les couples mariés, plus besoin d'adopter l'enfant, une reconnaissance anticipée suffit pour que l'autorité parentale soit partagée à la naissance de l'enfant. Cette loi marque la fin de la famille reproductive traditionnelle, et remet en question l'hétérosexualité conjugale comme fondement de la reproduction (Tain, 2013).

L'évolution de la législation française concernant les couples de même sexe traduit une transformation des schémas parentaux. L'hétérosexualité conjugale ne représente plus le fondement de la reproduction, l'homoparentalité est légitimée par l'ouverture de l'accès à la famille aux couples de femmes.

3.2 L'utilisation de la médecine face au décalage du système de genre

La lutte contre les inégalités de genre est inhérente aux relations homosexuelles. La médecine peut être un moyen d'affirmer cette lutte, et légitimer leur identité dans la société. Dans la population homosexuelle, la question de la maternité fait transparaître une ambivalence dans le décalage à l'hétéronormativité. La question de la reproduction survient sous deux formes : la crainte d'une non-maternité liée à l'homosexualité ; la légitimation du couple lesbien avec l'arrivée du premier enfant (Tain, 2013).

L'injonction sociale du devoir d'enfant envers les femmes touche également les femmes homosexuelles. Zoé, Roxane, Jeanne et Sam souhaitent avoir des enfants plus tard. Toutes ont mentionné l'AMP pour construire leur famille. Sam est entourée de femmes homosexuelles qui elles aussi, veulent des enfants :

« Après pour en parler avec toutes mes copines, il y en plein qui veulent avoir des enfants. » (Sam, 2023)

La sortie de ce devoir d'enfant du fait de leur décalage à la norme reproductive peut faire craindre aux femmes lesbiennes une non-maternité qui les exclurait de la féminité, de cercles sociaux, de leur famille. Hélène en annonçant son homosexualité a dû faire face à la question de la maternité par ses parents :

« J'ai deux frères qui n'ont pas eu d'enfants, et ma mère avait une fille qui lui a annoncé un jour il y a 30 ans qu'elle était avec une femme. Donc je pense que ça a été un sale moment pour elle et pour mes parents mais surtout pour elle et surtout je pense qu'elle se disait qu'elle aurait pas de petits enfants. » (Hélène, 2022)

Pour Jeanne, la participation biologique à la conception d'un enfant est primordiale pour avoir une légitimité parentale :

« Le fait d'apporter un petit peu de sa génétique aussi, à l'enfant, ça peut me paraître important. Du côté de la légitimité. (...) Si ma partenaire est enceinte ou mon partenaire est enceinte et que je suis à côté, mais que physiologiquement parlant, j'ai pas participé à la conception, je pense que le jour où mon enfant fait une crise d'adolescence et me dit « de toute façon, t'es pas ma mère », je le prendrai vraiment en pleine gueule et en mode « bah oui, il a raison ». » (Jeanne, 2023).

Avec l'arrivée d'un enfant dans une famille homoparentale, le statut social des femmes change en passant de femme à mère. L'homosexualité est alors légitimée, et le couple gagne en crédibilité dans les représentations (Bajos, 2008). Aurélie témoigne que le changement de statut a été incontestable :

« Ce qui était un peu surréaliste c'est qu'à partir du moment où t'es enceinte tout est normalisé » (Aurélie, 2023)

Pour elle, c'est presque déstabilisant, étant donné que la grossesse a été obtenue à l'étranger avant que l'AMP soit ouverte aux couples de femmes en France :

« Ça rajoute un petit peu une couche sur le côté hypocrite qu'on disait que c'était illégal qu'elle soit enceinte » (Aurélie, 2023)

Lors de l'arrivée de ses enfants, Hélène a perçu que la vision de son entourage avait changé avec la maternité :

« Donc tout le monde se fout de si vous êtes avec un homme ou avec une femme. Tout d'un coup vous devenez une future mère, puis une mère etc. (...) Une fois que vous êtes mère alors là dans la société on s'en fout complet de votre sexualité du moment que vous êtes une mère. (...) Ça change beaucoup avec la maternité le regard des gens. » (Hélène, 2022)

Ainsi, la maternité via la médecine et les techniques médicales sont mobilisées par les femmes homosexuelles pour légitimer leur couple et leur décalage au système de genre.

Conclusion

En matière de santé gynécologique, les femmes homosexuelles ne rentrent pas dans un schéma social reproductif et hétérocentré. Ce décalage à la norme gynécologique et le rejet de l'hétéronormativité les décalent de fait du système de santé et du parcours préventif gynécologique. Cela explique en partie les parcours d'errance médicale des femmes homosexuelles. Pour qu'elles s'inscrivent dans le parcours attendu, il est nécessaire que la médecine et les professionnels de santé prennent en compte le décalage des lesbiennes au système de genre et plus globalement luttent *ensemble* contre les inégalités de genre.

Néanmoins, l'imbrication de la médecine et du système de genre est rendue visible par la légalisation de la maternité lesbienne dans le cadre de l'AMP. Le « *devoir d'enfant* » imposé à toutes les femmes permet aux femmes lesbiennes de voir leur conjugalité reconnue socialement. Ainsi, la lutte des femmes homosexuelles contre le système de genre est facilitée par l'accès à la maternité et la remise en cause de l'hétérosexualité comme norme reproductive. Du point de vue médical, la légitimité donnée aux couples de femmes dans le cadre de l'AMP permet l'intégration des femmes lesbiennes dans la conformité au schéma reproductif. Pour les femmes lesbiennes, la maternité acquise grâce à la médecine leur permet de légitimer leur couple et leur identité homosexuelle. C'est que note M. Azcué (2023) : « *La coexistence de deux rapports sociaux peut aussi contribuer à une forme d'émancipation sociale. C'est le cas des couples de femmes qui utilisent le rapport social biomédical pour se décaler du système de genre* ».

Cette étude nous permet de souligner l'importance de la lutte contre les inégalités de genre au sein du système de soin pour recevoir l'adhésion des femmes homosexuelles au parcours de santé génésique. La prise en compte de ce sujet par les professionnels de santé paraît nécessaire et serait une piste pour améliorer la prise en soin de la santé génésique de l'ensemble des femmes. Nous encourageons donc les sages-femmes et l'ensemble des soignants à s'informer sur l'accompagnement des femmes homosexuelles et à adapter leurs pratiques professionnelles en en tenant compte.

Bibliographie

Azcué M. (2023). Le corps de l'accouchement : dynamiques sociales au croisement du genre et de la biomédicalisation, Thèse de sociologie, Université Lyon 2.

Bajos N, Ferrand M, Andro A. (2008). La sexualité à l'épreuve de l'égalité. Dans *Enquête sur la sexualité en France*. Paris: La Découverte. p. 545-76.

Bajos N, Beltzer N. (2008). Les sexualités homo-bisexuelles : d'une acceptation de principe aux vulnérabilités sociales et préventives. Dans *Enquête sur la sexualité en France*. Paris: La Découverte. p. 243-71

Bayen S, Ottavioli P, Martin MJ, Cottencin O, Bayen M, Messaadi N. (2020, mars). How Doctors' Beliefs Influence Gynecological Health Care for Women Who Have Sex with Other Women. *J Womens Health (Larchmt)*. 29(3):406-11.

Chauvin S, Lerch A. (2013, 27 mai). III. Modes de vie et sexualité., *Sociologie de l'homosexualité*, Ed. La Découverte, collection « Reperes ». p.39-64.

Chauvin S, Lerch A. (2013, 27 mai). IV. Des liens et des familles, *Sociologie de l'homosexualité*, Ed. La Découverte, collection « Reperes ». p.65-78.

Delebarre C, Genon C. (2013). L'impact de l'homophobie sur la santé des jeunes homosexuel·le·s. *Cahiers de l'Action*. N° 40(3):27-36.

Giles, C. (2019). Le suivi gynécologique des femmes ayant des rapports sexuels avec des femmes : déterminants, enjeux, perspectives [Internet]. Elsevier Connect. [cité 10 sept 2021]. Disponible sur: <https://www.elsevier.com/fr-fr/connect/gyneco-sage-femme/le-suivi-gynecologique-des-femmes-ayant-des-rapports-sexuels-avec-des-femmes-determinants,-enjeux,-perspectives>

Guyard L. (2010). Sexualité féminine et consultation gynécologique : la part évincée du plaisir. Dans *Nouvelles Questions Feministes*. 29(3):44-57.

Koechlin A. (2022) La consultation gynécologique, une instance paradoxale dans la

socialisation des jeunes femmes à la sexualité. Dans *Terrains & travaux*. 40(1):21-42.

Koechlin A.(2019). L'auto-gynécologie : écoféminisme et intersectionnalité. Dans *Travail, genre et sociétés*. 42(2):109-26.

Lévy J, Dumas J, Thoër C, Ryan B, Léobon A. (2009). Internet et santé des minorités sexuelles au Canada : une étude exploratoire. Dans *Sante Publique*. Vol. 21(hs2):53-63.

Perrin C. (2006). Isabelle Mimeault : Pour le dire. Rendre les services sociaux et les services de santé accessibles aux lesbiennes. Dans *Nouvelles Questions Feministes*. Vol. 25(2):123-7.

Robinson K, Galloway KY, Bewley S, Meads C. (2007, février). Lesbian and bisexual women's gynaecological conditions: a systematic review and exploratory meta-analysis. *BJOG*. 124(3):381-92.

Ruault L. (2015, 17 juin). La force de l'âge du sexe faible. Gynécologie médicale et construction d'une vie féminine. Dans *Nouvelles Questions Feministes*. Vol. 34(1):35-50.

Tain L. (2013). 2 - La dynamique de genre dans l'arène reproductive. Dans *Le corps reproducteur* p. 55-96.

Tain L. (2013). 3 –La biomédicalisation du corps infécond. Dans *Le corps reproducteur*. p. 97-136.

Wittig M. (1980). LA PENSÉE STRAIGHT. *Questions Féministes*. (7):45-53.

Annexes

Annexe n°1 – Grille d'entretien

Question	Relances	Eléments attendus
Pouvez-vous me raconter votre première consultation gynécologique ?	Qu'est-ce qui vous a amené à consulter ? Est-ce que vous avez continué un suivi gynécologique à la suite de cette consultation ?	Motifs et circonstances de consultation.
Comment faites-vous pour être attentive à votre santé sexuelle ?	Avez-vous un.e gynécologue ou un.e sage-femme ? Quel est le genre de votre praticien.ne ? Parlez-vous de votre suivi gynécologique avec votre entourage ?	Lien de l'enquêtée avec le système de soin et avec la santé gynécologique.
Comment votre sexualité a été abordée dans vos consultations ?	Quel impact cela a-t-il eu sur votre suivi ?	Positionnement face à la confrontation du système de genre et du monde médical dans le cadre de la gynécologie
Quelle vision portez-vous sur la maternité lesbienne ?	En général dans la société ? Pour vous particulièrement ?	Positionnement face à la confrontation du système de genre et du monde médical dans le cadre de l'obstétrique

Annexe n°2 : Profils des femmes interrogées

Nous avons fait le choix d'organiser ces profils en fonction de leur posture face à la norme gynécologique. Les prénoms et les lieux ont été changés.

I. Parcours gynécologique suivi par conformisme global

Sophie	24 ans	Ingénieure	En couple
<p>Sophie a grandi dans un environnement qu'elle qualifie d'« hétéronormalisé ». Elle a pris conscience de son homosexualité en école d'ingénieure, où elle a commencé à avoir des relations avec des femmes. Elle est attentive à sa santé sexuelle, se fait dépister avant chaque changement de partenaire, et sait qu'elle devra avoir un suivi à partir de ses 25 ans. Cependant, elle se sent en dehors des normes et a rencontré l'homophobie lors de consultations gynécologiques. Pour l'instant, elle ne se pose pas la question d'avoir des enfants.</p>			

Julie	29 ans	Kinésithérapeute	Mariée
<p>Julie a commencé son suivi gynécologique avec le début des rapports sexuels hétérosexuels. Elle a ensuite continué son suivi bien qu'elle n'ait eu que des relations homosexuelles par la suite. L'éducation par ses parents, ainsi que sa formation dans le milieu de la santé lui ont apporté les connaissances nécessaires pour avoir un bon suivi de santé au niveau global. Son orientation sexuelle a toujours été bien accueillie. Elle a trouvé le suivi par ses sage-femmes plus adaptées que celles par ses gynécologues. Elle ne veut pas d'enfant, mais est heureuse que les autres puissent en avoir.</p>			

Hélène	53 ans	Fleuriste	Mariée
<p>Hélène a toujours eu un suivi conforme, et particulièrement avec sa grossesse. Elle a réalisé une AMP à l'étranger. Sa femme a également eu une grossesse quelques années plus tard, toujours d'une AMP à l'étranger. Elles se sont ensuite mariées pour pouvoir adopter les enfants que l'autre avait porté. Elle considère la maternité lesbienne comme une grande chance. Elle est reconnaissante d'avoir pu avoir des enfants. Depuis sa grossesse, elle a espacé ses suivis gynécologiques.</p>			

Elise	24 ans	Formation sciences politiques	En couple
<p>Elise n'avait jamais eu de suivi gynécologique lorsqu'elle avait des rapports hétérosexuels. Elle a consulté la première fois lorsqu'elle a voulu avoir des rapports homosexuels. Elle a un suivi annuel par conformisme médical, et se fait dépister régulièrement. Elle apprécie ses relations avec des femmes où elle peut parler de sexualité, d'anatomie, de plaisir, bien plus librement qu'avec des hommes. Elle ne veut pas d'enfants et questionne les liens entre biologie et parentalité.</p>			

Aurélié	33 ans	Cheffe de projet dans la mécanique énergétique	Mariée
<p>Aurélié a un suivi gynécologique annuel depuis l'adolescence. Elle se conforme tout à fait au suivi sans le remettre en question. Elle s'est mariée, puis a accompagné sa femme dans un processus d'AMP à l'étranger. Elle a également bénéficié de l'AMP pour sa grossesse quelques années après. A ce moment-là, l'accès à l'AMP en France pour les couples de femmes avait été légalisé. Elles ont cependant préféré rester à l'étranger pour cette deuxième AMP pour que leurs enfants aient le même donneur. Elles ont globalement été accompagnées en France par des personnes ouvertes à l'homoparentalité, mais elles ont fait également face à des réactions que Charlotte qualifie d'hypocrite.</p>			

II. Décalage ressenti avec le parcours proposé, mais liées au système de soin par une pathologie

Zoé	24 ans	Etudiante en médecine	En couple
<p>Zoé, du fait de ses études, sait qu'avoir un suivi médical est important. Elle n'a cependant jamais été consulté de praticien de santé gynécologique. Elle a des règles douloureuses et invalidantes, mais appréhende d'aller consulter pour ce motif. Elle a fait l'expérience de l'homophobie dans le milieu médical lors de ses études et redoute donc de parler d'intimité gynécologique avec un praticien de santé. Elle dit qu'elle débutera à contre cœur un suivi à partir du premier frottis recommandé soit à ses 25ans.</p>			

Anne	72 ans	Retraitée	En couple
<p>Anne a eu quelques consultations gynécologiques au début de sa vie sexuelle, alors qu'elle avait des relations hétérosexuelles. Elle avait cessé tout suivi depuis qu'elle n'a des relations uniquement avec des femmes. Elle considère ne pas en avoir besoin puisqu'elle n'a pas besoin de contraception. Après une trentaine d'année, elle a reconsulté pour des saignements inhabituels qui ont révélé un fibrome. Depuis ce fibrome, elle a repris un suivi gynécologique annuel. Elle a confiance en le professionnalisme des soignants, même s'ils ne sont pas ouverts aux questions homosexuelles. Elle n'a pas eu d'enfant car ce n'était pas envisageable à son époque, mais aurait peut-être aimé en avoir.</p>			

Jeanne	26 ans	Ostéopathe	En couple
<p>Jeanne a consulté un praticien de santé gynécologique pour la première fois à ses 15 ans car elle avait des douleurs abdominales très intenses. La consultation ne s'étant pas déroulé comme Jeanne l'attendait, elle a été ensuite dans une errance médicale pendant 5 ans jusqu'à ce qu'elle consulte une gynécologue qui lui a diagnostiqué une endométriose. Elle a ensuite eu un suivi conforme en parallèle de son suivi endométriose. Elle voudrait des enfants plus tard, mais a peur de la légitimité qu'elle pourrait avoir vis-à-vis de ses enfants.</p>			

Sam	29 ans	Infirmière	Célibataire
<p>Sam a consulté une gynécologue pour la première fois à l'adolescence pour une infection urinaire. Cette gynécologue lui a diagnostiqué une endométriose et depuis, elle a un suivi régulier avec cette gynécologue. Elle lui fait tout à fait confiance, elle est bien soulagée par la prise en soin de cette médecin. Elle souhaite avoir des enfants avec une procédure d'AMP. Elle sait que sa gynécologue pourra l'accompagner dans ce projet si besoin.</p>			

III. Décalage total du suivi gynécologique et errance médicale

Roxane	23 ans	Alternante en informatique	En couple
<p>Roxane ne voit pas du tout l'intérêt d'avoir un suivi gynécologique, elle n'y avait d'ailleurs jamais pensé. Elle a consulté une seule fois un praticien de santé pour une irrégularité de son cycle menstruel, mais selon elle l'attitude du médecin n'était pas adaptée et elle n'est jamais retournée consulter. Roxane est une scientifique, elle a confiance dans la technicité médicale. Si elle devait consulter, elle chercherait sur les réseaux sociaux quelqu'un attentif à la santé des personnes LGBTQIA+.</p>			

Véronique	67 ans	Retraitée	En couple
<p>Véronique a eu un suivi très éparpillé dans le temps. Elle a toujours eu un accueil adapté de l'annonce de son homosexualité, mais elle ne voit pas l'intérêt d'un suivi régulier. Elle a vécu avec une femme qui a eu un cancer du sein. Elle réalise donc ses mammographies selon le schéma de dépistage organisé. Elle aurait eu envie d'avoir des enfants, mais la situation de son époque ne lui a pas permis d'accéder à la parentalité. Elle le regrette.</p>			

Auteur: Cafaxe Eva	Diplôme d'Etat de sage – femme - 2023
Titre : PARCOURS DE SANTÉ GÉNÉSIQUE DES FEMMES HOMOSEXUELLES - Imbrication des rapports sociaux de genre et de la médicalisation	
<p>Résumé :</p> <p>Introduction. – Le parcours de santé génésique des femmes en France suit un schéma normé, produisant un clivage entre les femmes en fonction de leur capacité reproductive. De nombreuses études relèvent que les femmes homosexuelles ont un moins bon suivi gynécologique que les femmes hétérosexuelles. Cette norme gynécologique vient faire tension avec l'accès des couples de femmes à l'AMP qui vient reconnaître la légitimité du couple lesbien.</p> <p>Objectif. – Comprendre comment les parcours de santé génésiques des femmes homosexuelles viennent informer de la dynamique entre les rapports sociaux de genre et la médicalisation.</p> <p>Méthode. – Etude qualitative menée par 11 entretiens semi dirigés réalisés entre novembre 2022 et février 2023 avec des femmes homosexuelles volontaires entre 23 ans et 74 ans.</p> <p>Résultats. – Les femmes homosexuelles se décalant de la norme reproductive sont de fait en décalage avec la norme gynécologique. Notre étude montre trois postures différentes des femmes homosexuelles face à cette norme. Certaines ont un suivi conforme aux recommandations car elles adhèrent globalement au système de soin, d'autres sont lucides quant à leur décalage avec le parcours hétérocentré mais sont liées au système de soin par une pathologie gynécologique. Un certain nombre de lesbiennes ne présentent aucune pathologie et vont privilégier leur autonomie médicale. L'injonction au « devoir d'enfant » crée une ambivalence chez les lesbiennes qui sortent de la norme reproductive. La maternité via la médecine et les techniques médicales sont utilisées par les femmes homosexuelles pour légitimer leur couple et leur décalage au système de genre.</p> <p>Conclusion. – L'imbrication de la médecine et du système de genre est rendue possible grâce à la norme reproductive et la maternité. Le « devoir d'enfant » imposé aux femmes devient la condition pour pouvoir accepter l'homosexualité. Le lien avec le caractère reproductif de la femme est donc nécessaire pour lier médecine et homosexualité.</p>	
Mots clés : Santé génésique, système de genre, homosexualité, norme reproductive	

Title: GENESIC HEALTH PATH OF HOMOSEXUAL WOMEN - The interweaving of gender relations and medicalization
<p>Abstract:</p> <p>Introduction. - The reproductive health pathway of women in France follows a standardized pattern, producing a divide between women according to their reproductive capacity. Numerous studies have shown that homosexual women have poorer gynecological care than heterosexual women. This gynecological norm comes in tension with the access of couples of women to the medically assisted reproduction which comes to recognize the legitimacy of the lesbian couple.</p> <p>Objective. - To understand how the reproductive and gynecological health paths of homosexual women inform the dynamics between gender relations and medicalization.</p> <p>Method. - Qualitative study conducted by 11 semi-directed interviews between November 2022 and February 2023 with homosexual women volunteers between 23 and 74 years old.</p> <p>Results. - Homosexual women who are out of step with the reproductive norm are out of step with the gynecological norm. Our study shows three different postures of homosexual women facing this norm. Some follow the recommendations because they adhere globally to the care system, others are lucid about their discrepancy with the heterocentric pathway but are linked to the care system by a gynecological pathology. A certain number of lesbians have no pathology and will privilege their medical autonomy. The injunction to "have a child" creates an ambivalence in lesbians who leave the reproductive norm. Motherhood via medicine and medical techniques are used by homosexual women to legitimize their couple and their shift in the gender system.</p> <p>Conclusion. - The interweaving of medicine and the gender system is made possible by the reproductive norm and motherhood. The "duty to have children" imposed on women becomes the condition for accepting homosexuality. The link with the reproductive character of the woman is thus necessary to link medicine and homosexuality.</p>
Key words : Reproductive health, gender system, homosexuality, reproductive norm



MEMOIRE DE DIPLOME D'ETAT DE SAGE-FEMME

réalisé au sein de

l'Université Claude Bernard– Lyon 1

UFR de médecine et maïeutique Lyon Sud Charles Mérieux

PARCOURS DE SANTÉ GÉNÉSIQUE DES FEMMES HOMOSEXUELLES

Imbrication des rapports sociaux de genre et de la médicalisation

VERBATIM

Mémoire présenté par Cafaxe Eva
Née le 09/06/1998

En vue de l'obtention du diplôme d'Etat de sage-femme
Promotion 2023

AZCUE Mathieu
Sage-femme enseignant
Sociologue, Centre Max Weber,
UMR Univ. Lyon 2 - CNRS

Directeur de mémoire

GRANGIE-VACHET Caroline
Sage-femme enseignante
UFR de médecine et maïeutique Lyon Sud

Enseignante référente

Encadré 1 : Entretiens

Clefs de lecture des entretiens

La retranscription des entretiens a été anonymisée. De ce fait, les noms, prénoms et lieux mentionnés dans les entretiens ont été changés. Nous précisons si l'entretien a eu lieu en présentiel, en visioconférence ou au téléphone.

Tous les entretiens commencent de la même façon, avec une présentation du projet de recherche et un rappel sur la confidentialité comme suit :

« Je suis Eva, étudiante sage-femme en dernière année. Dans le cadre de notre diplôme d'état nous avons un projet de recherche à effectuer sous la forme d'un mémoire. Mon sujet de mémoire concerne la santé génésique des femmes homosexuelles. L'entretien est anonyme : votre nom ainsi que ceux des personnes que vous pourriez mentionner seront anonymisés lors de la retranscription de cet entretien. »

En caractères gras : l'enquêtrice

En caractères normaux : l'enquêtée

Entretien Sophie – 2022 – En visioconférence

Est-ce que vous pouvez vous présenter ?

J'ai 24 ans, je viens de Loire Atlantique de base, de Pornic plus précisément. J'ai fait des études d'ingé donc je termine juste là. J'ai fait 3 ans à Metz et 3 ans à Paris. Et là je vais commencer un CDI à Nîmes. J'aime bien sortir avec mes amis, faire du sport, rien de plus exotique. J'ai grandi dans un environnement assez hétéronormalisé où l'option « homosexuelle » n'existait pas vraiment même si.. enfin c'était pas une atmosphère très homophobe mais c'était plus.... Fin c'était pas une option quoi. Quand je suis rentrée en école d'ingé j'étais dans un groupe où il y avait plein de questions qui émergeaient, dont l'homosexualité, qui étaient pour moi des sujets qui n'avaient jamais été abordés dans ma vie, ni avec des amis ni en famille. Et après comment ça s'est passé... Oui en fait rien que d'en parler de ces sujets avec des amis ça m'a permis d'ouvrir un peu l'esprit et de me dire « ah oui je me suis jamais posée ces questions moi dans mon enfance, mon adolescence ». Donc là on commence à cogiter mais sans plus ni rien. Et puis après j'ai rencontré une fille qui avait un passé... qui avait déjà eu des relations sexuelles et amoureuses avec des femmes. Et suite à ça on s'est liées d'amitié vraiment fort fort fort, et après on s'est dit « ah oui mais peut être que c'est pas seulement de l'amitié ». Et de là je me suis dit « ah oui okay bah je suis tombée amoureuse de cette fille, et peut être que c'est pas que cette fille non plus ! » Et donc ça se fait progressivement étape après étape, on se dit « oui, je suis homosexuelle quoi ». C'était un peu compliqué parce que sans le savoir vraiment c'était ultra inconscient mais en moi c'était un peu une homophobie non exprimée et donc le processus a été assez compliqué et long surtout. Mais bon après je l'ai annoncé à ma famille ils l'ont très bien pris, et voilà c'était pas un soucis non plus.

Est-ce que vous pouvez me raconter votre première consultation gynécologique ?

Ma toute première consultation gynéco j'avais genre 17 ans, je n'avais jamais eu de rapport sexuel. J'y suis allée parce que j'avais plus mes règles depuis un certain nombre de mois je crois. Donc il m'a pris en charge mais comme une personne qui n'a jamais eu de rapport sexuel. Donc moi j'y connais rien, j'ai suivi ce qu'il me disait, il m'a fait une échographie fin voilà. Et donc ça c'était ma première expérience chez un gynéco. Et après j'ai eu une deuxième visite chez un gynéco pour un... juste un contrôle quoi... Et cette fois ci j'avais 22 ans et j'étais en couple avec une fille et donc en y allant je lui ai expliqué que j'étais donc en couple avec une fille, que je n'avais jamais eu de rapport sexuel avec un homme, et de là elle m'a dit « oui donc sur le plan clinique vous êtes encore vierge donc je ne peux pas vous faire les examens classiques qu'on fait aux personnes de votre âge qui ont déjà eu des rapports sexuels ». Avec un homme du coup. De là moi je commence à tiquer un peu.. enfin je me dis que si on suit ce principe, j'aurai jamais de suivi gynécologique quoi. Et donc je lui dis « ah bon mais du coup c'est quoi la suite ? » et là elle me dit « Dans quelques années, vous reviendrez, vous ne serez plus vierge et là on pourra vous faire les examens ». Sous-entendu, entre temps j'aurais changé de bord et j'aurai eu des

rapports sexuels avec un homme qui m'aurait permis d'accéder au suivi gynécologique quoi. J'avais bien cerné que si j'avais jamais eu de pénétration elle pouvait pas agir de la même façon que si j'en avais eu une, mais elle m'a même pas demandé si en terme d'objets j'avais été pénétrée ou pas quoi.. C'était « nan mais comme tu n'as eu que des relations avec des femmes ben je peux rien te faire » quoi limite. Et fin bref... du coup comme j'étais jeune et pas très avertie à propos de tous ces sujets-là, j'ai un peu quitté le rendez-vous en me posant mille questions mais sans vraiment.. fin juste je comprenais pas trop quelle était l'issue du truc quoi. Et après en me renseignant, en en discutant avec mes proches je me suis rendu compte que c'était quand même très problématique d'avoir ce genre de professionnels en face de soi, parce que juste ça invite à ne pas avoir de suivi gynéco quand on est une femme homosexuelle. Donc voilà, c'est vraiment mes deux expériences chez des gynécos. Et depuis bah j'y suis pas retournée parce que je suis un peu à me dire.. bon déjà j'en ai pas une nécessité extrême. Je sais qu'à 25 ans il y a le premier frotti donc y va falloir y penser. Mais oui du coup je suis un peu en battement.

La première consultation c'était parce que vous n'aviez plus vos règles, la seconde fois c'était un contrôle mais c'est quoi qui vous a poussé à consulter vraiment ?

Comme j'avais eu mes premiers rapports sexuels avec une femme déjà je voulais faire une test VIH, et MST en règle générale d'ailleurs. Je voulais juste lui demander de base de me faire une lettre, ou je ne sais pas trop ce qu'il faut faire, pour que je puisse faire ces tests dans un laboratoire d'analyse. Et j'ai appris plus tard que les médecins généralistes pouvaient aussi prescrire ça. Si j'avais su, je ne serais peut-être pas allée chez la gynéco. Après je parlais du principe que c'est toujours bien quand on a ses premiers rapports sexuels de prendre rendez-vous chez la gynéco. Après j'y connais rien, j'ai juste les grandes lignes et fin je pars du principe que c'est quand même à eux de faire leur taff et de dire « okay vous avez eu des premiers rapports sexuels, bien voilà ce qu'il faut faire ».

Et là vous avez eu l'impression qu'elle a fait ce qu'il fallait faire ? Elle a répondu à vos attentes ?

Ah non ! Absolument pas ! Je suis sortie de l'examen j'étais très frustrée et... ouais fin pas... incomprise un peu quoi. Parce quand on y va et que la professionnelle vous dit « bah j'attends que une vie sexuelle... une vraie vie sexuelle pour vous faire tout examen gynécologique », ben pour moi c'est grave quoi. Ça veut dire que potentiellement si je ne sors qu'avec des femmes et que je n'ai de relations sexuelle qu'avec des femmes je n'aurais jamais de suivi gynéco. Ce qui n'est pas du tout recommandé même quand on et une femme homosexuelle.

Vous disiez que vous étiez venue pour avoir une prescription de recherche d'IST, c'est quelque chose que vous aviez entendu, de faire ces recherches là aussi quand on a des relations avec des femmes ?

Oui. C'est un peu... Enfin je pense que toute personne de mon âge a ça dans ses critères en termes d'éducation sexuelle... dans ses premiers rapports... Enfin c'était surtout premier rapport non protégé. Je ne sais pas si c'est très personnel ou si c'est général à toutes les relations homosexuelles entre femmes mais moi je n'ai jamais eu de rapports protégés. Après je n'ai pas de rapports à.. enfin on peut dire à risque... A chaque fois je demandais à mes partenaires si elles s'étaient fait tester récemment et sur la base de la parole je les croyais quand elles disaient que oui. Ou quand elles disaient que non je leur disais « bah d'abord tu vas te faire tester et après on aura des rapports ». Mais du coup oui dans le cadre de rapports sexuels non protégés on m'avait dit « va faire des tests MST pour contrôler ». Pas seulement pour moi, pour les personnes avec qui je couche je trouve ça aussi plus respectueux. Pas de dire « bah j'ai aucune idée de si j'ai des MST ou pas mais vas y on couche ensemble sans se protéger ». Fin je trouve que c'est un risque envers l'autre aussi.

Et vous connaissez des moyens de se protéger ?

Oui, je sais qu'il y a les digues. Oui en vrai c'est un moyen de se protéger. Mais je le pratique pas, enfin je ne l'ai jamais utilisé. Et c'est tout ce que je connais dans les rapports entre femmes. Je sais pas... ouais ... c'est tout.

Comment faites-vous pour être attentive à votre santé sexuelle dans votre quotidien et est-ce que vous vous projetez dans un suivi ?

Alors pour l'instant c'est un peu l'errance, parce qu'en fait je sais qu'il va falloir que je fasse ce rendez-vous avec le premier frotti, mais je veux trouver un gynéco ou une gynéco qui ... qui est... est avertie et consciente que dans la société il y a des personnes homosexuelles et que ça existe et que... fin voilà... je veux trouver quelqu'un qui est ouvert d'esprit et qui ne me dise pas « bah on attend que vous ayez un rapport avec un homme pour faire une frotti » quoi. Que j'y aille pas dans le vide parce que la première fois c'était vraiment ça quoi. C'était « je ne peux pas vous faire de frotti ni rien introduire dans votre vagin parce que vous n'avez pas eu de rapport avec un homme ». Mais à vrai dire je sais pas trop... J'ai entendu parlé qu'il y avait des pages Facebook ou je ne sais plus quel média... Mais qu'il y avait référencé tout plein de spécialistes qui sont LGBT friendly en gros. Mais j'ai jamais trop recherché là-dessus j'avoue. Je sais que j'ai pas envie de retourner chez quelqu'un qui n'est pas du tout ouvert sur ces sujets. C'était une mauvaise expérience que je m'éviterai une seconde fois.

Vous avez dit un ou une gynéco, pour vous le genre du praticien a un impact ?

Oh non, moi ça impacte pas tellement. Le critère principal c'est ce que je disais, c'est que la personne soit ouverte sur ces sujets. Après homme ou femme tant que la personne fait bien son travail et que je me sens à l'aise, enfin ça reste un rendez-vous gynéco hein, mais non sinon ça n'a pas trop d'impact.

Est-ce que vous avez abordé la question de la sexualité avec d'autres praticiens

de santé ?

Euuuh oui... alors si j'ai oui.. et ça fait longtemps. La plupart du temps je ne le dis pas. Chez le médecin généraliste par exemple je le cache carrément. Quand on me demande... Enfin c'est déjà arrivé que mon médecin généraliste me demande si j'avais des rapports sexuels, et quand c'est comme ça, je lui dit que j'en ai pas. Fin voilà. Donc oui le mensonge fait partie des choses. Parce que la plupart du temps... Ah oui j'ai aussi eu une expérience avec le don du sang. J'ai dit à une personne... Parce que avant le don on a toujours un petit entretien avec un médecin, qui récapitule toutes les questions auxquelles on a répondu avant. Et sur les questions il y a « avez-vous eu des rapports à risque » ou quoi, et bon je ne sais pas dans quelle mesure, mais avoir des rapports avec une femme en étant non protégée, et puis j'étais pas en couple avec la personne pour moi c'était potentiellement des rapports à risques, mais bon... du coup sur le papier j'ai dit non. Et après elle m'a demandé si j'avais des rapports, et j'ai dit que oui avec des femmes et elle m'a dit « ah bon mais du coup c'est forcément à risque euh je sais pas trop si vous allez pouvoir donner », fin et du coup ça impliquait forcément que comme j'avais des rapports avec des femmes c'était à risque et que du coup ça allait être compliqué pour donner quoi. Donc pareil j'ai eu plusieurs fois où j'ai été pas du tout comprise quand je disais que j'avais des rapports sexuels avec des femmes et du coup bah « oui j'ai des rapports sexuels et c'est sous contrôle et voilà ». Oui parce que des fois quand on dit au médecin qu'on a des rapports sexuels et qu'on a pas de contraception, mais que c'est pas des rapports à risque, bah ils sont là « euuuuh bah non du coup je ne comprends pas » et donc il faut forcément leur dire « oui mais c'est avec une femme » et là ils sont un peu « oui fin du coup c'est à risque quoi ». A chaque fois il y a quand même je trouve un manque de compréhension et de connaissance et de compréhension sur ce sujet de la part su corps médical. Très souvent.

Et pour vous ça a quel impact sur votre suivi médical le fait de ne pas pouvoir en parler librement ?

Euh bah c'est très limitant quand même. Parce que même si j'essaie de me dire qu'il faut que j'essaie de faire un suivi gynéco parce que c'est important. Mais je me dis que ça implique plein de choses que pour les personnes hétérosexuelles ça n'implique pas et fin c'est plus complexe. Et oui c'est des décisions qui sont plus complexes à prendre en tant que femme homosexuelle, en tant que femme hétéro c'est un peu plus « oui bah j'ai un rendez-vous chez le gynéco », c'est un peu plus la routine quoi. Alors que pour moi c'est pas du tout ancré dans ma vie pour l'instant, et à chaque fois que j'y vais... enfin les deux fois où j'y suis allée c'était pas du tout un plaisir et bon ça m'a un peu refroidie.

Vous avez parlé de différence entre les consultations de femmes homosexuelles et hétérosexuelles. Pour vous, qu'est ce qui change ?

Bah la vision qu'à le praticien sur nous. On a l'impression que ça les déstabilise dans

leur façon d'appréhender leur consultation. Et dans toutes les techniques médicales. On leur dit ça et du coup la personne sort complètement du cadre clinique. Par exemple le concept de virginité il est complètement has been sur le plan médical. Pour eux la virginité c'est ne pas avoir eu de pénis dans son vagin. Sauf que du coup c'est ultra limitant pour les femmes lesbiennes quoi. Et du coup on a l'impression d'être des cas problématiques et très déstabilisants pour les praticiens. Et ça implique qu'on sent qu'on a pas trop notre place dans ces suivis-là alors que si, on l'a complètement. Il faut juste que le corps médical s'adapte et élargisse un peu ses champs de visions et voilà... J'ai ma petite copine qui est en médecine et qui me disais qu'ils n'avaient aucun cours sur l'homosexualité, les pratiques sexuelles dans les relations sexuelles. Il n'y a rien là-dessus, c'est un peu comme si on mettait un grand drap noir et que ça n'existait pas alors que, bah si en fait c'est une réalité. Du coup ça implique un peu un désert médical pour les personnes homosexuelles. Déjà que c'est compliqué de se dire « ok je vais voir un ou une gynéco », et bah en plus de ça... enfin c'est deux fois plus contraignant. Comme je suis pas spécialiste je ne sais pas dans quelle mesure ça pourrait évoluer, mais déjà rien que faire prendre conscience que oui, il y a des femmes lesbiennes, et de plus en plus je pense dans la société, euh quand ils les ont en face d'eux, ça ne peut pas être une option d'être étonné, ou de montrer à la personne qu'elle ne rentre pas dans les cases classiques de la médecine quoi. Rien que de les avertir sur ces sujets je pense que ça peut changer pas mal de trucs.

Quelle vision avez-vous de la maternité lesbienne ?

Alors là... c'est une bonne question. J'y connais pas grand-chose pour être honnête. Je connais rapidement quelles sont les options qui s'offrent aux femmes lesbiennes pour avoir des enfants. Après je ne sais pas à quel point c'est suivi ou non par les gynécos français et françaises. Je ne sais pas trop ce qu'il en est. J'ai l'impression que c'est possible d'avoir des enfants mais que ça reste euh quand même assez complexe. Et après bah moi je me suis jamais posé la question parce que je suis jeune, je sors d'études, fin c'est pas du tout dans mes priorités dans les années à venir... Voilà... Mais sinon c'est une très bonne chose que les femmes lesbiennes puissent avoir accès à la maternité je pense.

Du point de vue de se sentir femme dans la société en France, est-ce que pour vous la maternité a un impact ?

Euuuh non. Pour moi c'est pas une implication. C'est pas la maternité qui permet de se sentir femme. Et c'est pas parce qu'on a pas d'enfants qu'on peut pas se sentir femme non plus. Pour moi c'est plus un choix propre à chacun et à chacune surtout... Mais c'est pas du tout corrélé à la féminité selon moi, ou au fait de se sentir femme ou... Je distingue bien les deux.

Est-ce qu'il est facile pour vous de discuter du suivi gynécologique avec votre entourage, vos amis, votre compagne ?

Pour moi oui, parce que je sais que je suis assez ouverte sur le sujet et que dans ma famille on en parle très aisément de tout ça. Avec mes amis oui pareil mais peut être que je vais avoir un peu plus de gêne à parler de ça. Mais si, ça reste un sujet quand même plutôt ouvert, enfin je l'avais raconté à mes amies et elles avaient toutes été un peu « ah bon... ? » Parce que c'est vrai qu'en tant que femme hétérosexuelle on peut pas du tout se rendre compte de ce qu'il se passe dans le milieu homosexuel, et... voilà... fin c'est des expériences qu'on vit pas quoi. Mais oui non non j'en parle assez facilement. Après je sais que mon ex-petite copine euh elle c'était quand même assez problématique parce que dans sa famille elle ne pouvait pas en parler du tout. Parce que... déjà c'était pas accepté qu'elle soit homosexuelle et du coup c'était très tabou, et de parler de relations sexuelles du coup c'était deux fois plus tabou. Et elle avait subi des cas de violences gynécologiques et je sais que pour elle c'était quand même.... En fin c'était problématique de ne pas pouvoir en parler avec sa famille quoi. Donc elle s'est retrouvée un peu à subir ça et à pas pouvoir en parler réellement autour d'elle... fin oui c'était pas facile à gérer. Mais moi ça ne m'a jamais... enfin je n'ai jamais été concernée par ce genre de problématiques.

Comment est-ce que vous feriez pour sensibiliser le corps médical à ces sujets-là ?

Ah c'est une bonne question ! Beh déjà faudrait je pense, en tant qu'homosexuelle arriver à l'assumer pleinement, mais je sais que pour moi c'est pas mon cas actuellement devant des médecins... et que ça coûte, ça coûte parce que des fois on a pas l'énergie ou l'envie de se faire voir bizarrement parce qu'on sait que la réaction ne sera pas forcément agréable. Donc fin oui dans l'idéal ce serait bien de pouvoir dire « oui j'ai des rapports sexuels avec des femmes et c'est pas un problème, et si vous êtes pas renseigné sur ce sujet je peux vous donner des sources et des liens ». Mais pour mon cas j'en suis incapable pour le moment. Après fin je sais pas trop je pense que ce qu'il faudrait ce serait pendant la formation ajouter un... juste un module quoi ce serait dire « ok bah ça existe, vous avez des grosses carences là-dessus et bah maintenant formez-vous là-dessus quoi ». Et bon après faut aussi comprendre que c'est la génération de nos parents et au-dessus qui font encore partie des professionnels et je pense que eux étaient beaucoup moins au courant et beaucoup moins formés sur ces sujets. Mais ce qui m'affole c'est de voir que à nos âges fin dans les formations médicales c'est toujours pas abordé quoi. Même si les gens par eux même, et par la génération des jeunes qui parlent entre eux bah on est plus au courant, mais dans la formation c'est toujours pas ancré. Ça veut dire que si on a des amis qui ne parlent pas de ces sujets et qu'on est dans une famille qui ne parle pas de ces sujets bah on sera un futur professionnel qui ne sera pas du tout au courant, et qui ne sera pas du tout à même de répondre aux besoins des personnes homosexuelles quoi. Donc euh, oui je crois que le cadre scolaire ce serait le plus simple déjà. Une urgence selon moi. Après bah on ne peut pas forcer tout le monde à être ouvert sur ces sujets, il y a quand même de l'homophobie même chez les médecins, même chez les personnes qui ont suivi dix ans d'études. Fin pour moi c'est pas du tout corrélé entre

l'ouverture d'esprit et les études. C'est.. fin.. c'est bien à distinguer. Mais oui on ne peut pas les obliger à dire « okay je suis là tu dois m'accepter » mais par contre je pense qu'il y aurait une ouverture d'esprit et une prise en charge à mettre en plus en termes de volet éducatif.

Vous parliez des listes de praticiens ouverts aux questions LGBTQIA+, quelle vision avez-vous de ces outils ?

C'est une très bonne chose je pense, parce que ça permet d'éviter les mauvais... enfin les rendez-vous médicaux un peu euh.. fiascos. Et puis qui peuvent être très impactant individuellement quoi pour les personnes concernées. Et je sais que c'est très utile. J'ai une amie dont le frère est transsexuel et qui s'est servi de ça pour faire toute sa transformation, et dans ces cas-là c'est plus que nécessaire quoi. Parce que des personnes averties et des personnes renseignées sur le sujet bah c'est un besoin. Et d'avoir un soutien médical ça enlève un gros poids. Donc oui oui c'est super bien que ça existe. Après l'objectif c'est que ça n'existe plus et qu'on n'ait pas à trier sur le volet quel spécialiste on va voir ; ou faire 100km pour aller voir un spécialiste ouvert d'esprit fin... Mais bon... laissons faire les choses. Je comprends que ça nécessite du temps. C'est déjà une bonne chose qu'il y en ait qui soient ouverts sur le sujet.

Vous parliez des conséquences que peuvent avoir des regards ou des propos désobligeants par un professionnel de santé sur le déroulé d'une consultation. Comment est-ce que vous vous projetez dans l'attention que vous portez à votre santé ?

Je pense me concernant que je vais avoir... Je pense que je vais de plus en plus être amenée à dire aux praticiens que j'ai des rapports sexuels avec une femme et que ça soit de moins en moins problématique pour moi parce que de plus en plus je m'assume. Donc que ce soit moins problématique d'en parler et en fait peu importe qui j'ai devant moi, même si la personne n'est pas forcément ouverte, bah que je sois de plus en plus capable de dire à la personne que je suis homosexuelle et que j'ai des rapports avec une femme. Donc je pense que oui dans mon suivi gynéco ça va aller plus dans le sens de « tant pis même s'il faut avoir un moment pas forcément agréable ou une incompréhension de la part du praticien bah je le fais parce que c'est ma santé et que c'est plus important qu'une personne en face de moi qui n'est pas ouverte à ce sujet ». Donc je pense que oui ça ira plus dans le sens de « tant pis je me fais suivre pour ma santé » et voilà. Mais il y a quelques années je n'aurais pas eu ce discours parce que bah oui quand on commence juste à découvrir sa sexualité, déjà que pour soi c'est pas simple, mais en plus l'assumer devant des autres bah c'est encore plus compliqué et pire quand c'est devant des personnes où on sent que ce sont des personnes qui ne sont pas du tout renseignés sur ces sujets ou ouvertes quoi. Ouais bah après fin je pense que ça vient aussi avec l'âge et avec le fait de se dire « ouais c'est comme ça et je l'assume » mais ça fin... c'est ma personne et je suis mieux à m'assumer qu'à le cacher à tout prix.. ouais fin oui... on est toujours mieux à être soi-même quoi.

Mais c'est intéressant de parler de tout ça je trouve, parce qu'il y a quand même de gros progrès à faire sur ce sujet et fin... rien que se dire qu'il y a pas beaucoup de thèses qui ont traité de ça, c'est assez représentatif des grosses lacunes. Ma petite copine est en internat pour être généraliste, mais dans ce milieu aussi elle voit très bien que.. enfin surtout à l'hôpital, encore en cabinet on peut tomber sur des gens qui sont ouverts à ces sujets, mais elle me dit à l'hôpital c'est compliqué quoi. Déjà pour être femme et être professionnelle de santé autre que aide-soignante ou infirmière c'est.. fin... tous les jours il y a des confusions avec des gens qui pensent qu'elle est aide-soignante.. enfin on voit que c'est hyper ancré quoi. Comment en vouloir aux gens, ça fait partie des choses qui leur ont été mis dans la tête depuis tout petit quoi donc c'est compliqué à changer. Mais il y a plein de sexisme dans ce milieu c'est très... ouais c'est masculin par moment, très sexiste, très... Mais c'est vrai que quand on est pas dans le milieu on se rend pas forcément compte que en tant que femme on peut subir du sexisme et elle me disait à l'hôpital, genre les chirurgiens c'est tous les jours qu'ils font des remarques sexistes quoi. Dans leur tête c'est genre « t'es une femme et t'es en formation » donc forcément tu leur dois tout en fait. Et il y a pas du tout d'équivalence. Elle me dit oui qu'il se sentent complètement au-dessus et que quand tu es une femme tu es pas du tout logée à la même enseigne. Là je me suis dit heureusement que j'ai pas fait mes études là-dedans parce que ça doit être révoltant !

Entretien Julie – 2022 – En visioconférence

Est-ce que tu peux te présenter ?

J'ai 29 ans. Je suis kiné du sport. Je fais un peu de course à pied aussi d'où mon attrait pour le sport. Actuellement je suis remplaçante, je suis pas encore installée mais voilà... Ca va bien.

Est-ce que tu peux me raconter ta première consultation gynéco ?

J'avais 15 ans, je suis allée voir le gynéco de ma mère parce que voilà à l'âge de 15 ans apparemment c'est l'âge où il faut commencer son suivi gynécologique. Moi à cette époque-là je venais tout juste de commencer une vie sexuelle avec des hommes, et du coup je trouvais assez intéressant voir très pertinent d'avoir une contraception. Et c'est même lui qui m'a fait mon vaccin contre le papillomavirus. Le vaccin en deux fois-là, à 6 mois d'intervalles. Et après c'est tout rien de particulier. Je me rappelle c'était un homme donc j'étais pas très à l'aise. Et puis il a pas été très délicat, fin il était délicat dans ses mots mais pas dans ses gestes c'était pas terrible.

Tu as continué un suivi avec lui après ?

Un peu... J'allais chez le médecin en fait pour faire renouveler ma pilule donc pour moi c'était pas forcément nécessaire d'y aller. J'étais quand même assez précautionneuse dans ma vie sexuelle à l'époque. A un moment donné j'ai quand même voulu changer et aller voir un gynécologue femme, je pensais qu'elle serait plus délicate et en fait ça a été pire... C'était horrible. Et en 2013 à peu près quand j'ai commencé mes études de kiné je me suis mise en colloc avec une sage-femme. Donc je connais toutes tes études par cœur ! [rire] et c'est elle qui m'a parlé du coup du suivi gynécologique qui était fait par les sage-femmes libérales dont je n'avais vraiment aucune idée et je trouve encore aujourd'hui que c'est pas du tout assez connu par les femmes en général. Donc je vous fais une grosse pub parce que passer d'une consultation à 60 balles de 10 minutes avec un mec qui s'en fout de toi et qui te met deux doigts, à une nana ne t'a jamais vu de ta vie qui passe une heure avec moi à me poser des questions et apprendre à me connaître même si on se voit 3 fois. Donc depuis je suis passée en consultation pour un suivi gynéco avec une sage-femme je suis très contente. J'ai un bien meilleur rapport. Et en fait en comptant bah voilà moi je vis en couple avec une femme, je suis mariée, et ça fait même déjà quelques temps déjà que j'étais avec des femmes donc pour moi la question de la contraception ne se posait plus. Mais par contre y avait cette part de suivi gynécologique pour bah voilà tout ce qui est maladies vénériennes évidemment, et puis le frottis aussi. Dès l'âge de 20ans j'ai commencé les frottis aussi. Au départ j'avais énormément de douleurs de règles les premiers jours, alors ça varie énormément mais il y a des jours où je peux être clouée littéralement au lit, une fois j'ai passé 4heures aux toilettes avec des nausées tellement j'avais des douleurs... Pour ces moments-là je voulais continuer à avoir une contraception orale et puis j'ai même essayé de poser un implant pour être plus tranquille sur les prises de médicament et en fait l'implant ça m'a détraqué j'ai pas du

tout aimé, j'ai commencé à voir mon corps changer ça m'a pas plu du tout. Donc j'ai tout enlevé et depuis j'ai plus du tout de contraception donc depuis je dirais 2017-2018 à peu près et je m'en porte très bien.

Et tu continues à aller voir ta sage-femme justement pour tes règles douloureuses tous les ans ?

Alors les règles douloureuses ça s'est beaucoup calmé, c'est très aléatoire mais je dirais 2-3 fois dans l'année les premiers jours sont très durs. Mais ma femme est infirmière donc j'ai eu le droit à des médicaments et ça c'est très cool ! Genre l'Antadys c'est bien plus efficace qu'un paracétamol classique. Et puis en fait bah non c'est juste pour un check up de temps en temps. Là j'ai vu ma sage-femme il y a quelques mois je pense que je l'avais pas vu depuis 4-5ans. Parce que en fait pour moi c'est pas utile dans le sens où bah la contraception c'est pas utile, j'ai confiance en ma femme aussi donc je sais que ça craint rien de ce côté-là, et voilà. Après c'est plus au niveau santé qu'au niveau suivi général en fait.

Donc tu gardes juste le dépistage cancers ?

Ouais... c'est ça... je sais même plus pourquoi j'ai pris un rendez-vous.. C'était juste parce que ça faisait super longtemps et voilà...

D'accord. Et tu as été informée comment que à 25 ans on commence à faire plus attention au frotti tout ça ?

Etant dans la santé j'ai un suivi assez cool de ma santé, assez à jour. Et puis j'ai toujours été mise à jour de ces situations je sais pas comment d'ailleurs... Même pour l'éducation sexuelle c'est con mais je sais pas d'où ça vient... Mais voilà fin pour moi ça a toujours été très clair, j'ai toujours su que bah oui pour pas tomber enceinte fallait avoir une contraception, que pour éviter les maladies type IST bah oui il fallait se protéger et pour tout le monde. Même si je vais pas te cacher que effectivement pour les femmes homosexuelle il y a un risque bien moindre évidemment mais voilà. Je saurai pas exactement te dire. Après comme je te disais j'étais en colloc avec une sage-femme qui elle m'a dit pas mal de choses, mais c'est des choses que je savais déjà d'avant. On a été renseignés au lycée par le planning familial fin voilà. Puis je me suis toujours intéressée à tous les aspects de ma santé donc j'ai toujours été à jour de ça.

Tu dis que les femmes homosexuelles sont moins à risques d'IST, est ce que quand tu as commencé ta sexualité avec des femmes c'est quelque chose que tu avais en tête ?

Je t'avoue que ça a grandement été mis en sourdine on va dire. Parce que bah je suis consciente des risques d'IST qui sont quand même... fin tu regardes les chiffres c'est quand même bien moins transmissible entre femmes, enfin de femme à femme – je parle pas d'homme à homme – donc effectivement ya quand même bien moins de risques. Et puis dans l'acte sexuel on a quand même une vue directe sur les parties génitales de l'autre, on peut voir direct s'il y a quelque chose qui « cloche » entre

guillemets. Je pense par exemple une mycose vaginale ou quelque chose comme ça fin des maladies, des pathologies qui sont visibles ça se voit aussi tout de suite. Et puis ouais bon j'avoue... je dis pas que j'étais pas précautionneuse mais voilà comme je savais que j'avais un risque bien amoindri. Ça veut pas dire que j'allais pas me faire tester régulièrement et puis je donne mon sang assez régulièrement même pendant mes études je donnais souvent et du coup bah ça m'obligeait à avoir un suivi un peu régulier de ça.

Est-ce que le fait d'être passé chez une sage-femme ça a changé la vision de ton suivi ?

Oui, de ma prise en charge, clairement. C'est ce que je disais, l'argument premier c'est le temps. Le temps passé avec la patiente. La sage-femme elle va prendre deux fois plus de temps. De mon expérience en tout cas, les deux sage-femmes que j'ai consultées elles ont toujours pris beaucoup plus de temps avec moi, ne serait-ce que pour l'anamnèse de ma vie ou quoi, et puis même pour les gestes fin voilà, et l'approche globale a été tout de suite beaucoup plus douce et ça m'a beaucoup plus. Et il y a un aspect qui est non négligeable aussi c'est l'aspect financier mine de rien. 60 euros de consultation chez le gynéco remboursé 12 euros alors que tu vas « gratos » entre guillemets quand tu vas chez la sage-femme y a pas photo quoi. C'est un accueil qui est terriblement recherché par bon nombre de patientes et franchement vaut mieux faire ça.

Ton orientation sexuelle a été mentionnée dans ces consultations ?

Toujours oui. Oui parce que de toute façon on est toujours amenés à parler contraception et bah quand ça arrive dans la conversation bah c'est pas quelque chose qui me concerne effectivement. Ça veut pas dire que j'envisage pas la contraception pour autre chose. Par exemple ma femme elle a un DIU et elle est obligée par ce que pour le coup ses douleurs de règles sont insupportables en dehors de ça elle peut pas vivre donc oui elle a un contraceptif mais pour d'autres raisons que pour la contraception. Mais ça a toujours été mentionné oui, par la sage-femme ou par moi-même en premier lieu dans les conversations.

Quand tu dis « par la sage-femme » c'est qu'elle t'a posé la question ?

Soit elle m'a posé la question, soit j'ai amené direct moi le sujet pour dire que bah on va pas passer trois ans sur la contraception parce qu'il y en a pas besoin.

Et avec les gynécologues que tu avais vus avant ça avait été mentionné ?

Bah à l'époque j'étais qu'avec des gars. Donc bah c'est pas venu dans la conversation. Et puis je suis passée du côté obscur un peu après et à partir de là j'ai eu un suivi... c'est marrant parce que quand je suis passée à un suivi avec des sage-femmes au final j'étais déjà en couple avec des femmes donc ça a été tout de suite plus clair. Mais ça aurait été intéressant d'avoir le point de vue d'un gynéco quand j'étais avec un gynéco.

Pour toi ça a été un sujet qui a été bien accueilli ?

Absolument aucun problème là-dessus, y a pas eu de jugement ou quoi que ce soit. En règle générale je me suis toujours très bien acceptée et donc voilà, et non il y a eu zéro jugement de la part de la sage-femme. C'était très bien. C'était juste « ah bah oui effectivement on va pas parler de contraception du coup ».

Tu peux me parler de ta vision de la maternité lesbienne ?

Actuellement moi je ne veux pas d'enfant. Je l'assume hein, peut être qu'un jour ça va changer mais clairement pour l'instant je ne veux pas d'enfant pour plein plein de raisons, mais mon orientation sexuelle et ma vie avec une femme n'a rien à voir avec ça. Parce que je trouve qu'en France aujourd'hui on a quand même énormément le choix, énormément de solutions. Les couples homosexuels femmes plus que les couples homosexuels hommes évidemment. Les hommes eux ils ont pas le choix, en France ils sont obligés de passer par l'adoption, et même si ça a été ouvert récemment aux homosexuels hommes, de base l'adoption c'est un très très long parcours. C'est très compliqué, c'est semé d'embûches. Et je pense que l'ouverture de l'adoption aux couples homosexuels va être encore plus... fin va compliquer encore plus les choses. Et c'est dommage parce qu'il y a des centaines de couples homosexuels qui voudraient adopter et qui seraient bien plus légitimes, qui apporteraient bien plus d'amour, un foyer plus chaleureux à des enfants que deux camés qui ont juste oublié la capote une énième fois et qui vont offrir une vie pourrie à un gamin qui va finir à la DAS donc bon... C'est l'injustice de la vie malheureusement... Mais nous les femmes on a beaucoup plus de facilité par exemple il suffit que j'aie me faire inséminer en Espagne, à côté de ça je suis mariée avec ma femme donc elle aurait des droits aussi sur mon enfant, elle va plus facilement pouvoir l'adopter donc au niveau administratif il y aura beaucoup plus de facilitations on va dire. Mais je peux très bien... c'est horrible à dire... mais je peux très bien coucher avec n'importe quel gars et dire que je suis tombée enceinte de mon ex et que voilà aujourd'hui je refais ma vie avec une femme ... fin bref... Nous les femmes on a des options beaucoup plus simples parce que c'est nous qui avons le droit de la conception. C'est plus simple pour les homosexuelles femmes c'est vrai, en France c'est sûr que c'est un long parcours administratif pour l'adoption. Je connais des couples, même hétéros, qui cherchent à adopter et c'est très long, c'est fastidieux, ça met le couple à l'épreuve. C'est pas un parcours facile. J'ai mon meilleur ami qui lui est dans un couple homosexuel aussi et il me dit « si je veux avoir un enfant avant tel âge il faut que je m'y prenne dès maintenant » et c'est horrible parce que c'est vrai quoi. Il faut planifier quelque chose alors qu'à ce moment il est peut-être pas forcément prêt. Mais c'est dur parce qu'il sait qu'il en a pour 2-3 ans minimum avant d'être sur les listes d'adoption, et puis après... fon voilà c'est compliqué. Mais au niveau parentalité, pour moi le mot « parentalité » est tellement tellement légitime et tellement naturel, je ne vois pas pourquoi deux hommes ou deux femmes ne pourraient pas élever des enfants. On en est la preuve depuis la nuit des temps, je ne vois pas pourquoi aujourd'hui ça devrait être encore discutable.

L'an passé, l'Aide Médicale à la Procréation a été autorisée aux couples de femmes en France.

Ouiiiii. Grande victoire ! C'est grâce à ça qu'on va pouvoir passer par l'insémination. C'est Génial. Ça nous ouvre une porte supplémentaire. Mais encore une fois c'est quand même un parcours assez fastidieux aussi dans le sens où il y a aussi une prise hormonale. Pour n'importe quelle femme, homo ou hétéro, en passant par la PMA c'est quand même un très long parcours qui est compliqué. Mais bon parfois voilà quand on veut avoir un enfant, qu'on ne puisse pas physiologiquement ou bien physiquement, c'est une solution qu'on a offerte hein, voilà mais c'est une grande victoire quand même ! Je suis très contente de ça.

Est-ce que la santé sexuelle c'est quelque chose dont tu parles avec ta femme ?

Oui. Alors on a aucun tabou l'une pour l'autre. Et comme on est dans la santé toutes les deux justement encore moins. Mais voilà après c'est quelque chose aussi qui nous est personnelle. Si elle veut pas m'en parler je lui pose pas de questions. Mais on sait toutes les deux qu'il faut prendre soin de soi aussi de ce côté-là donc on garde aucun tabou entre nous mais bon voilà. Après chacune a son suivi e son côté. Mais oui je lui raconte si j'ai besoin d'aller faire un frotti ou quoi, les résultats, fin voilà. Pas de tabous du tout.

Est-ce qu'il y a eu des moments « phares » qui t'ont marqué dans ton parcours de santé sexuelle ?

Non, fin je réfléchit... Rien de particulier. Une fois quand je suis allée donner mon sang on a toujours un entretien avec un médecin. A l'époque j'étais en couple avec une femme depuis un an ou deux je crois. Et il y a toujours la question de « est ce que vous avez eu des relations sexuelles avec quelqu'un, est ce que vous pensez que cette personne... » fin c'était pour évaluer le risque d'IST. Et donc moi quand je m'adresse directement au médecin, la première chose qu'on m'a dit c'est « ah mais par contre il faut pas vous servir de la prise de sang pour faire des tests gratuitement hein ». Donc bon déjà le test là ça va être le VIH donc il y a quand même peu de risque de se le transmettre entre femmes, et non je ne me sers pas de ça. Mais j'avoue que ce préjugé il m'a un peu tuée quoi. C'était vraiment « les homos on la flemme de faire un test - alors que c'est quand même gratuit aussi... - du coup ils donnent leur sang ». C'est pas logique. C'est juste ça qui m'a marqué mais sinon non rien de particulier... Si une fois j'ai dû prendre la pilule du lendemain, parce qu'on était pas certains... j'ai couché avec un garçon et la capote a craqué. On était pas sûrs mais bon on sait jamais. Et du coup je suis allée à la pharmacie le lendemain, pas de jugement, j'étais proche d'une vingtaine d'année un truc comme ça donc voilà. C'est quand même assez phare parce que bon aujourd'hui en tant que lesbienne je peux dire que j'ai pris la pilule du lendemain c'est rigolo.

Ta formation médicale prend sens dans ton parcours de soin.

Comme je te dis j'ai toujours été sensibilisée à la santé. Même au lycée j'étais très aguerrie de ça, du fait de l'éducation de mes parents mais même j'étais toujours consciente de ce qu'il fallait faire et ce qu'il fallait pas faire. Je crois qu'on aurait eu le COVID quand j'étais au lycée j'aurais été consciente qu'il fallait mettre un masque et aller se faire vacciner. Mais oui effectivement après avoir travaillé dans la santé ça a accentué ça encore plus. Puis moi je travaille beaucoup avec la recherche clinique et du coup j'aurais pas appliqué une règle parce que un pecton a dit que... mais par contre je vais étudier un peu plus en profondeur quel est le pecton qui a dit ça, pourquoi il a dit ça, quelle sont ses recherches. Objectivement je m'appuie sur des chiffres. Si jamais demain je vais voir ma sage-femme et imaginons que j'ai encore besoin de contraception et qu'elle me propose un outil contraceptif bah avant de l'appliquer je vais d'abord me renseigner, savoir d'où ça vient... Peut-être que c'est dû à mon éducation, mon métier aussi, j'ai quand même « moins besoin » entre guillemets d'aller chez la sage-femme pas parce que j'en fait un peu plus, mais parce que j'y fais plus attention dans ma vie perso. Et puis comme je te dis, moi je suis mariée. A une femme. Donc pas de risque de grossesse inopinée, pas de risque d'IST. Donc à part pour le frotti j'ai pas besoin d'aller chez la sage-femme. Tu vois ça faisait un moment que j'y étais pas allée là j'y suis allée en début d'année d'ailleurs.

Tu fais des autopalpations mammaires de temps en temps ?

Oui ça m'arrive. Pas souvent, mais je suis assez à l'écoute de mon corps. Donc s'il y a une douleur ou quoi je vais aller voir ce que c'est. Mais oui ça m'arrive d'avoir une douleur dans le sein, les seins un peu plus lourds que d'habitude en période pré ovulatoire ou de règles donc ça m'arrive de faire une autopalpation parce que j'ai appris à faire et voilà. Je reste assez à l'écoute de mon corps. Pas trop non plus pour pas paniquer évidemment mais oui je suis à l'écoute de ça, des moindres symptômes. Encore une fois ça vient aussi de mon métier mais voilà. Je suis aussi pas mal mon cycle menstruel. Je travaille dans le sport et entre autres je fais du trail, et je m'intéresse beaucoup au cycle menstruel pour les sportives par rapport aux différents entraînements. Donc je m'intéresse au cycle menstruel pour savoir quand est ce que je vais m'entraîner fort, quand est ce qu'il faut lever la patte en disant « là t'as tes règles calme toi ». Donc ça ça s'ajoute au fait que je vais moins aller chez la sage-femme.

Petite aparté, mais tu vois qu'il y a vraiment des différences de performances en fonction de ton cycle ?

Enorme. Enorme. Ça a été étudié... En France on le travaille pas beaucoup et c'est vraiment dommage. Mais il y a des pays comme les Etats Unis où ils étudient ça énormément et ça change beaucoup. En fait ça a été étudié à beaucoup de niveau, au niveau psychologique comme au niveau physiologique comme au niveau physique en fait. Et du coup moi je sais que je vais pouvoir mettre beaucoup plus de puissance dans mes entraînements au stade ovulatoire là c'est vraiment le pic. Phase folliculaire,

phase ovulatoire c'est vraiment la folie. En phase lutéale plutôt travailler l'endurance. Donc plutôt un travail de fond plutôt que de la puissance. Et pendant les menstruations on lève le pied c'est plus tranquille. Alors ça correspond pas forcément avec nos plannings de course des fois mais bon tant pis. Là j'avais une course il y a deux semaines, une grosse course avec pas mal de dénivelé donc quelque chose d'assez physique et c'est tombé pile poil.. fin deux jours après mes règles donc c'était pas la joie mais bon... pas le choix c'est comme ça. Je vais pas changer mes règles c'est comme ça.

Tout à l'heure tu parlais du fait que la première personne que tu étais allée voir était un gynécologue homme et que la deuxième personne que tu étais allée voir était une gynécologue femme et que tu t'étais dit que ce serait différent dans le sens mieux, et finalement je comprends que non... Est-ce que tu penses aujourd'hui que le genre c'est quelque chose d'important ?

Alors avec du recul non, et avec un peu plus d'expérience dans la santé en règle générale, le problème n'était pas le sexe de mon gynécologue, le problème était l'approche. Les deux gynécologues que j'ai vu que ce soit l'homme ou la femme, en fait c'était des vieux de la vieille comme on dit donc vraiment à l'ancienne, « pouvez-vous écarter les jambes » et basta. Aujourd'hui je pense que la prise en charge de la sage-femme est bien plus douce et bien plus... avec une meilleure prise de temps pour la patiente... ça vient aussi de là. On m'a expliqué comment être un peu plus humain avec les patients. On a affaire à des praticiens/praticiennes qui sont beaucoup plus humains, qui ont beaucoup plus envie de prendre le temps. Le gynéco en plus généralement si tu viens juste pour un suivi lui ça l'emmerde parce qu'il aimerait avoir des grossesses pathos, des grosses pathos, fin je sais pas de l'obstétrique, fin tu vois... Donc il y a ce côté aussi oui d'humanité qu'on recherche un peu chez tout le monde, que ce soit chez la sage-femme ou chez le médecin de manière générale... euh.. ne serait-ce que de prendre le temps d'écouter ton patient en fait au final il va tout de suite se détendre beaucoup plus vite et se sentir beaucoup plus accueilli. Et pour un examen physique derrière qui est quand même très intime chez la sage-femme, si tu es détendue de base, c'est quand même beaucoup plus agréable et en plus si t'as déjà [inaudible] tu vois ça passe beaucoup mieux que si tu t'allonges sur de sky hyper froid, que le mec t'a à peine regardé il a l'air de s'en foutre de toi il et qu'il a juste envie de terminer sa journée. Ça passe moins bien. Mais peut être que c'est plus une question de génération. Peut-être qu'aujourd'hui les nouveaux gynécos qui sont formés sont beaucoup plus doux, beaucoup plus cool hein tant mieux, j'espère. Mais moi à l'époque le changement s'est fait comme ça et c'est comme ça que ça a le plus collé. Mais aujourd'hui oui non pour plein d'autres raisons je ne retournerai pas voir un gynécologue, mais plus une sage-femme pour un suivi gynécologique. Ça ne me dérangerait pas de faire un suivi gynécologique avec un sage-femme homme. Pas du tout.

Est-ce que tu parles du suivi gynécologique avec des groupes d'amis ?

Oui parfois. J'ai jamais eu aucun tabou. Si on me pose des questions, ça m'arrive même parfois de sensibiliser des gens, des patients au suivi par les sage-femmes. Comme je t'ai dit il y a plein de gens qui ne savent pas en fait que les sage-femmes peuvent pratiquer un suivi gynécologique classique. Il y a plein plein de gens qui le savent pas donc j'essaie d'en parler autour de moi le plus librement et le plus possible justement pour que ça se « démocratise » entre guillemet, que ça devienne la suite logique. Mais c'est comme beaucoup de choses, moi il y a la moitié de mes compétences les gens ne savent même pas que je fais ça. Bon au fur et à mesure ça va se savoir fin voilà. Mais moi oui librement mon suivi gynécologique si tu me poses une question je te répondrai. Ça ne me gêne pas, c'est pas tabou pour moi au contraire et puis même si tu me pose la question de pourquoi je vais chez le gynéco ou la sage-femme si je suis lesbienne bah je te répondrai hein.

Et tu réponds quoi alors ?

Bah tout simplement qu'au niveau de la santé il faut quand même avoir un suivi. Au niveau gynécologique n'importe quelle femme peu importe sa sexualité. Et même si c'est carrément moins souvent bah faut qu'elle continue. C'est comme aller chez le dentiste. Qu'on soit homo ou hétéro on s'en fout hein, faut aller chez le dentiste. Donc bah ouais hein... En fait, si tu veux pour moi le suivi gynécologique il dépend de ton corps. Et ton corps après ce que tu en fais on s'en fout, fin ça n'a pas de relation forcément avec la sexualité. Le suivi gynécologique c'est différent de la vie sexuelle si tu veux. Je le mets dans deux cases différentes en tout cas. Une femme, qu'elle soit homo ou hétéro, a besoin d'un suivi gynécologique. C'est indispensable. Je dis pas qu'il faut y aller tous les trois matins hein, mais un frotti à partir de l'âge de 20ans clairement faut le faire au moins tous les 4/5 ans peut être. Et puis je ne sais pas, faire un check up voir que tout va bien. Fin je sais pas... je sais plus ce qu'elle m'avait prescrit déjà là... je me demande si c'est pas... une analyse du col utérin, je crois que c'est ça... fin je sais pas... Bref, faut faire juste un check up pour voir si ça va ou ça va pas. Mine de rien sur des consultations un peu aléatoire comme ça qu'on peut révéler des pathologies, plus ou moins grave hein ... mais ça peut être du papillomavirus, une tumeur bénigne ou maligne... Fin voilà, c'est pour des sujets un peu comme ça qu'on impose un peu de partout des suivis. Come la...comment ça s'appelle... mammographie ! A partir d'un certain âge c'est quand même nécessaire d'y aller de temps en temps parce qu'on sait que les risques augmentent avec l'âge. C'est clair qu'à partir d'un certain âge j'irai faire des mammographies je sais pas vers 50/60ans... après j'ai aucun antécédent de cancer dans ma famille, je touche du bois... donc oui j'ai aussi moins de risques de ce côté-là ça c'est cool. Mais oui je vais aller dans ma vie faire mes suivis hein.

Je trouve que ce qui est important c'est que quelle que soit ta sexualité c'est en tant que femme qu'il faut se faire suivre gynécologiquement. Et pour plein d'autres choses aussi. C'est vrai qu'on a souvent direct l'aspect sexuel qui vient, l'aspect contraception aussi mais il y a pas que ça. Pour moi, quelle que soit ta sexualité c'est

une question très peu personnelle en fait.

Si tu rencontres des difficultés au niveau de la sexualité dan ton couple, tu sauvais vers qui te tourner ?

Oui, oui je pense savoir. Après ça va dépendre du problème aussi sexuel que t'as. Est-ce que c'est parce qu'on a pas assez d'intimité, est ce qu'il y a plus le désir de l'autre, est ce que il y a un problème sous-jacent, est ce que... D'abord c'est bête mais j'irais d'abord en parler en thérapie de couple tu vois parce que... Fin surtout entre femmes quoi parce que sur un acte sexuel on est quand même énormément psychologiques. Et bah si ça va pas dans nos têtes pour X ou Y raisons il faudrait d'abord en parler pour identifier le problème. Nous on a pas de contrainte physique comme l'homme à devoir bander quoi. Donc oui au premier abord déjà j'en parlerais avec ma partenaire déjà, et puis si jamais éventuellement en parler à un psychologue ou à un sexologue mais j'avoue que je ne penserais pas direct à la sage-femme. Même si ça peut être une très bonne initiative mais... Mais je pense que de cet ordre-là les problèmes il faut d'abord en parler en parler en perso et puis après vider un peu ce qu'on a sur le cœur... voilà. J'espère qu'elle ne m'a pas entendue haha après elle va croire qu'on a des problèmes hahaha.

Entretien Hélène – 2022 – En visioconférence

Est-ce que vous pouvez commencer par vous présenter ?

J'ai 53 ans. J'ai fait différents métiers dans ma vie mais actuellement je vends des fleurs sur le marché. On est venus s'installer dans les Cévennes il y a ¾ ans, je n'avais pas de travail en venant m'installer ici. Je viens plutôt du médico-social et puis du milieu culturel. Il n'y avait pas de fleurs sur le marché je me suis dit tiens, je vais vendre des fleurs sur le marché. Ça c'est pour mon métier. Ma vie de famille peut être : je suis en couple avec ma compagne depuis 23 ans et nous avons 3 enfants. On a vécu ensemble quelques années et puis finalement on s'est dit... Enfin on savait qu'on voulait des enfants, on savait que c'était pas possible, on s'est dit un jour « oh si pourquoi pas, pourquoi on ne s'autoriserait pas à avoir une famille ? ». Donc du coup c'est moi qui me suis avancée la première puisque j'avais quelques années de plus qu'elle donc je suis allée faire une insémination à Bruxelles en Belgique. J'ai dû y aller trois fois pour que finalement je sois enceinte de notre premier enfant Achille qui a aujourd'hui 17ans. Voilà. Et puis trois ans après c'est elle qui a fait une insémination mais cette fois en Espagne à Barcelone et elle nous a fait la surprise d'avoir des jumeaux garçon et fille. Les jumeaux ont aujourd'hui 14 ans. Donc du coup on a créé notre petite famille on est cinq et s'est posé la question assez vite de leurs droits, et donc on a dû se marier. On s'est mariées il y a 7 ans, en 2015 on s'est mariées pour pouvoir adopter les enfants que l'autre avait porté. Donc du coup on s'est mariées et le tribunal sans qu'on y aille nous-même... nous on a fait des démarches avec une avocate qui a plaidé pour notre cas et donc du coup ça a été accepté et donc du coup on a pu adopter les enfants que l'autre avait porté et avoir un seul livret de famille avec les 5 membres de la famille qui sont cette fois tous officiellement nos enfants à toutes les deux.

Donc vous avez toutes les deux l'autorité parentale pour vos trois enfants ?

Voilà tout à fait. On est vraiment rentrés dans les clous et aujourd'hui nos trois enfants sont nos trois enfants que ce soit pour de la succession de patrimoine, que ce soit pour ... enfin bon comme n'importe quelle famille avec trois enfants. Donc bon on a dû se marier pour le faire mais bon ça valait le coup puisque ça a été accepté.

Est-ce que vous pouvez me raconter votre première consultation gynécologique ?

La première de ma vie à moi ?

De votre vie à vous.

La première c'était avec ma mère. Je suis de Perpignan donc c'était à Perpignan, j'y suis allée avec ma mère. Je crois qu'elle m'avait amenée pour... ça devait être vers le début des règles quelque chose comme ça pour faire une consultation et voir si tout allait bien.

Vous vous étiez tournée vers qui pour cette première consultation ?

Chez un gynécologue perpignanais chez qui ma mère allait je crois. Une femme gynécologue là où on habitait.

Vous vous souvenez du contenu de cette consultation et de comment vous l'avez vécue ?

Ça remonte un peu mais non je n'en n'ai pas un souvenir très frappant. Ça s'est ni mal ni bien passé comme un peu souvent chez le gynéco c'est-à-dire que voilà elle a du faire un examen. J'ai pas grand souvenir ça ne m'a pas marqué mais ça ne m'a pas traumatisée non plus. Voilà. C'était un moment à passer, je l'ai passé et puis voilà. J'ai un souvenir très indifférent.

Aujourd'hui est ce que vous êtes attentive à votre santé sexuelle ?

Ça fait bien longtemps que je ne suis pas allée chez le gynécologue. La dernière fois c'était à Nîmes j'avais dû faire un frotti de contrôle mais ça remonte à bien 5/6ans que j'y suis pas allée c'est vrai. Pourquoi, je ne sais pas. Bon déjà on a déménagé ici donc je n'ai pas vraiment de gynéco ici. Je n'en n'ai pas non plus ressenti le besoin. Mais bon en même temps c'est un tort parce que je fais des mammographies quand il faut régulièrement. J'ai même fait un examen pour le cancer colorectal... enfin j'ai fait des examens comme ça mais la gynécologie pure de base l'examen routine c'est vrai que ça fait longtemps que je ne l'ai pas fait.

Et tout au long de votre vie vous avez été suivie par un gynécologue ou une sage-femme jusqu'à votre déménagement ?

Oui, oui, oui, j'y allais régulièrement chez le gynécologue quand j'étais sur Nîmes. J'ai habité sur Nîmes 25 ans donc j'avais un gynécologue sur Nîmes j'y allais très régulièrement, et puis pour ma grossesse j'ai dû y aller aussi. Parce que pour la grossesse en fait ce qui s'est passé, c'est que comme on avait pas le droit de faire une insémination en France et qu'on s'est tournée vers la Belgique. La Belgique pour l'insémination il y a tout un protocole à respecter de stimulation hormonale et donc dans ce protocole il fallait faire des examens et pour ça il fallait une ordonnance que devait faire mon gynécologue français. Et donc je suis allée voir mon gynécologue français à Nîmes et je lui ai expliqué le projet et donc il m'a... je crois qu'il n'en n'avait pas vraiment le droit puisqu'il cautionnait un acte qui n'était pas vraiment autorisé en France. Mais il l'a quand même fait sans aucun souci, il m'a fait des ordonnances pour pouvoir faire des examens avant l'insémination. Une fois que ces examens avaient été faits il fallait les transmettre à l'hôpital belge et faire pas mal d'aller-retours jusqu'à ce que ce soit le jour où au niveau de l'ovulation c'était optimal alors il fallait foncer à Bruxelles faire m'insémination, et puis une fois que c'était fait, j'avais l'impression d'entrer dans le droit commun de toute femme hétérosexuelle. C'est-à-dire prises de sang de contrôle, voir s'il y a une grossesse ou pas. Bon ça a foiré la première fois, il y a eu un début la deuxième fois, et la troisième fois il y avait

effectivement une grossesse qui commençait. Et à partir de là j'ai eu un suivi avec mon gynéco comme n'importe quelle femme qui attend un enfant. Il m'a suivi et puis après j'ai accouché à Nîmes etcetera mais si vous voulez je n'ai ressenti aucune différence avec une femme hétérosexuelle qui attend un enfant, il y en avait pas du tout en tout cas de la part ni du gynécologue ni de l'hôpital dans lequel j'ai accouché. Donc en 2005 si vous voulez quand j'ai accouché ils ont cherché ma compagne dans les couloirs parce qu'elle travaillait donc elle est arrivée en trombe. Ils l'ont vite trouvée pour lui donner le bébé parce que moi j'étais en salle de réveil parce que j'avais eu une césarienne. Mais si vous voulez tous les gestes habituels de chercher le compagnon, là ils ont cherché ma compagne et on n'a ressenti aucune différence jamais auprès de tout l'hôpital, de tout le service de maternité etcetera. On n'a pas eu de différence de traitement.

Et pour elle qui attendait des jumeaux, donc grossesse multiple, on a eu droit comme toutes à une sage-femme qui venait à la maison pour faire le suivi de la grossesse. Donc elle venait faire des échographies pour contrôler le rythme cardiaque des bébés. Moi je pouvais y assister, on discutait toutes les trois c'était vachement bien. C'était vachement bien parce qu'on a pu bien parler de tout ce qu'on voulait autour de la grossesse, autour de notre couple, nous avons beaucoup apprécié ces moments avec la sage-femme à la maison. Des moments d'intimité. On s'est senties vraiment bien accompagnées dans cette grossesse de jumeaux qui s'est merveilleusement bien passée jusqu'au bout. Ce contact avec cette sage-femme c'était un bon moment à chaque fois, elle venait régulièrement et oui c'était très chouette.

Après votre accouchement vous avez continué votre suivi avec ce gynéco ou avec la sage-femme ?

Non pas avec la sage-femme on ne l'a plus revue. J'ai continué avec ce gynéco. Après il a arrêté donc je suis passée à un autre je crois. Enfin oui j'ai continué des suivis réguliers mais sans plus. Quand ça faisait quelques années que j'y étais pas allée je refaisais une petite vérification de routine. Mais je n'ai jamais eu de soucis à ce niveau-là, et puis du fait que je ne puisse pas tomber enceinte dans mon lit du coup j'en ai moins ressenti le besoin d'y aller.

Et donc qu'est-ce qui vous a incité à y aller au début ?

Ah bah c'était pour les frottis de contrôle pour contrôler que tout aille bien. Comme des contrôles mammographie ou autre. Quand je me dis « tiens, faut que j'y aille de temps en temps » donc j'y vais de temps en temps. Mais c'est vrai que le gynéco c'est le contrôle que j'ai le moins fait à, parce que ça fait vraiment longtemps.

Votre sexualité a-t-elle été abordée dans des consultations ?

Surement puisque je me souviens qu'on me demandait « Vous êtes en couple ? Oui. Quelle contraception prenez-vous ? Pilule ? Non. Stérilet ? Non. Préservatifs ? Non. » Donc au bout d'un moment je me souviens qu'il m'ait dit « bon bah alors vous voulez avoir un enfant ? » et je disais « non » et là du coup je disais que j'étais en couple avec

une femme et voilà. J'ai jamais eu aucune remarque, aucun soucis, aucun problème avec ça.

Donc ça a été accueilli de façon adaptée pour vous cette information ?

Oui tout à fait, que ce soit le corps médical ou l'école des enfants, je voudrais témoigner que nous n'avons jamais eu aucun souci. Avec les médecins encore moins. Ils tenaient leur rôle de médecin, de sage-femme, et on a pas eu de soucis du tout.

Quand on parle de santé sexuelle, on parle aussi des IST, est ce que ce sont des choses dont vous avez parlé avec votre gynéco ?

Non. Je ne crois pas qu'on n'en n'ait parlé. Comme j'étais avec une seule et même partenaire depuis 23 ans donc on a pas parlé... Si quand je donnais mon sang on me demandait souvent si j'avais des partenaires différents. Mais je n'avais pas de partenaire différent donc je n'ai pas ressenti le besoin de parler de ça avec un médecin. Et non, il ne me semble pas qu'on en ait parlé puis que je me présentais comme quelqu'un en couple et en couple fidèle.

J'ai fait de la prévention auprès de jeunes collégiens fut un temps dans ma vie donc j'étais bien au parfum mais il ne me semble pas en avoir parlé dans ma vie privée avec un médecin.

Même au début de votre suivi lorsque vous étiez plus jeune ? Vous disiez que votre première consultation était lorsque vous avez eu vos premières règles, dans cette période là de la vie où vous n'étiez pas encore avec votre partenaire actuelle...

J'avais 30 ans quand je l'ai rencontrée. Avant 30 ans si on a dû en parler. Mais je savais ce qu'il fallait faire pour se protéger. J'ai eu des partenaires masculins donc on a utilisé des préservatifs. Après j'ai eu des partenaires féminines où là non je n'avais pas de protection, de moyens de se protéger. Avec les hommes oui je me suis protégée, avec les quelques femmes non et puis ensuite j'ai rencontré ma compagne et après voilà. Mais non je ne sais pas si on en parle peut-être plus aujourd'hui. Quoiqu'on en parlait quand même beaucoup, mais j'avais l'impression que je savais, je sais comment faire, il me semble que j'étais quand même flippée qu'il m'arrive quoi que ce soit donc je faisais en sorte que ça n'arrive pas. Et je n'ai pas eu non plus 36 milliards de partenaires différents donc bon. Ça s'est bien passé.

Et vous vous souvenez de comment vous avez eu cette information-là justement de comment se protéger ?

Pour la contraception, enfin comment se protéger des maladies et des grossesses non désirées... comment je l'ai su je ne sais pas. J'ai pas souvenir d'avoir eu cette information au collège ou au lycée pourtant je ne vois pas comment... Je ne sais pas comment. On savait qu'il fallait mettre des préservatifs parce qu'on parlait du SIDA. On parlait beaucoup du SIDA à l'époque et voilà le seul moyen pour pas chopper le SIDA c'était de mettre un préservatif et voilà. Je me souviens avoir eu peur une fois

parce qu'une fois j'en avais pas mis et donc j'ai flippé. J'avais fait un test de dépistage du SIDA mais il fallait attendre 3 mois à l'époque avant d'avoir un résultat et je me souviens que c'étaient 3 mois qui étaient un peu pénibles pour moi, parce que voilà c'était angoissant d'attendre 3 mois... Après j'ai su... je ne sais pas trop comment j'ai su... mais voilà on parlait avec les amis et voilà.... J'ai pas souvenir de grande campagne de prévention à part pour le préservatif mais voilà à part ça je sais pas trop.

Vous dites que vous en parliez entre amis, est ce que c'est quelque chose dont vous avez parlé avec vos partenaires féminines aussi ?

Ouais peut être évoqué, mais bizarrement... enfin bizarrement oui et non... nettement moins qu'avec les hommes quoi. Comme s'il y avait moins... on pouvait moins peut être chopper d'infections ou de maladies avec des relations homosexuelles féminines. Ça paraissait moins dangereux en tout cas que des relations hétérosexuelles en tout cas à l'époque. Aujourd'hui je sais que si c'était à refaire il faudrait quand même se protéger mais dans ma tête ça me paraissait nettement moins dangereux. Du fait qu'il n'y ait pas de pénétration, j'avais l'impression que c'était moins dangereux. Du coup avec les rares relations que j'ai eues non il y avait pas de protection.

Pour vous, quelle place prend le suivi gynécologique dans votre quotidien ?

Ça ne prend aucune place. Dans la mesure où je vous dis je ne ressens pas le besoin d'y aller. Il faudrait que j'y aille pour faire un frotti de contrôle, pour voir s'il n'y a pas une infection qui se balade mais je n'ai pas de symptômes je n'ai rien, donc j'oublie complètement de prendre rdv chez un gynéco. Ça ne fait plus du tout partie de ma vie, à tort hein parce qu'il faut bien aller voir un gynéco de temps en temps vérifier que tout aille bien mais j'avoue que j'ai oublié. J'ai oublié ça. Là je vais y repenser parce que ma fille a 14 ans donc il va falloir que j'y pense pour elle mais pour moi j'avoue que j'y pense plus. J'y suis toujours allée par obligation de contrôler mais j'ai rarement eu de soucis donc j'avoue que je n'y vais plus et j'y pense plus. Ça n'a plus aucune place dans ma vie. La petite place qu'elle avait, elle n'y est plus. En plus j'ai du prendre la pilule...pfff... si j'ai du prendre une plaquette ou deux maximum dans ma vie c'est le maximum. C'était quand j'étais jeune adulte j'avais une relation avec un gars et comme ça commençait à durer un petit peu j'ai dû me faire prescrire la pilule pour justement arrêter les préservatifs, mais bon l'histoire n'a pas duré et la plaquette non plus. Ça a été terminé. Donc je n'ai pas beaucoup utilisé de moyen de contraception dans ma vie.

Vous parliez que votre fille a 14 ans et de son suivi gynéco à elle, comment est-ce que vous vous projetez dans son accompagnement de jeune femme ?

On en a déjà parlé parce qu'on est une famille où on parle de tout ça assez facilement. Déjà on a parlé depuis qu'ils sont nés de la manière dont ils sont arrivés donc ils sont au courant de tout ça, comment ça marche ils le savent depuis très longtemps, on a une parole assez libre. Après je sens qu'elle est pas tout à fait prête à aller chez un gynéco. Elle est réglée depuis 6 mois à peu près donc c'est en train de s'installer. On

attend qu'elle se sente plus à l'aise avec tout ça. Pour l'instant elle a pas trop envie d'y aller, on va pas la forcer non plus. On lui explique que voilà c'est une petite visite à faire pour contrôler que tout va bien, comme nous on a fait. J'essaie de la rassurer un maximum, de lui expliquer ce qu'il va se passer, comment ça va se dérouler, voilà. Mais je sais que ce sera pas un moment sympa pour elle parce qu'elle a pas envie d'y aller, mais personne n'a jamais envie d'y aller de toute façon, bon, voilà. Je lui expliquerai simplement que c'est un moment un peu pénible mais très rapide. Que je trouve que c'est toujours très très rapide. Donc il y a toujours plus d'angoisse que de moment pénible parce que ça dure trois minutes quoi. Mais bon c'est une fille courageuse elle ira sans soucis. Pour l'instant on ne fait rien.

Aujourd'hui, quel regard portez-vous sur la maternité homosexuelle ?

Pour moi c'est merveilleux de pouvoir avoir des enfants alors qu'on était pas trop censées en avoir. Quand on a ce désir d'avoir une famille avec la personne qu'on aime. Moi je me sens très chanceuse. J'estime qu'il y a des gens qui se sont battus avant pour qu'on puisse fonder notre petite famille et donc je suis assez reconnaissante pour toutes les personnes qui se sont battues et qui se battent encore. Moi je me suis battue pour pas grand-chose et pourtant j'ai pu avoir une famille avec ma compagne qui est une femme. Je me sens très chanceuse. Très chanceuse. Très reconnaissante. Voilà. Avoir la chance de porter un enfant, de pouvoir assister aussi. Au niveau de la parentalité c'est très intéressant quand on a la chance comme nous d'avoir eu une grossesse et ensuite d'avoir assisté à une grossesse. C'était la cerise sur le gâteau. C'est-à-dire que c'était passionnant de me retrouver moi enceinte, d'accoucher, d'avoir Achille qui est arrivé, et puis ensuite d'assister à la grossesse de ma compagne et d'accueillir deux enfants qui me sont arrivés comme ça. C'est passionnant d'être à une place et d'être à l'autre. C'est pas être à une place de père, mais c'est être à une place de l'autre. Et ça peu de gens peuvent le vivre finalement d'être à la fois mère et père. Donc j'ai trouvé ça très intéressant justement sur la place du père parce que j'ai compris beaucoup de choses en attendant les jumeaux. Sur la difficulté à être la personne qui accompagne une grossesse. Et puis l'émotion que j'ai ressentie en accueillant les jumeaux, que je n'avais pas portés dans mon ventre mais qu'elle avait porté, c'est une émotion... Je crois que j'en pleurerais toute ma vie quoi c'est un truc de fou ! Et accueillir mon bébé qui est arrivé de mon ventre ça a été une émotion magnifique mais on est dans le truc, on a eu une grossesse, on est dans des préoccupations, tout ça... Accueillir les deux autres ça a été un truc de fou quoi ! Au niveau de mon cœur je ne pouvais pas pouvoir ressentir ça quoi c'était incroyable ! Incroyable ! Avoir eu la chance non seulement d'avoir une maternité effectivement en étant homosexuelle et en plus d'avoir deux maternités parce qu'on en a eu chacune une, c'est merveilleux. Ma vie était déjà merveilleuse, mais là, j'ai eu une chance de fou quoi ! Je crois qu'il peut m'arriver n'importe quoi, d'avoir vécu ça, je serai heureuse jusqu'à la fin de mes jours. Et surtout très chanceuse déjà de ce couple qui est merveilleux. J'ai eu la chance de rencontrer cette femme. C'est génial et voilà nos

trois enfants sont une chance pour nous. Je crois qu'on a conscience que ça devait pas arriver et que c'est arrivé. Donc c'est génial. Moi je trouve ça génial. De vivre ces deux maternités, l'une trois ans après l'autre, ça nous a fortement marquées quoi toutes les deux. Ça nous a bien épuisées, mais ça nous a marqué. Parce qu'on a quand même eu trois enfants en trois ans donc c'était fatiguant mais voilà c'est un vrai cadeau, un vrai bonheur. Elle n'est pas là parce qu'elle est en formation mais je pense qu'elle se trouve aussi chanceuse. Je sais pas mais en tout cas c'est la classe ce qui nous est arrivé. C'est la classe.

Est-ce que vous pouvez raconter comment vous avez vécu votre grossesse et dans un second temps celle de votre compagne ?

Je me souviens qu'un soir on mangeait, elle se demandant « oh un enfant pourquoi pas, et pourquoi on aurait pas le droit nous aussi ? On pourrait se donner le droit... Je vois pas pourquoi on aurait pas le droit... » Alors on s'est posé des questions sur comment faire parce que c'était pas.. On avait pas tellement envie de faire un enfant avec un homme et ensuite on s'est dit qu'après il y aurait trop de monde dans la famille : nous deux, le gars, la famille du gars, ... Nous ça nous a tout de suite encombré l'esprit donc on s'est dit qu'on allait faire une insémination. A l'époque c'était de la Belgique dont on parlait je sais pas pourquoi. L'Espagne aurait été plus proche mais bref on y est allé. On s'est bien bien amusées à aller à Bruxelles. On est allées 3 fois et 2 fois je crois qu'on a jamais autant rigolé, c'était vraiment très très sympa. On est allées dans l'hôpital universitaire de Bruxelles. Ça n'a pas marché les 2 premières fois donc bon déception et puis c'est un peu chiant parce qu'il faut refaire tout le protocole. Elle c'était des piqûres mais moi... peut être aussi... oui des injections pour justement stimuler... pour qu'il y ait une ovulation maximale disons. Donc tous ces examens j'ai trouvé ça un peu chiant, un peu ... il faut être très rigoureux, très méthodique, bien suivre le calendrier, bien noter tout. Vraiment il faut pas être tête en l'air. J'étais très appliquée donc on l'a fait mais c'est vrai que c'était un peu chiant... mais bon... on peut pas tout avoir ! Donc il faut passer par là bon on l'a fait. On a dû le faire trois fois. Après j'ai été enceinte. Je trouve que la grossesse c'est super. Je trouve qu'il y a beaucoup de contrôles. Il y a beaucoup d'exams à faire tout le temps je trouve ça un peu pénible. Mais en même temps bon voilà on est dans une société qui contrôle bien que tout aille bien sans arrêt mais j'ai un souvenir qu'il y avait sans arrêt des rendez-vous d'exams. Mais bon... en tout cas tout s'est très bien passé. Ça s'est terminé par une césarienne parce que mon bassin était trop étroit et mon fils trop grand... Enfin il y avait un truc qui passait pas donc on a du faire une césarienne. Voilà. D'avoir des enfants quand on est deux femmes c'est aussi une joie pour nos parents. Parce que ma mère par exemple j'ai deux frères qui n'ont pas eu d'enfants, et ma mère avait une fille qui lui a annoncé un jour il y a 30 ans qu'elle était avec une femme. Donc je pense que ça a été un sale moment pour elle et pour mes parents mais surtout pour elle et surtout je pense qu'elle se disait qu'elle aurait pas de petits enfants. Et puis quelques années plus tard je lui ai annoncé que j'étais enceinte. Je crois qu'ils ont été très très heureux d'accueillir Achille. Mes deux parents

sont venus à la maternité dès le lendemain avec un exemplaire de la Pléiade sous le bras avec l'Odyssée. Ça crée du bonheur quoi c'était vraiment bien.

Et puis on a vécu trois ans avec Achille tous les trois. C'était très très bien. On était vraiment pénards et puis ensuite on a décidé de faire un autre enfant. Et là on est allées en Espagne, c'était assez rapide et dans un endroit très moderne, un peu Bienvenue à Gattaca quoi c'était un peu...un peu futuriste flippant mais bon... Le résultat c'est qu'elle a tout de suite été enceinte de jumeaux. En plus un garçon et une fille donc c'était bien parce que deux filles ça aurait fait un peu trop de femmes dans la famille pour Achille. Et puis deux garçons et bien voilà... on aurait eu trois garçons bon.... En tout cas là c'était un garçon et une fille donc c'était très bien et sa grossesse s'est très bien passée. Malheureusement il y a un protocole avec les grossesses gémellaires qui dit que 15 jours avant le terme il faut.. enfin vous devez le savoir mieux que moi... il faut provoquer l'accouchement parce que les 15 derniers jours sont risqués pour les jumeaux. Mais c'est dommage parce que tout se passait vraiment bien. Donc du coup elle allait vers le terme bien tranquillement sans aucun souci, à part un ventre énorme mais bon. Du coup ils ont dû provoquer l'accouchement et ça venait pas voilà c'était un peu pénible et ça s'est soldé par une césarienne aussi. Elle son corps a bien morflé parce que les deux jumeaux faisaient presque 3kg chacun donc c'étaient vraiment des beaux bébés bien grands bien forts mais du coup ça a été un peu difficile les suites de l'accouchements au niveau des abdos tout ça. Elle a dû se faire recoudre les abdos parce que c'était trop gros tout ça. Mais bon la maternité, les maternités pour nous ça s'est très très bien déroulé. J'en ai des super souvenirs. Et je vous dis avec la chance d'avoir ressenti moi dans mon ventre des petits coups de pieds, toute cette joie là ; et aussi de l'avoir accompagné. C'était aussi une chouette aventure quoi. Se rendre compte qu'on sert à rien quand elle est en train d'allaiter les jumeaux... on sert vraiment à rien à part aller faire les courses et se taire. Se rendre compte de tout ça c'était vraiment très intéressant. C'était vachement bien. Moi l'allaitement a pas été un grand succès. J'ai galéré pour que ça démarre. Je ne me sentais pas très bien soutenue, comme toute autre femme au niveau de l'allaitement. Finalement j'y suis arrivée mais... j'ai un bébé qui tétait tout le temps. En fait ça devait pas très bien se passer l'allaitement parce que il était sans arrêt... L'allaitement pouvait durer 2h 3h. Donc au bout d'un mois et demi je crois ou deux mois on est passées au lait en poudre. Et là d'un coup il était rassasié. Il était hyper bien, il a dormi. Tout s'est bien passé. Mais voilà au niveau de l'allaitement moi c'était pas terrible et elle, elle a allaité jusqu'à 8 mois je crois les jumeaux. Avec une petite pression sociale je crois qui lui disait d'arrêter. Elle regrette je crois. Je crois qu'elle aurait bien allaité encore un peu plus longtemps. Mais bon c'était déjà pas mal.

Est-ce que vous pensez que le fait d'avoir vous vécu une grossesse ça a joué dans le fait d'avoir une facilité pour accompagner la grossesse de votre compagne ?

Oui ça a facilité. Déjà pour concevoir. L'insémination tout ça on était déjà passé par là donc on savait comment ça fonctionnait. Ça facilite quand 3ans avant on avait fait la même chose. Ça a facilité. C'était dans le ressenti que c'était différent. Dans le

concret, dans la manière de faire c'était similaire, mais c'est dans le ressenti que ça n'a rien à voir d'être enceinte et d'accompagner. Ça n'a rien à voir du tout. C'est pas du tout la même chose et puis on est un peu bizarre quand on est enceinte on s'en rend pas compte mais quand c'est l'autre... elle devient bizarre et tout c'est drôle. Mais voilà je crois que c'était... Mais bon... Oui d'être deux femmes d'avoir des enfants l'une après l'autre ça fait une différence par rapport à un couple hétérosexuel oui. C'est sur puisqu'on a cette expérience d'avoir vécu toutes les deux une grossesse. C'est riche et intéressant. Et puis elle a dû trouver ça bien parce que sinon elle aurait pas fait une grossesse à la suite de moi quoi. Et puis après comme c'étaient des jumeaux bah on arrêté là parce que ça suffisait. Après l'éducation tout ça c'est un autre sujet mais c'est là que les choses comment... c'est du boulot oui... c'est du travail, c'est compliqué, il faut tenir bon... voilà... c'est vrai que c'est une grosse fatigue. Surtout que moi quand Achille est né j'avais 36ans et quand les jumeaux Emma et Sami sont nés j'avais 39 ans. Donc j'étais pas non plus la jeune femme. On était peut-être plus fatiguées que quand on a des enfants à 25 ans. Voilà. Vous savez tout.

Après, avec la grossesse ça s'est... vous rentrez complètement dans le circuit de la norme. Donc tout le monde se fout de si vous êtes avec un homme ou avec une femme. Tout d'un coup vous devenez une future mère, puis une mère etc... Et quand vous êtes mère, en plus on est deux à avoir eu des enfants, une fois que vous êtes mère alors là dans la société on s'en fout complet de votre sexualité du moment que vous êtes une mère. Vous êtes une mère. Vous êtes pas une femme homosexuelle. Ça change beaucoup avec la maternité le regard des gens. Votre sexualité les intéresse plus à partir du moment où vous êtes avec des enfants. Donc la maternité change quand même. Les couples de femmes sans enfants peut-être que elles ont... peut-être... elles subissent peut-être des choses qu'on a pas subies parce qu'on avait 3 enfants autour de nous. Le gens se disent « oh bah c'est des mamans » quoi. Sont moins choquées quoi parce qu'on peut pas être choqué par une maman.

Est-ce que vous avez vu une différence dans votre parcours avant et après d'avoir eu des enfants ?

Oui avant d'avoir des enfants vous êtes une femme homosexuelle. Faut faire attention à des trucs quoi. Nus on a toujours fait attention, toujours été discrètes. Faut la jouer molo quoi. Même dans votre entourage amical... je sais pas y a un truc... Quand vous êtes sans enfant c'est la sexualité qui vient en premier. Alors que quand vous êtes avec des enfants la sexualité passe après. Tout d'un coup on parle entre femme des enfants, nianiania, de l'accouchement, nianiania, et hop vous rentrez dans le cercle des femmes, comme toutes les femmes depuis la nuit des temps. Alors qu'avant on pense plus à la sexualité. Mais c'est un tort qu'on fait à l'homosexualité en général, on s'occupe beaucoup de la sexualité. Bon. On s'occupe pas tant de la sexualité des hétérosexuels... On n'en fout de la sexualité hétérosexuelle alors que la sexualité homosexuelle on s'en fout pas. Alors après quand on devient parent on rentre encore plus dans une norme. Voilà.

Entretien Elise – 2023 – En présentiel

Est-ce que tu peux te présenter ?

Oui bien sûr. Je suis une fille, j'ai vingt-quatre ans... Heu c'est déjà pas mal comme présentation succincte. J'aime bien la cuisine, j'aime bien le partage, j'aime bien découvrir des choses heu en règle générale. Je suis assez curieuse. J'aime bien heu... Lire on va dire et voilà c'est déjà pas mal aussi.

Est-ce que tu te souviens de ta première consultation gynéco ?

Heu oui et d'ailleurs en partant pour te voir je pensais à ça ce matin dans ma salle de bain, je me disais qu'il fallait que je t'en parle heu alors... En fait il y en a eu deux de premières fois. La toute toute première fois c'est que je roulais avec mon père dans les bois, en vélo et que mes écouteurs sont tombés dans ma roue du coup la roue s'est arrêtée et ça m'a tapé donc j'ai commencé à saigner donc tu vois une fille... Je crois que j'avais autour de dix ans, onze ans dans les bois avec son père, qui commence à saigner. Mon père était très très loin devant donc le temps que quelqu'un arrive moi j'étais en pleurs avec les mains pleines de sang, par terre et lui il me disait « mais ça va ? » et moi j'étais en pleurs « mais papa il est parti » et on commence à s'inventer des choses et tout. Mon père est revenu fin bon bref tout ça pour dire que ma mère m'avait emmené à l'hôpital et c'était en soit mon premier heu rendez-vous gynéco tu vois. Je me rappelle que j'avais trois poils, les premiers et c'était hyper gênant que ma mère soit là. Ils checkaient que tout aille bien et c'était un homme qui m'avait ausculté à ce moment-là et c'était vraiment pas agréable, vraiment rien n'allait dans la situation quoi. Ça c'est un peu mon premier truc et apparemment c'était mon hymen qui s'était ouvert en fait. Et la deuxième première fois et là où moi j'ai voulu y aller quoi, c'était à la fac, justement c'était parce que heu... Je commençais à voir une fille et c'était la première fois que je voyais une fille et c'était en deuxième année de fac et il y avait des soins médicaux gratuits. Et du coup je me suis dit bah en vrai ça vaut le coup d'aller voir la gynéco, voir si je vais bien, si y'a pas de risque pour heu... S'il se passe des trucs avec cette fille et parce que j'en savais rien de comment se protéger avec une fille tu vois et du coup c'était aussi le moyen d'aller lui parler pour lui dire heu... « comment on fait ? ». Et voilà et heu... C'était c'était... C'était bien après voilà elle m'avait dit qu'il y avait pas besoin de consultation gynécologique avant vingt-cinq ans du coup tu te dis « ah bon ? Bah je fais quoi du coup jusqu'à vingt-cinq ans ? » heu... J'espère que tout va bien et je laisse tomber. Je sais qu'elle m'avait dit en plus enfin moi j'étais venue pour une consult gynéco et elle m'avait fait enlever le haut j'étais genre « heu non. Quoi ? » Parce que je suis assez pudique et heu... Et du coup j'étais vraiment genre heu bah... Je te proposais qu'on ausculte le bas tu vois et bref. Je sais plus si elle m'avait mis à poil entièrement ou non mais je sais que j'avais eu un moment de... C'était vraiment pas agréable. Bref et à la fin ouais ouais je me rappelle qu'on était assises et je lui demandais ça sur comment on faisait pour se protéger et elle m'avait parlé de... De digue et tout et heu je sais pas j'avais

l'impression que la protection avec les filles c'était encore plus pénible que la protection avec les garçons. Je me suis dit « bah dis donc ça à l'air vachement pénible ce qu'elle me raconte je suis pas sûre d'avoir envie de mettre un bout de plastique heu... Sur le sexe de ma partenaire quand tu vois. Donc heu voilà. C'était ça mes premières consultations.

Okay, et du coup tu as continué un suivi derrière ?

Heu pas avec elle heu alors... Je suis en train de chercher dans ma mémoire heu... Là cette dame-là je l'avais vu une fois peut-être que j'y suis allée une deuxième fois mais j'ai pas vraiment de souvenir. Et puis après je suis arrivée à Grenoble et à Grenoble j'ai pas eu de gynéco heu... Attitré quoi, comme j'ai pas eu de médecin traitant attitré non plus à un moment parce que c'était fermé je sais pas quoi donc heu je voyais des gens ponctuellement. Parce que ta question c'est de savoir si après j'en ai eu une c'est ça ?

Est-ce que tu as continué à suivre au niveau gynéco quoi ?

Donc pas avec elle mais après heu quand je suis arrivée ici bref, à un moment avec Camille je suis retournée voir une gynéco et cette fois-ci elle m'a dit « bah je vous prends en consultation quoi » et donc j'ai une gynéco qui maintenant m'assure un suivi quoi. Mais tu vois entre les deux c'était donc la deuxième année de fac où je suis allée voir ouais la deuxième année de fac où je suis allée voir la gynéco et entre deux j'ai fait deux années à... Ici et c'était ma deuxième année de 3A quoi donc il a fallu deux ans quoi. Avant que j'ai une gynéco attitrée.

Et la « gynéco attitrée » ça veut dire quoi ? Ça veut dire que tu vas la voir pour quoi ?

Heu ça veut dire que... La dernière fois que je suis allée la voir c'était parce que j'avais mal aux seins et heu c'était... Qu'elle regarde, qu'elle ausculte et puis ensuite heu... Elle m'a mis une radio mais c'était y'a peut-être heu... Je sais pas sept mois huit mois. Et sinon en soit heu j'irai pas de manière très régulière mais maintenant si on me dit qu'il faut y aller de manière plus régulière je veux bien écouter mais heu non je pense que je dois y aller au moins une fois par an quoi. Voilà j'ai pas besoin de pilule ni rien aussi. Donc j'ai un suivi qui est peut-être moins exigeant aussi, je sais pas si les filles qui prennent des pilules elles peuvent retourner voir leur gynéco régulièrement mais en tout cas moi j'ai pas de raison... Sauf si je lui dis que ça va pas quoi.

Et avec cette gynéco à Grenoble ton orientation sexuelle elle a été mentionnée ?

[rire] Ouais ça aussi je... C'est assez drôle à mentionner c'est que... Je suis venue et heu... Et heu du coup elle fait la fiche... Et c'est une vieille dame du coup heu... Et puis alors j'étais déjà... Enfin je vais le raconter ça je pense que c'est important quand même [rire] j'étais dans sa... Dans sa... C'était trop bizarre c'était un appartement

pas loin et heu... C'est... Y'a enfin c'est trop bizarre vraiment tu rentres dans l'appartement, y'a de la moquette, c'est un peu décoré mais c'est un peu bizarre et y'a genre une salle de bain, une vraie salle de bain genre et après tu rentres dans une autre salle et là y'a pleiiiiin de tableaux, c'est un bureau, c'est très long son bureau en bois nanana et puis plein plein plein plein d'étagères et dans les étagères y'avait plein de bouquins sur heu le genre, sur heu genre heu la som... Attends comment on dit en plus je sais je connais le terme mais je suis juste heu... Comment on dit... Le corps... Somatisation heu soignée par des émotions enfin plein de choses qui à mon avis me donnait la possibilité que je puisse en parler. Tu vois ? Et heu je sais pas tu as toujours une petite crainte, tu sais pas comment la personne pourrait réagir, y'a quand même ça. Et heu vu qu'elle était vieille bref. Et à un moment elle me dit « Mais du coup vous avez un moyen de contraception heum enfin vous voyez quelqu'un ? Et vous avez des rapports réguliers ? » Heu oui oui... Et « Vous avez un moyen de contraception ? » Et heu je dis non. Elle me dit « Non ? Vous prenez pas la pilule ». Je dis non. Elle dit « Bah vous prenez pas des capotes ? ». Non. « Alors vous avez un stérilet ? ». Non. « Bah vous faites comment ? ». Je dis « bah je suis avec une fille » [rire]. Et elle était là « Ah. Bah ça explique tout ». Et donc voilà donc effectivement y'a pas eu de... C'était trop rigolo cet échange et je heu je crois qu'après elle m'a posé quelques questions sur ma relation avec Camille et ensuite elle m'a ausculté et heu j'avais une infection et du coup tout de suite à la fin elle m'a dit « Je vous ai fait une ordonnance et j'en ai fait une pour votre conjointe, comme ça vous pouvez vous soigner en même temps et on est sûres que vous repartez sur de bonnes bases ». Pour Camille c'était le premier confinement elle rentrait du Cameroun, elle arrivait et je lui disais « Alors oui du coup c'était bien une infection tiens. Il faut qu'on se traite pendant un mois » [rire]. Et heu en fin je sais plus si c'était un mois mais bref. Et voilà et du coup heu je me suis dit trop cool qu'elle prenne en compte le fait qu'on soit deux et que heu j'ai pas à y penser ou... Lui demander ou... Ou voilà et elle le sait c'est écrit sur son petit papier donc heu enfin elle connaît ça donc je trouve ça bien.

Tu as envie d'aller la revoir elle du coup ?

Oui. Après elle est heum particulière dans sa manière d'être mais ça me rassure d'avoir heu... Enfin de toute façon j'ai jamais eu de chance avec les médecins, j'ai toujours eu des merdes et heu elle est particulière parce que c'est la vieille école donc c'est du genre avec heu... Avec le speculum en fer là qu'elle te met sans prévenir heu du genre à te... Enfin pas à te ménager quoi. Mais après heu ce que j'aime bien c'est que j'ai l'impression que... Heu elle a quand même entendu enfin elle est soucieuse de notre bien-être et heum... Et qu'elle est quand même assez heu perfectionniste dans le soin qu'elle va apporter quoi. Ça c'est quand même rassurant, le fait qu'elle dise heu « Les femmes que je vois en gynéco systématiquement je vous palperai les seins je veux pas vous laisser la possibilité que vous ayez quelque chose et que je vous ai pas ausculté » et heu voilà. Donc c'est pas plus mal enfin voilà. Oui je continue à la voir et je trouve ça rassurant de voir une seule personne.

Et tu disais que tu as commencé à voir une fille en deuxième année de fac. Est-ce que avant tu voyais d'autres gens ?

Heu oui. Oui oui. J'ai heu avant ça j'ai eu des trucs avec des mecs mais rien de très important, intéressant. Et heu et non Lisa ça a été la première meuf, enfin la première personne importante quoi. Mais tu vois avant c'était, si on parle de sexualité dans la question là... Heum... Avant c'était donc des rapports avec des mecs, protégés par des capotes mais c'était pas des histoires heu des relations quoi donc ça avait pas de... Je sais pas, là avec Lisa c'était ma première fois vraiment où je faisais l'amour avec quelqu'un quoi, genre le truc où tu sais que c'est ce que tu as envie, ce dont t'as envie et... Enfin bon.

Et du coup est-ce que tu as consulté quelqu'un au moment de tes premiers rapports sexuels avec des hommes ?

Non. Du coup non. Non et en plus... Je sais pas trop pourquoi mais je viens d'une famille quand même assez... Enfin je sais pas on en parlait pas quoi, personne n'en parlait pas pourtant j'avais trois grandes sœurs et on aurait pu en parler mais... Mes sœurs, personne ne m'a parlé de quoi que ce soit donc heu voilà. Et non mes premiers trucs avec des mecs j'ai jamais mais jamais je me serai dit qu'il fallait consulter quoi. Enfin je m'étais dit il va mettre une capote et puis voilà. Il n'y avait pas d'autres choses.

Ouais c'est marrant alors que justement quand tu as rencontré cette fille ça t'est tout de suite venu et tu es allée consulter.

Ouais, bah parce que y'avait pas de capotes, non mais c'est vrai. Y'a un truc où tu te dis mm c'est marrant quand tu couches avec un garçon tu mets un truc sur son sexe, quand tu couches avec une fille rien. Et du coup y'avait un truc où j'étais genre c'est quoi la sécurité tu vois. Donc... Et elle aussi c'était la première fois donc on savait pas, on s'est pas posées beaucoup de questions non plus [rire] mais voilà. Non c'est vrai qu'il y a une différence. Après j'ai été avec des mecs entre les filles et tu vois là... Enfin tu sais que je suis en relation ouverte avec Camille ? Enfin bon ça t'es pas forcément obligée de le savoir mais du coup j'ai... Enfin je te dis un truc mais je veux pas te mettre mal à l'aise par rapport à ça.

Mais il n'y a pas de souci.

Du coup j'avais un mec que je voyais à une époque heu et lui par contre on commençait à se voir que tous les deux pour le sexe, enfin on voyait personne d'autre pour le sexe et du coup il m'avait dit « Bon bah on... » enfin je lui avais dit un jour « Ce serait cool qu'on puisse enlever la capote ou prendre moins de précautions » et il m'avait dit « Bah dans ce cas-là il faut vraiment qu'on se fasse un test tous les deux, genre complet et puis après on verra ». Et donc là il y avait une possibilité que j'y retourne et que j'ai un suivi gynéco pour ces rapports sexuels-là. Mais heu j'ai décidé de pas le faire. Enfin on a mis fin à notre relation donc... Plus ou moins... Et du coup non je l'ai pas fait. Mais heu enfin si je l'ai fait plus tard mais pour moi.

Ok. Mais du coup quand tu dis pour toi c'est... ?

Parce que du coup justement j'ai eu des petites histoires à droite à gauche et puis qu'au bout d'un moment tu te dis « On pourrait voir si tout va bien dans mon corps, vis-à-vis des relations que j'ai eues ». Et heu et voilà, et tout va bien, je suis ravie.

Ok, parce que du coup ces histoires c'étaient des relations à risque ? Enfin ce qu'on appelle en terme médical « relations à risque ».

En soit oui mais c'était pas voulu, j'ai pas eu des ouais... Que ce soit avec des hommes ou des femmes. Ouais... Oui oui, si si j'ai fait des merdes [rire]. Mais bon ça arrive, et d'ailleurs c'était bizarre parce que quand on... Quand je suis allée faire mon dépistage, maintenant on peut se dépister tout seul. Je savais pas, ça c'était étrange, parce que t'arrive dans le labo, c'était un nouveau labo, j'y étais jamais allée et la dame heu... A l'accueil, elle avait pas l'air très dégourdie et heu [chuchotements inaudibles] et heu t'as pas envie quoi... Je sais pas pourquoi mais en même temps j'essaye d'assumer quoi, j'avais même mis du rouge à lèvres et tout [rire]. Et bref et elle me donne le plateau heu bidule là et puis du coup je l'ai regardé et je lui ai dit « Mais vous venez pas avec moi ? » Et elle me dit « Non, enfin je peux venir mais vous allez aux toilettes, vous prenez le machin et vous le mettez dans le... le... » « Dans le vagin ? ». Elle me dit « Oui ! ». Et en fait elle a commencé à rire et je me dis « Non, t'es trop bizarre toi » [rire]. C'est ton métier, on parle d'un truc qui est censé ME gêner et TU rigoles ? [Rire] Bah non, fais pas ça ! Y'a quand même un truc bizarre où tu rentres dans les toilettes de la salle d'attente, donc devant les gens, tout d'un coup tu baisses ton froc et tu te fais un petit heu... Un comment on appelle ça, comme un test covid, mais dans la chatte et tu te dis « Est-ce que tout le monde sait que je suis en train de me frotter l'intérieur de la chatte actuellement ? ». Et puis voilà tu te lèves, tu ressors et voilà c'est bon, je me suis mis mon truc dans la chatte tout va bien et j'ai trouvé ça hyper heu particulier. Bon après y'avait une prise de sang donc tu peux quand même heu évacuer le stress avec quelqu'un en disant « c'est quand même bizarre non ? C'est pas mal mais faut s'habituer... Vous savez piquer ? » [Rire]. Je sais plus quelle est ta question. Ah oui, est-ce que j'y suis allée depuis ?

Non c'était pour toi, tu disais.

Bah oui parce qu'en ce moment je ne vois personne d'autre que Camille et voilà, comme ça je protège aussi Camille et les autres partenaires.

Et est-ce que du coup est-ce que tu parles, déjà avec Camille de santé gynéco ?

Bah complètement. Heu... Je me repose sur le fait, enfin non heu... J'ai... Attends [rire]. Heum si par exemple il y a quelqu'un qui a heu... Enfin quelqu'un on s'en fout, enfin je dis des choses sur Camille mais heu bien sûr...

Ça reste entre nous et ce sera anonymisé.

J'espère que c'est cool pour elle mais en vrai je pense qu'elle s'en fout heu... Par exemple elle a sur le sexe comme on a parfois sur la peau des petits trucs d'acné là. Enfin pas de l'acné, de l'eczéma, genre des petits trucs où c'est rugueux, il y a une partie sur son sexe où c'est comme ça parfois, au début on avait cru que c'était moi qui lui avais fait mal... Et ça la brûlait un peu donc voilà bien sûr on arrête, on prend soin, machin. Et là en ce moment elle le sent alors que je fais rien et du coup ça par exemple bah on en parle et typiquement oui c'est possible. Je vais pas lui proposer de regarder, on en a parlé, enfin elle m'a demandé non plus de regarder mais par contre ça peut arriver qu'on demande « Tu veux bien regarder ? Je crois que j'ai un truc » ou heu enfin qu'on parle ensemble, qu'on touche ensemble. Donc heu et je trouve ça cool et du coup je lui dis bah d'aller voir une gynéco pour vérifier que tout va bien quoi. Et heu et pareil quand il m'arrive des trucs. Moi quand je suis allée me faire heu comment on dit... Détecter, dépister ? Oui heum elle a checké aussi enfin je lui ai dit de... Enfin au début je lui ai dit et puis après je lui ai dit « Bah je vais me faire dépister ». Et heu j'ai envie de te dire autre chose mais c'est pareil... Heu... Très intime dans notre relation. Mais heu je pense que c'est important par rapport à ton sujet aussi. Mais heu c'est que moi j'ai l'impression que dans les relations homosexuelles y'a quand même un truc qui est chouette c'est que tu connais le sexe de l'autre parce que tu l'as... Et y'a plusieurs fois où j'ai eu des bonnes discussions avec les filles parce qu'elles s'étaient jamais vraiment intéressées à leur sexe... Et avec Camille par exemple, elle faisait du vaginisme... On a... Enfin au début de notre relation on s'est dit mais en fait on est pas obligées de pénétrer, on n'est pas obligées même de s'occuper de son sexe si ça te stresse et si ça... Et on peut y aller quand toi tu en as envie, quand toi tu l'exprimes. Et maintenant elle fait plus de vaginisme, y'a un truc de magie où tout d'un coup le corps dépasse ça et je pense que ça aide, le fait que tu aies une fille en face de toi. Et que... Et que du coup tu te dises que la pénétration est pas obligatoire parce que peut-être que si c'est du sexe avec quelqu'un qui a un pénis, tu as plus envie de lui faire plaisir et donc d'autoriser la pénétration qui est peut-être une construction sociale je pense. Mais en tout cas c'est peut-être le raisonnement qu'on peut avoir. Et y'a eu ça et y'a eu aussi que Camille elle avait jamais trop expérimentée dans son sexe, que... Un jour on prenait un bain ensemble et je lui parlais du mien et je lui parlais du sien et je lui disais « Bah tu vois ton sexe il est comme ça et le mien il est comme ça et c'est marrant parce que quand je fais ça je suis comme ça et quand tu fais ça pas du tout. Pour te faire du bien... Et moi je préfère ça. » C'était pas du tout sexuel, en mode exploration et du coup elle a pu comparer nos deux sexes mais vraiment pas du tout dans le feu de l'action... Où tu te concentres peut-être moins, allons on avait le soin de dire bah... Comment sont les lèvres externes, tes lèvres internes, ton clito, est-ce qu'il y a de la peau dessus, comment je peux y accéder et heu... Est-ce que quand je mets un doigt c'est facile ou est-ce que c'est compliqué... A l'intérieur est-ce que c'est doux ou... Et quelle est la taille et tout. Et heu elle a adoré ce moment et heu moi aussi je trouvais ça très cool mais heu il y avait quand même quelque chose qui était de l'ordre de... Après on se

connaissait dans l'intimité encore plus tu vois. Et ça tu peux pas l'avoir avec un garçon... Enfin différemment je pense... Enfin tu peux pas comparer à un pénis de toute façon. Ce sera jamais la même chose même si tu peux faire une exploration tranquille du sexe de l'autre mais ça je pense que... On parle de suivi gynéco mais en dehors du suivi gynéco il y a quand même un apprentissage par le fait qu'on ait le même sexe quoi.

Et du coup tu en parles avec Camille et est-ce que tu en parles avec tes autres partenaires ? De santé sexuelle ? De santé gynéco ?

Bah du coup en ce moment, je change pas de partenaire mais heu à l'époque heu ouais... Ouais ouais... Si si carrément heu... Et même si... Si si franchement on faisait attention quoi et même y'avait eu un risque à un moment et heu j'avais fait un test au mec « juste pour que tu saches moi je vais... [inaudible] » Enfin j'avais pris la pilule du lendemain quoi et je lui avais demandé... Enfin voilà mais bon... A posteriori j'étais revenue sur un dialogue pour savoir heu... Pour le mettre au courant et puis un peu aussi pour savoir comment c'était pour lui tu vois. On en parlait mais c'est pas autant approfondi.

Donc la santé sexuelle c'est la santé du plaisir mais c'est aussi... Y'a aussi une histoire de reproduction dans le schéma biologique. Toi comment tu vois la maternité lesbienne ?

Moi je vois pas.

Enfin pour toi ou en général...

Ouais heu bah en général... Heu en général heu je ... Trouve ça top de... Bah de se pencher là-dessus. Ça a l'air d'être un chemin du combattant, on a souvent écouté des émissions sur ça avec Camille. Heu... Ça a l'air d'être compliqué. Bah tu vois en vrai y'a plein de trucs à dire là-dessus. Par exemple ma gynéco dès le premier rendez-vous elle m'avait dit « Je ne sais pas si vous envisagez d'avoir des enfants. Si vous envisagez vous m'en parlez ». Donc dès le début tu te dis « Ah » on peut en parler, déjà C'est cool. Camille elle a aussi vu quelqu'un qui lui a dit « Si jamais un jour vous avez besoin d'un médecin pour avoir des enfants, je connais quelqu'un ». A chaque fois on est en mode mm mm... Et par contre ouais mon frère... Mon beau-frère m'avait dit « Ouais mais en même temps c'est cool vous me direz parce que si vous voulez avoir des enfants, vous faites un plan à trois et paf » et j'étais genre « Ok... Qu'est-ce que c'est fin ça dis dont » et pareil pour toi finalement si t'étais homo, un petit plan à trois et paf n'est-ce pas ? Enfin... Et toi tu te dis mais ça n'a aucun sens... Mais voilà c'était pour dire les petites phrases qu'on peut entendre comme ça qui font bien plaisir... Et c'est sûr que c'est plus simple pour avoir des enfants que quand on est deux mecs je pense. On a des amis qui ont adopté deux enfants par une mère porteuse aux Etats-Unis, qui ont dépensé des milles et des cents... Je crois que c'était quarante mille donc c'est pour te dire et... Nous je crois que ce serait quand même assez cher comme montant mais je suis pas sûr qu'on

atteigne quarante mille et heum... Et moi je trouve que c'est plus juste de se dire... Je trouve ça dégueulasse de se dire qu'un mec éjacule dans une fille et c'est son enfant... Et je suis genre bah non c'est moi qui l'ai porté, c'est mon corps et c'est moi qui ai accouché donc c'est moi et je trouve ça plus juste de se dire ah oui ça va si on met... Enfin c'est ce que je trouve le mieux de... De mettre du sperme avec la gamète de la fille qui va pas porter quoi et puis d'inséminer dans la personne qui a pas donné l'ovule. Je trouve que c'est trop cool parce que c'est mes gènes mais c'est toi qui le portes donc c'est notre enfant à toutes les deux... Et puis éventuellement le prochain ça peut être moi donc il y a un truc où je trouve que c'est plus juste. Après on s'en fout du sperme... Mais ouais là-dessus ça me plaît bien, cette idée-là. Mais bon c'est pas du tout heu... Ce que j'ai envie de faire moi dans ma vie, au moins en ce moment donc heu ça ne me concerne pas tant mais par contre si ça devait me concerner ce serait ce qui m'intéresserait je pense.

Vous en avez parlé avec Camille ?

Oui [beaucoup moins fort] elle rêve... Pas tout de suite mais elle en rêve. Elle voudra un enfant c'est sûr, on le voit au loin.

Tout à l'heure tu disais « Ouais bah c'est facile quand on couche avec un mec il y a quelque chose sur son sexe et quand on couche avec une femme bah il n'y a rien » Heum... Tu as déjà eu des rapports avec des femmes qui étaient protégés ?

Non. Jamais. C'est ouf hein ? C'est trop bizarre, non jamais. Jamais, jamais. Et pourtant mon dieu... Parce qu'à l'époque j'étais à la fac et... En relation libre quoi et en fait on faisait des occupations à la fac et touuuut le monde couchait ensemble. Et tout le monde couchait ensemble et heu... Dans les couloirs quoi... Trucs heu... Et je me suis déjà fait la réflexion « Mais on est carrément en train de se refiler des trucs là ? » [rire]. Mais bon personnellement je n'ai rien eu, mais heu... Grand bien... Enfin... Incroyable quoi parce que c'était quand même bien... Et c'est vrai que je pense pas que des mecs auraient fait la même chose... Rien à foutre... Mais non jamais [rire] c'est trop bizarre de dire ça ! Est-ce que les filles se protègent ou pas ? Toutes celles que j'ai rencontrées non mais non non... C'est dingue.

Pourquoi à ton avis ?

Bah tu vois parce que déjà on le sait pas trop et après dernièrement je pense que c'est aussi que c'est pas du tout agréable la protection qui est proposée heu tu n'as pas envie de l'utiliser. Ouais y'a ça aussi heu, un manque d'effort... Peut-être qu'il y a plus une confiance dans... Si ta partenaire te dit qu'il n'y a pas de problème, moi j'ai plus confiance que quand un mec me dit ça. C'est peut-être ça aussi, tu te dis « Oh si elle me dit qu'il n'y a pas de problème, c'est qu'il n'y a pas de problème ». Alors qu'un mec tu es en mode ouais ouais mais quand même. Oui c'est vrai que je n'y ai pas pensé mais il y a aussi le risque de tomber enceinte et du coup ça peut encourager le fait d'avoir une capote là où il n'y a pas de chance qu'on tombe enceinte en couchant

avec une fille, ouais... Tu as une raison de moins de le faire quoi. Mais oui c'est dingue, c'est pas bien quoi. Mais tu vois à part heu... Je crois que c'est digue dentaire ce qu'on dit, un truc de plastique je sais pas quoi je sais pas du tout ce que je peux utiliser. Y'a des trucs qu'on voit sur insta qui te disent quand tu utilises des... Des objets des trucs de mettre un... Une capote et de la nettoyer, enfin de nettoyer l'objet et de changer de capote si tu changes d'objet. T'as ce genre d'explications mais c'est vrai qu'avec une partenaire avec qui t'as l'habitude tu fais pas ça quoi. Donc heu voilà... Mais non c'est non... Ouais c'est ouf [rire]. Non mais c'est clair. Je sais pas c'est un peu comme si on te disait « Mets tes mains dans un sac plastique, et mets ta langue dans un sac plastique ». Et bah du coup je reste dans le sac et basta.

Et toi tu as des réflexions, des questions ?

Bah j'ai l'impression que quand on en parle je me dis « Mm je sais pas bien si je suis une bonne élève » et du coup tu te dis « Il y a peut-être encore des choses à apprendre » et puis heu je sais pas combien de fois il faut que j'aille voir ma gynéco et si je dois aller la voir pour lui dire « Bonjour, je sais pas pourquoi je viens mais je viens » [rire]. Du coup... Mais tu vois par exemple, je sais même pas si... Enfin je peux taper sur internet et regarder... Mais je sais même pas si tu peux aller voir ta gynéco heu... Enfin je sais même pas pourquoi tu peux aller voir la gynéco. Au-delà de tes seins et de... Je sais pas... Si tu peux... Je sais pas... Donc heu [toux]... Et après heu non mais je sais pas heu et du coup je me dis oui il y a peut-être des choses à apprendre quoi. Des choses que tu pourras me dire sur les... Le cadre qu'il faut se mettre vis-à-vis de la sexualité lesbienne et même si tu me disais « Il faut que tu mettes ce putain de plastique » [rire] c'est sûr que je te dirais ok ok ok [rire] je préfère être sûre juste que la personne va bien.

Ok. Merci beaucoup !

Entretien Aurélie – 2023 – En présentiel

Est-ce que tu peux te présenter globalement, quel âge tu as, ce que tu fais dans la vie, ce que tu aimes faire, comment tu occupes tes journées ?

Alors j'ai 33 ans cette année en mars, je suis cheffe de projet dans la méca dans l'énergie, ça fait une dizaine d'années que je fais ça. A part travailler je m'occupe de mon fils qui a bientôt 3 ans, ça prend pas mal de temps, pour ces dernières années. Et puis sinon avant je faisais pas mal de sport, du bénévolat dans les assos, voir des copains... Certes une vie un peu plus sportive et sociale avant le Covid et avant le premier enfant, et voilà. Et maintenant j'attends le deuxième pour le mois de juillet.

Et du coup ce deuxième enfant c'est un premier parcours pour toi ?

Moi oui heu... On a fait la même chose que... je ne sais pas si tu veux qu'on rentre dans le détail ?

Tu peux c'est vraiment une parole libre, si t'as pas envie on dit pas.

Alors heu... On a choisi le Danemark pour faire la PMA parce qu'à l'époque où notre premier était né ça n'était pas encore autorisé en France. Donc on est parties en 2019, en 2019 c'était pas encore passé, on pouvait pas le faire en France. On a choisi le Danemark par rapport à plein d'autres critères par rapport à l'Europe. On voulait un donneur qui soit aussi ouvert, que l'enfant puisse le contacter à ses 18 ans, c'était un critère et il y a certains pays en Europe où c'était pas possible. On adore l'approche nordique sur pas mal de choses pas que sur la parentalité, sur le mode de vie.... bref plein de choses. Le Danemark nous a tout de suite attirées. On a rencontré une personne pour qui ça s'est très bien passé, du coup on a fait ça pour le premier. Et pour le deuxième du coup on a refait la même chose parce que ça nous avait bien plu, et puis on trouvait ça sympa qu'ils aient le même donneur aussi. Et du coup on a refait le même processus pour le deuxième.

Et du coup après, vous avez continué votre suivi en France ?

Oui on a toujours eu un suivi en parallèle en France. On avait la gynéco qui était à Lille qui avait fait le suivi de ma femme. Qui nous a fait les échos et les bilans avant de partir, et qui nous a indiqué aussi ce que selon elle il faudrait faire. Il y a différentes méthodes en France, soit c'est complètement la clinique qui décide de tout et on fait juste les échos et un suivi très succinct où finalement les gynécos ne vont pas s'engager ou vont pas participer à part faire des analyses très techniques. Ils vont juste fournir les résultats et on envoie les résultats à la clinique et c'est la clinique qui choisit. Là on avait aussi l'avis de la gynéco. La première fois elle avait bien suivi, sur la deuxième on a senti que maintenant que c'était peut-être aussi plus courant en France

puisqu'elle commençait à avoir des consultations pour le faire en France heu... on a senti qu'elle se déchargeait peut être un peu plus sur la clinique, donc elle disait « prenez l'avis de la clinique. » Donc à chaque fois on faisait un peu un mixe entre heu... Après c'est des choses toutes bêtes mais c'est plus heu... ben moi je ferais l'insémination à telle heure, et la clinique disait qu'elle le ferait quelques heures plus tard. C'est plus à toi de dire... Il y a pas eu de gros écarts mais dans tous les cas, une fois qu'on y était, techniquement ou médicalement il n'y a pas eu de gros débats sur heu...ok c'est bon vous pouvez y aller. Ça c'était plutôt une bonne chose parce qu'effectivement ça aurait pu être en contradiction ou, des fois ben voilà les follicules sont pas forcément à maturation donc on hésite à partir. Est ce qu'il faut le tenter ou pas heu...est ce qu'il y a des risques etc...Donc on a pas eu trop de complications là-dessus, c'était plus une question de timing... Et du coup j'ai gardé la même gynéco pour le deuxième et elle a fait la même chose, on avait le suivi pareil, et dès qu'on avait les scans on les envoyait à la clinique, et la clinique là-bas nous confirmait « et ben ok venez, on vous attend pour telle heure ». Donc on avait un peu les deux confirmations quoi.

Et du coup cette gynéco pour la grossesse de ta femme, vous l'avez trouvée comment parce que c'était pas légal au départ ?

Oui c'était pas légal à l'époque. Ben.. de nom et de réputation dans le coin... C'était une gynéco qui faisait des aides à la procréation, donc on voulait aussi quelqu'un qui...enfin pas une simple gynéco. Et puis voilà. On a eu le test, et la différence c'est quand on a eu la première consultation... En fait il y a eu une première consultation où on a fait une consultation de gynéco classique. Une deuxième où on a un peu plus exposé les choses et où du coup qu'on voulait lancer un processus à l'étranger, et à partir de ce moment-là on a dû faire quelques rendez-vous plus heu...d'échos, mais non même pas parce que ce qui était un peu surréaliste c'est qu'à partir du moment où t'es enceinte tout est normalisé, puisque du coup t'es dans la légalité. Mais tout ce qui est fait avant, heu... on a eu je ne sais plus combien de rendez-vous et là effectivement la secrétaire avait clairement indiqué que c'est illégal et que donc c'est pas remboursé. Donc là il y a eu une ou deux fois où elle a pas forcément dit et on n'a pas tilté, et une fois où ça nous a marquées et où elle a vraiment dit au comptoir, il y a trois quatre femmes derrière toi, et elle a dit « ben c'est illégal, ça fera 80 euros. Elle a dit « c'est illégal donc pas de carte vitale ». C'était assez court comme phrase mais c'était un peu heu...ok oui bon...on le sait mais c'est toujours un peu perturbant, et du coup un peu ridicule parce que du coup pour le deuxième...Tant mieux on est passé en deux ans... j'ai passé avec exactement les mêmes rendez-vous...après c'est normal, c'est une question de Sécu et de couverture aussi... C'est plus dans la communication que heu...oui ok...[rires] On se sent un peu hors la loi mais c'était le cas ; de toute façon c'était le cas quand on allait chercher des choses en pharmacie, ou des choses quand on devait se faire injecter pour partir etc, de pas vouloir forcément dévoiler ta vie privée à la pharmacienne de ton quartier. Donc heu... c'est sûr que pour le premier c'était un peu plus heu... déjà c'était le premier enfant donc on savait pas trop où on

mettait les pieds. Et puis en plus il y avait tout ce contexte d'illégalité qui rendait les choses un peu bizarres.

Et à part cette secrétaire-là, est ce que tu as senti de la part des personnels de santé qu'il y avait des remarques particulières ?

Non écoute... Ce qui était complètement ridicule c'est que la fille hétéro qui était avant moi, et la fille hétéro après moi, elles avaient exactement le même rendez-vous, et du coup non, pour le coup la gynéco n'était pas bizarre, et même les pharmaciens n'étaient pas bizarres non plus quand on allait chercher les produits. C'était peut-être nous aussi qui nous mettions en tête qu'on était en train de faire quelque chose de fou, est ce qu'il faut le dire, est ce qu'il faut pas le dire... De dire qu'on prend l'avion, parce que c'est pas logique, quand tu fais des injections pour la maturation des follicules etc heu...de demander « est ce que je peux prendre l'avion ? » Je pense que la première fois on a dit ça heu ... « on avait prévu un voyage ce week-end » enfin on a baratiné un truc. Il y avait pas forcément besoin mais on s'est senties responsables de justifier un voyage, alors qu'on aurait juste pu dire « ben voilà c'est pas légal alors on va ailleurs ». Mais bon tu sais jamais comment les pharmaciens peuvent réagir aussi, alors tu te couvres un peu plus aussi pour ne pas se lancer dans des débats sur ce sujet donc heu...Du coup pour le deuxième pas du tout, en plus les pharmaciens autour de chez nous connaissent le premier donc ils ont bien compris qu'il était pas arrivé par magie. Donc c'est plus ça qui est drôle parce que là du coup je vis la deuxième grossesse comme une femme normale on va dire, alors que avant tu sentais que c'était chuchoté « pas normal » [rires].

Tu as senti la différence du coup ?

Plus dans ces petites choses de rendez-vous, de trucs administratifs en fait où tu peux pas heu... Mais après dès que t'es enceinte c'est bon en fait, donc dès que tu vas à la maternité, dès que tu fais les rendez-vous, dès que tu cherches une sage-femme... C'est pour ça que sage-femme on a pas eu heu... à partir du moment où j'ai fait le suivi heu... enfin qu'elle a fait son suivi heu...là il y avait plus aucune différence quoi. C'est plus le coté ridicule et hypocrite de la chose, de se dire bon maintenant on est dans la légalité...

Et du coup tu as vécu comment la grossesse de ta femme et tout ce process ?

Ben plutôt bien, elle a été alitée assez tôt donc heu...il y avait un espèce d'accouchement prématuré au cinquième mois donc heu...la fin de la grossesse a été assez pénible dans le sens où elle pouvait rien faire de ses journées donc c'était plutôt elle psychologiquement que c'était un peu compliqué. Moi du coup je devais faire les choses plus à la maison. Elle pouvait plus rien faire donc il y a pas mal de choses au quotidien mais bon. Maintenant ça me paraît pas tant que ça, mais quand on n'avait pas d'enfant... [rires] Là d'avoir à gérer une grossesse avec un gamin de 3 ans, c'est pas la même charge mentale et charge physique. Donc heu...Non heu...Elle elle a adoré

sa grossesse même si elle était alitée. Non malgré l'alitement c'était une période de vie heu...on a considéré ça comme une pause heu...on a toute les deux des jobs très prenants. Voilà le fait qu'elle soit alitée ça l'a obligée à complètement ralentir et préparer sereinement je dirais l'arrivée du bébé. Non non... pas classique mais je dirais...ça aurait pu être pire étant donné l'alitement.

Et l'arrivée de ton fils ?

Ben très bien. Il est arrivé une semaine après terme donc heu... gros bébé, 4 kilos 5, très costaud... Non mais tout de suite je pense qu'on s'est..., ben voilà, on dit toujours qu'on sait rien tant qu'on l'a pas dans les bras et qu'on devient parents. On entend souvent les gens le disent, et il y a toujours des collègues qui disent « ben tu verras » et puis ça t'énerve en disant « mais c'est bon, c'est un enfant... » mais en fait c'est vrai [rires]. Tant que t'es pas parent il y a quand même beaucoup de choses qu'il est difficile d'exprimer, comme partager l'expérience. Tant que c'est pas le tien, que tu te rends compte de l'expérience de la vie et puis de... Même toutes les choses à penser, toute la responsabilité que tu sens, et puis le rôle aussi, et puis, je sais pas, la vie tu la vois pas de la même manière et je pense que tu t'en rends pas compte tant que...T'as beau dire, ben oui effectivement d'être parent ça change la vie, mais pour le coup heu...oui ça change beaucoup beaucoup de choses et plus je pense que ce qu'on s'imaginait. On disait « c'est bon... les parents font toujours les mêmes remarques, on va pas forcément le faire » mais c'est quand même vrai [rires], devenir parent c'est quand même un truc qui change vraiment la vie. Et... ben je devais reprendre le boulot le jour où on a été tous confinés, donc ça a été heu...enfin pas l'accouchement pour le coup parce qu'on était juste une semaine avant donc à l'hôpital rien de spécial, heureusement. Il serait né trois semaines plus tard, il y aurait eu masques, protocoles, etc, etc... Là l'accouchement nickel, mais par contre effectivement dès qu'il a eu deux trois semaines et qu'on aurait pu commencer à sortir ou recevoir des copains, ben là plus rien. Donc c'était un bébé Covid, et puis un congé maternité aussi Covid où ben là c'était...C'est ce qu'on disait aussi pour le deuxième, là ce sera pas la même chose, il va pas vivre dans le même environnement, que ce soit au niveau bruit...donc là le deuxième il va y avoir son grand frère qui va lui hurler partout donc heu, ça sera pas le même environnement mais heu...Mais bon du coup on était rentrés dans notre bulle, pour le coup, voilà par rapport aux expériences un peu plus malheureuses de chacun par rapport au Covid, nous on était dans notre bulle à trois, on n'a pas bougé, on coucounait avec le bébé, on n'a vu personne mais finalement c'est pas plus mal aussi parce que quand t'as les copains qui débarquent et la famille etc, on a commencé à...au bout de trois quatre mois, on a commencé à bouger un peu plus. Mais on a vraiment eu une bulle de...une pause dans la vie quoi. C'était plutôt bien. Moi je bossais, j'étais en télétravail tous les jours ; pour gérer les nuits...les repas...d'être à la maison c'est quand même pas la même chose que... à l'époque le congé paternité était encore que de 11 jours, donc c'est quand même très peu.

Que tu as eu ? Ce congé ?

Oui oui, ça il y a pas eu de soucis au boulot que ce soit de mon côté ou de son côté... On est mariées depuis 5 ans, on est déclarées dans nos boulots respectifs pour les CE, pour les contacts d'urgence etc, tout le monde est au courant, et puis on n'a jamais eu de problème, nos collègues le savent aussi donc heu...ça aide aussi sur ce congé. Même si dans les communications ils parlent toujours de congé paternité, à chaque fois je..., et même les syndicats avec le changement de loi, quand ils communiquaient dessus ils l'appelaient toujours le congé paternité. Et du coup j'en avait parlé avec un des responsables d'un syndicat, en disant « il faut mettre aussi accueil de l'enfant parce que c'est pas que heu... » Il m'a dit « oui ben je sais, t'es pas la première à me le dire, il faut qu'on le change » etc. Donc heu, il y a toujours encore le reflex de dire « le congé pat » mais bon ... « accueil de l'enfant » c'est quand même un peu plus long à dire. Non là-dessus on n'a pas eu de soucis, pour le poser et puis pour le dire au contraire. C'est même comme ça que certains l'ont appris parce que du coup j'avais annoncé sa grossesse en disant que j'attendais un enfant mais...du coup certains ont dit « mais ça se voit pas ! » [rires] « t'as pas trop pris ! » Finalement je me souviens d'avoir croisé des collègues dans l'ascenseur qui m'ont dit « ben ça va , t'as pas trop pris » et j'ai dit « non non c'est pas moi qui porte, c'est ma femme » Et du coup ça permettait aussi, ben voilà, pour le coup ceux qui ne le savaient pas l'ont su à ce moment-là, même si ça faisait plusieurs années que j'étais dans la boîte. Mais bon tout le monde n'est pas forcément... Je l'affiche pas forcément sur la table de mon bureau donc heu... tout le monde n'était pas au courant.

Et justement, ce statut-là d'être une femme attendant un enfant mais ne portant pas l'enfant, est ce que tu as eu des discussions avec des personnes ? Toi comment est-ce que ça a process dans ta tête ?

Heu... Par rapport à un homme tu veux dire ?

Par rapport à toi même, par rapport à ta vision de ce que c'est qu'être femme, de ce que c'est qu'être mère....

Ben je l'ai pris, non, un peu comme un co-parent. Je sais pas si j'ai eu une approche différente qu'un homme qui voit sa femme enceinte. Après heu...c'est évident que voilà quand on a fait les cours de prépa, ou quand on a un suivi gynéco ou un suivi de sage-femme, tout ce qui ressortait effectivement ça me parle beaucoup plus que si j'étais un homme je pense. Ça m'intéresse aussi beaucoup plus. Après voilà, je vois pas pourquoi un homme pourrait pas avoir la même disposition que moi mais... Peut-être qu'il peut y avoir des choses qu'ils maitrisent moins, ben voilà, le périnée ou les hormones. Je pense qu'il y en a certains qui s'y intéressent et qui sont curieux de comprendre etc, mais je pense qu'il y a des choses qui se vivent et qui se comprennent pas forcément. Tant que t'es pas une femme peut être qu'il y a des choses quand même différentes. Mais après...après non pendant la grossesse, et puis après heu...Non j'ai pas senti de différences particulières. Après, je sais pas, le lien qu'on dit toujours entre

la mère et l'enfant... On s'est posé la question avec des copains justement qui disaient « ah ben je suis curieux de savoir, je suis curieux de voir si c'est le fait...enfin on parle toujours des phéromones, on parle toujours du fait que la mère est instinctivement liée... » Et des hommes qui disent souvent « ben de toute façon il y a que les femmes qui entendent les bébés la nuit et nous on entend rien ». Donc du coup il y avait un peu ce côté-là, avec des copains, qui avaient dit « ben je suis curieux de voir si finalement c'est le fait de ne pas avoir porté qui fait que l'enfant est potentiellement plus attaché à la mère ». En plus c'est prouvé que c'est finalement quand tu t'en occupes...ben voilà le coté scientifique des choses a montré que finalement c'est parce que tu passes du temps à le changer, que tu passes du temps avec lui, que finalement tu as cet échange heu... ben voilà techniquement et scientifiquement tu en sais certainement plus que moi là-dessus, mais heu...ben voilà on était curieux de voir si ça allait changer ou pas, et pour le coup ben...on s'en ai occupé toutes les deux à peu près à égalité, on a fait une nuit sur deux, enfin on a fait vraiment 50-50, je me suis pas du tout détachée par rapport à... Et je pense, ben voilà, il se calmait même parfois plus avec moi qu'avec elle. Bon après c'est aussi une question de tempérament mais..., le fait d'être gay ou pas, je ne pense pas que ça change quoi que ce soit. C'est plus aussi voilà les personnalités, quand t'as quelqu'un qui est plus calme que d'autre, quelqu'un qui... C'est comme quand t'as deux parents, t'en as toujours un qui... Sur l'éducation t'arrives toujours à avoir les mêmes valeurs, mais sur les petites choses il y a forcément un...des moments où tu dis « ah ben là moi je l'aurais peut-être pas engueulé, là moi j'ai envie de le... ». Enfin... il y a toujours un parent qui est peut-être un peu plus dur que l'autre sur certaines choses, l'éducation du 3-4 ans c'est pas la même chose que du 0-6 mois, pour un bébé qui a besoin juste de...enfin qui est beaucoup plus dépendant quoi. Là on est plus sur l'autonomie, et les crises du 2 ans. Mais non je ne pense pas que ce soit le fait d'être une femme en fait, je pense que c'est vraiment une question de l'attention que tu portes à l'enfant.

Et socialement, est ce que toi justement quand tu as annoncé à l'entreprise ou à tes potes que tu attendais un enfant et que tu ne le portais pas, est ce que tu as eu des questions, des regards qui t'ont marqué ?

Après il y a toujours de la curiosité, après c'est plus les copains proches et puis la famille qui le savaient. C'était plus le débat de savoir qui portait en premier. Il y en a qui du coup pensait que moi je ne voulais pas forcément porter. Du coup on s'est rapidement dit que moi je porterai le deuxième. C'était prévu depuis longtemps qu'on en porterait un chacun si c'était faisable au niveau scientifique etc. C'était plus qui commençait la première que le débat, en tous cas entre nous deux c'était plutôt ça. Et après heu, après non les copains ben c'était....ça dépend en fait parce qu'on a des cop... enfin...j'aime pas dire ça mais les copains hétéros forcément sont toujours un peu plus...pas curieux mais plus heu...surpris ou plus dans leur schéma classique donc heu...donc ils vont avoir des remarques comme le père pour le donneur par exemple...Mais bon en même temps notre médecin gé heu dit encore « le père » alors que ça fait dix ans qu'il nous suit et que...ben voilà la dernière fois quand on a fait une

visite il a dit « ah ben c'est génial ils auront le même père ! » J'ai dit « ben non ... » Et il est médecin gé... A la limite, que ce soit le copain hétéro qui a une vie très heu patriarcale et hétéro, soit, et puis tu le reprends, et il peut se remettre en question. Mais de la part d'un médecin gé heu...c'est chiant de devoir le reprendre et ça arrive quand même assez souvent, même du corps médical qu'il y ait des petits termes qui glissent. Après c'est un peu aussi ancienne génération mais même enfin...donc le coté ouais, père et donneur, ça ça m'énerve, je sais que heu...ma femme...enfin... il y a toujours des petits trucs qui nous énervent plus que d'autres. Mais après c'est vrai heu... les gens font quand même de plus en plus attention. Là par exemple en consultation ou en cours de prépa, de dire heu le co-parent, le conjoint, la conjointe, même à l'hôpital il y a encore énormément de formulaires qui sont heu « père et mère », pour l'école, les crèches, les nounous, n'importe quoi, l'inscription à un club de sport c'est toujours des formulaires encore... Donc le coté co-parent heu, ça dans la société c'est pas encore d'actualité. Même pour faire un passeport ou faire une carte d'identité c'est encore [inaudible], en plus j'ai dû faire aussi les trucs pour l'adoption, du coup comme c'était pas légal j'ai dû heu... J'avais aucun droit sur lui, donc on parlait du côté un peu psychologique etc mais le coté social, enfin on parlait du coté social, mais du coup le coté administratif et puis heu sécuritaire un peu de l'enfant, heu on a eu le jugement de l'adoption à 18 mois à peu près, donc heu pendant 1 an et demi j'avais aucun droit sur lui. Donc ça a pas changé ma...enfin au quotidien c'est clair que ça change rien mais heu...ça rajoute un petit peu une couche sur le côté hypocrite qu'on disait heu que c'était illégal qu'elle soit enceinte, où en fait ben c'est déjà arrivé heu...c'est déjà arrivé à des filles heu mais... Des trucs tout bêtes, si ma femme était pas là et que il était malade et que je devais aller à l'hôpital, ben ça me traversait quand même l'esprit de me dire heu « attends il faut que je me ballade avec un papier ou une décharge de toi ou... » Alors ça nous ait jamais arrivé heureusement mais heu si jamais je dois prendre une décision pour lui et qu'elle est pas là, ben en fait c'est possible qu'on me dise « ben non vous êtes pas reliée à lui », de devoir sortir le dossier pour l'adoption, c'est quand même un truc énorme, avec notaire, avocat, enfin c'est quand même assez lourd, de devoir rien qu'extraire ton casier judiciaire pour montrer qu'il est vierge pour pouvoir adopter ton propre fils que tu vois h24 et que tu...ben que tu côtoies...enfin, prouver que tu vis avec lui pendant 6 mois, enfin il faut attendre 6 mois de vie commune pour pouvoir déposer ton dossier, il y a plein de critères en fait où tu ... maintenant c'est plus le cas, je vais pas forcément trop m'entendre là-dessus, heureusement la loi est passée, mais ouais ça c'était ridicule, de devoir aller chercher les documents, les actes de naissance, prouver qu'on est mariées, prouver qu'on a une relation stable depuis plusieurs années, nous demander des lettres de témoignages de copains, aux parents, mes beaux-parents ont écrit que j'étais une belle fille géniale machin, que je m'occupais de lui heu... heu oui quoi, les casiers judiciaires, les témoignages, les photos pour montrer, voilà, on s'est rencontrées il y a x années, on a fait ceci, on a fait cela, c'est un peu comme les mariages blancs pour les visas où tu peux prouver que t'es bien amoureux de ta femme et tu participes bien à la vie... Des fois des trucs tout cons, mais je suis en train de donner le biberon et puis ben ma

femme m'a dit « ah ben attends je vais faire une photo et on la rajoutera dans le dossier comme ça heu... » Enfin c'est ridicule quoi, t'y penses jamais donc finalement au moment où tu fais le dossier tu dis « ah ben il manque heu... » enfin t'as pas forcément beaucoup de photos, enfin si ... Mais en tous cas, voilà, pas forcément la photo qu'il faut avec le dossier, tu te dis « c'est ridicule ». Donc ça c'était un peu lourd, et puis...voilà...

Et ça t'a questionnée dans ton rôle de parent ?

Ben non, c'était plus le côté, enfin on est très...comment dire, on est très heu...cartésiennes et...voilà plus sur le côté risque médical ou risque administratif de se dire heu, s'il se passe un truc j'ai pas envie qu'on soit embêtées donc heu, on a fait dans les règles de l'art le dossier. Après c'était plus l'attente, parce qu'une fois que t'as envoyé ton dossier on a attendu des plombes. Donc de relancer le tribunal, de devoir aller au tribunal, d'avoir un peu la crainte que il y ait une enquête, parce qu'il peut y avoir des enquêtes de police ou ils viennent chez toi rencontrer les filles, voir si t'es bien un couple, si t'es bien là à t'occuper de l'enfant etc. C'est déjà arrivé, on a quand même eu des témoignages où c'est arrivé donc heu...Alors là c'est clair que si la police avait débarqué dans l'appart à vérifier heu qu'on était bien ensemble psychologiquement ça aurait peut-être pas été pareil. Là bon c'était plus du côté heu de l'administratif, ça me faisait pas particulièrement peur mais c'était plus chiant à faire que... C'était lourd et heu... c'était un peu le côté hypocrite sur le sujet... c'était long et lourd en fait. Et t'as pas besoin de faire ça quand t'as un nouveau-né, et puis tu le côtoies au quotidien donc tu te sens reléguée enfin, c'est ce qu'on dit toujours des personnes heu...y a pas que les LGBT, enfin tu te sens vraiment citoyen de seconde zone où t'es pas comme les autres. Alors que, enfin...on paye des impôts, on fait tout pareil que nos copains et pourquoi moi je dois faire ça par rapport à... Quand on parle de permis d'être parent, enfin quand on voit ce qu'on fait tous les jours pour lui et qu'on sacrifie tout pour lui, et heu... déjà le côté heu...le côté heu...le côté un peu galère d'avoir un enfant, du côté financier d'y arriver, et en plus quand il est là ben t'as pas fini tu dois en plus te taper l'administration pour l'adopter. Donc ça c'est assez heu...ouais discriminatoire et...t'as envie de...enfin c'est pas de la colère, c'est pas mon rôle de parent mais c'est plus de la colère envers la société actuelle quoi. Donc voilà. Maintenant c'est plus le cas donc heu, là normalement ce sera automatique mais même pour le deuxième avec la nouvelle loi il a fallu passer chez le notaire avant de faire l'enfant où tu dois faire une reconnaissance conjointe anticipée, une RCA, heu...mais il faut le savoir parce que du coup si tu le fais pas et que t'as pas les bons papiers etc au moment de la naissance et ben tu te retapes le dossier d'adoption. Donc heureusement que voilà on est assez informées et enfin on est tous les deux, comment dire, impliqués dans des assos ou dans ce type de chose, donc je savais ce qu'il fallait faire. Mais bon t'es jamais à l'abri qu'il manque un papier, ou qu'il soit mal signé, ou le notaire heu...à l'époque personne savait combien ça coûtait, personne savait ce qu'il fallait écrire, à quel moment tu devais signer etc... Ça commence à se clarifier au niveau service publique et puis sur les sites internet etc, mais pour trouver les infos

sur la PMA c'est assez catastrophique donc heu...Bon ça sera plus simple que pour le premier mais c'est encore pas pareil parce que t'as quand même ce truc à faire, t'as quand même heu...ben à la naissance heu... voilà rien que ce papier-là, c'est con, mais on va commencer à préparer la valise pour la maternité ben faut pas l'oublier parce que quand t'iras à la mairie faire la déclaration, et ben il faut qu'elle prouve que elle est la deuxième maman etc alors que...enfin les mecs ils ont même pas...n'importe qui peut aller à la mairie dire heu « c'est mon fils »...

Et même en étant mariées il y a besoin de reconnaissance anticipée ?

Oui...oui

Ah ça je le savais pas tu vois.

L'adoption tu peux le faire que si t'es mariée. Par contre là tu peux...t'as pas forcément besoin d'être mariée je pense mais par contre la reconnaissance c'est obligatoire. Et sur l'acte de naissance il me semble qu'il sera inscrit quelque chose, alors je sais plus finalement ce qu'ils ont inscrit dans l'article et dans la loi, où heu...où l'accueil, enfin sur l'acte de naissance il y a un truc qui est pas le même que entre hétéros. Alors je crois que c'est pas sur l'acte heu...souvent tu demandes des extraits d'actes de naissance donc heu, souvent si tu fournis que ça ça va, mais je crois que c'est sur l'acte d'origine où il sera écrit heu...je sais plus quelle phrase mais un truc qui devrait pas être inscrit quoi. Le gamin est fiché « attention donneur » ... Donc au niveau administratif c'est pas la même grossesse, enfin grossesse non, mais c'est pas le même processus.

Et toi t'as l'impression que justement de porter un enfant ça change quelque chose par rapport à la façon dont tu vois la maternité ? Comment est-ce que tu vois ton fils ? Comment...

Oui ben c'est quand même pas la même chose que d'être accompagnant, enfin c'est clair qu'il y a des choses que je vis là maintenant que... Alors on n'a pas du tout la même grossesse donc heu...Ben physiquement il y a des choses différentes, on a aussi changé de cabinet de sage-femme entre sa grossesse et sa préparation, et là moi sur la fin du coup j'ai changé et on fait pas du tout la même préparation. Donc il y a beaucoup de choses qui s'éclaircissent et l'approche est pas du tout la même, c'est pas une question de... que ce soit moi ou elle, mais c'est plus une question bref d'accompagnant et...Le côté médical est pas du tout le même heu...Donc là faire les cours de prépa heu...On a l'impression qu'on n'a pas eu notre premier enfant parce que les trois quart des choses c'est juste on n'a rien entendu donc heu...Ça c'est plutôt le côté un peu heu...pas négatif mais le côté un peu inconnu heu...En fait il s'est passé plein de choses pour la première grossesse qu'on n'a pas forcément analysé et compris, et là les questions prennent sens. Heu...Donc ça ça n'a rien à voir...enfin c'est plutôt le hasard des choses qui fait que on a eu l'occasion de changer de cabinet. Heu...et après heu...Oui c'est sûr qu'il y a toujours des choses que les parents te disent et tant que tu l'as pas vécu ben...physiquement c'est quand même pas la même chose heu... Après

ben c'est des choses toutes bêtes, ben toutes les choses que les femmes enceintes te disent, où ben oui oui quand tu expérimentes les nausées heu, la fatigue heu, enfin l'endurance, le cardio etc, donc là c'est plutôt drôle parce que du coup ta femme peut te dire « ben tu vois je te l'avais dit » ou heu... Ou elle rigole quand je souffrais au tout début, elle a pas été surprise, même les sage-femmes ou les pharmaciennes qui qui...ben voilà j'ai eu une grossesse assez difficile quand même depuis le début, mais bon, je tiens le bout, je suis pas alitée, donc c'était un peu l'objectif aussi parce que comme on avait eu une première grossesse qui était quand même très particulière heu, on avait quand même la crainte que...Enfin même si tu essaies d'avoir une vie normale, heu ben d'être alitée et puis de vivre la même chose, donc là on est arrivées au bout, je suis presque au bout donc heu... J'ai pas été alitée [rires], j'ai souffert pas de la même manière [rires], mais heu... Non et puis ben la grosse différence c'était qu'il fallait s'occuper du deuxième, c'est que... à Lille on était complètement focalisé sur elle, moi j'avais rien d'autre à penser que de préparer tranquillement sa chambre heu, elle était alitée mais on n'avait que ça à faire, alors que là ben on a un petit qui gigote heu, qui demande énormément d'attentions...Boh c'est plus le côté physique des choses où quand moi je peux pas le faire ben elle compense mais... Il faut qu'elle gère une femme enceinte et un enfant et... C'est plutôt avec elle qu'il faut poser la question [rires]. La deuxième grossesse c'est un autre...c'est un autre délire ; même au début, enfin, les activités sportives etc, ben il a compris maintenant que je pouvais pas courir, que je pouvais pas heu...Mais heu...tout ça il a fallu, ben psychologiquement heu...là ça va arriver mais...pour un enfant de 3 ans c'est... Bon moi je l'ai vécu aussi mais heu...mais heu...c'est quand même heu...une grosse étape d'accueillir un bébé à la maison donc heu...Que ce soit pour les parents et pour heu...Pour le deuxième heu ça va être un gros bouleversement donc heu, il y a pas mal de choses au niveau psychologie et puis au niveau règles de l'organisation qui se révèlent, que on n'a pas...qu'on n'avait pas à gérer.

Et tu parlais de suivi sage-femme, donc pendant la grossesse et hors grossesse on a... tu disais tout à l'heure que tu avais été suivie par une sage-femme aussi. Tu as un suivi gynéco en dehors de la grossesse ?

Ben...Une fois par an heu... On prend rendez-vous dans le quartier mais on n'avait pas forcément une personne heu...depuis qu'on est...ça fait une dizaine d'années qu'on est à Lille mais heu...non c'est toujours assez compliqué de trouver quelqu'un heu... Elle elle avait eu quelqu'un parce que du coup elle était en grossesse à risque, donc elle avait eu un suivi donc elle avait gardé cette sage-femme-là, enfin cette gynéco heu... Comme on était dans le congé bébé ben finalement c'était plus...enfin là les rendez-vous des trois quatre dernières années, ben c'était avec cette gynéco qui était spécialisée dans la procréation qu'on faisait finalement un suivi heu ben un peu plus poussé...

Pour les deux ?

Oui. Mais là heu...Là oui, là effectivement elle elle devrait prendre rendez-vous pour un suivi cette année mais elle l'a pas encore pris. Bon après ça c'est plus le coté heu...que ce soit dentiste, ophtalmo, gynéco heu...Trouver des spécialiste à Lille c'est un calvaire donc heu...donc heu non la question se posera effectivement quand on aura terminé le coté heu...enfin la phase maternité, pour le suivi plutôt quotidien. Heu... Si, enfin on a deux trois contacts dans la ville heu...qu'on avait eus mais on n'a pas vraiment quelqu'un d'attitré. Ou alors une remplaçante, si on prend rendez-vous une fois par an et que c'est une remplaçante à chaque fois.... Donc non là-dessus on n'a pas eu un suivi heu...précis avec notre gynéco préférée quoi.

Et avant il y a dix ans, avant Lille, avant la maternité tout ça est ce que toi depuis ton adolescence tu avais heu ... ?

Oui avant j'avais une gynéco, enfin c'était la gynéco de ma mère, qui avait eu cette gynéco toute sa vie je dirais. Donc effectivement j'avais la même heu... mais à l'époque oui pour le coup, enfin j'étais pas en relation avec ma femme donc c'était un suivi assez classique heu, on m'a demandé si je voulais une contraception, je disais non mais j'allais pas forcément plus loin dans l'explication que j'en avais pas besoin [rires]. Donc heu...ben c'était plutôt un suivi...heu un suivi normal.

Que tu as continué tous les ans quand même ?

Ben oui heu...Après ça me semblait pas peut être important, c'est un rendez-vous médical, l'explication sur la contraception heu... C'était juste un frottis de temps en temps, et puis un check, et puis c'est tout.

Et du coup pourquoi tu y allais ?

Ben parce que je sais pas... Je pense que c'est commun de se dire qu'il faut y aller une fois par an non ? A l'époque c'était sûrement avec ma mère, après on a vécu à l'étranger donc heu...quand je rentrais en France ben je faisais mon rendez-vous annuel. Et puis, et puis c'est tout.

Ok. Et tu te souviens de ta toute première consultation ?

Mmmm... Peut-être pas la première mais je me souviens de celle au lycée oui, enfin je devais avoir heu... Je me souviens du débat sur le vaccin sur le Papilloma virus où c'est à 14 ou 15 ans je crois qu'on le fait. Donc je pense que ça devait être la première fois où... C'était le début du vaccin, je devais avoir 15 ou 16 ans. Heu...Donc oui, ça, je me souviens que on avait fait ça heu...Après oui non ben c'était, enfin, je le considère pas comme une expérience agréable quoi. J'avais pas forcément une relation particulière avec cette gynéco. Mes premiers rendez-vous déjà t'y vas avec ta mère et t'as 16 ans et t'as pas forcément envie de rentrer dans les détails. Elle est pas forcément là pour la consultation mais elle est dans le bureau d'à côté et elle attend. Où du coup

elle va te poser des questions heu, comment ça s'est passé etc, après c'est heu... Bon nous on aura pas de fille donc on n'aura pas l'occasion de vivre ça avec une petite fille. Mais heu...Oui non ça m'avait... Et puis le coté, ben voilà, déshabillez-vous, tu sais pas ce que tu dois enlever, ce que tu dois faire heu, tu dois mettre tes pieds où heu, ah ok il y a un frottis, ah oui d'accord ce truc là c'est quand même assez énorme, c'est froid, ça fait mal heu...Oui enfin c'était pas...par rapport à d'autres copines qui étaient traumatisées à l'idée d'aller chez la gynéco j'en étais pas à ce point-là. Mais heu bon c'est clair que c'est pas un rendez-vous heu...je préfère aller chez le dentiste que chez la gynéco, ce qui devrait pas être le cas. C'est quand même sensé être un rendez-vous particulier, enfin, si c'était un peu plus...pas docile mais [rires tactile et plus heu... Enfin par exemple au Danemark c'est pas du tout la même approche, ils parlent beaucoup plus heu...ils te mettent en confiance tout de suite heu...ils te demandent à chaque fois heu...t'entends tout le temps ce qu'ils font « je vais faire ceci, je vais faire cela », ils te demandent si ça fait mal, même du coup pour les actes qu'on a faits heu...Tu sens qu'ils sont heu... Ça vient maintenant en France et c'est quand même heu...pour le coup que ce soit les sage-femmes ou dernièrement... Je parle de rendez-vous peut-être il y a quinze vingt ans, où effectivement on posait pas la question, et tu faisais « ah ah ah mais qu'est-ce que vous faites ? » quoi. Et puis tu sais pas trop en fait qu'est-ce qu'ils font heu... Même à la mater peut être que ça arrive encore que quand on te demande un toucher, ben là par exemple pour vérifier le col etc, heu le dernier rendez-vous que j'ai eu à la mater heu, ben ils m'ont demandé heu, enfin il m'a dit que c'était pas nécessaire, que si je voulais en faire un je pouvais, mais heu... Enfin je sais pas on sentait que... C'était un mec et ça m'a fait très plaisir que ce soit heu... Tu vois il m'avait l'air beaucoup plus évolué que...que ce à quoi je m'attendais. Même en voyant que c'était un homme j'ai mon côté anti patriarcal qui me dit « ah... » [rires] enfin je sais pas j'ai tendance à plutôt privilégier des praticiens femmes que ce soit gynéco, sage-femme ou autre mais heu...Mais du coup j'étais plutôt agréablement surprise que...ben qu'il pose beaucoup de questions, qu'il veuille pas heu rentrer dans mon intimité si il y avait pas besoin, que ce soit moi qui décide etc, donc c'était plaisant, et c'est ce côté-là qu'on a eu au Danemark et qu'on n'a pas toujours en France où ils se posent pas de question et ils y vont quoi.

Et avec cette gynéco du coup, est ce que la question de ton orientation sexuelle a été abordée, ou juste tu disais que tu voulais pas de contraception ?

Heu... Non. Alors je pense que c'est venu après. Il y a quinze ans heu... enfin pour le coup je vais pas rentrer dans les clichés mais j'ai... Elle t'aurait dit « ça se voit pas » [rires] parce que...encore aujourd'hui on me dit « ah bon ? » Non je pense honnêtement que ça lui a jamais traversé l'esprit, je pense que maintenant peut être que...que les gynécos... Une adolescente de 15 ans heu...j'ose espérer que maintenant peut être qu'ils l'aborderaient en disant ben voilà, pour la santé médicale des lesbiennes il y a quand même des choses aussi à dire et à faire, et c'est pas parce que t'es pd que t'as pas besoin de suivi gynéco. Oui je pense qu'à l'époque ça lui a même pas traversé l'esprit, et quand je lui ai dit que j'avais pas besoin de contraception, elle a dû se dire

« ben voilà elle est pas encore active sexuellement ».

Et personne ne t'a jamais posé la question ? De tout ton suivi jusqu'à justement la maternité ?

BenNon. Non c'est plutôt le praticien qui va me dire quelque chose, et moi je vais en disant « ben non c'est pas mon copain c'est ma copine ». Tant qu'on n'a pas été du coup face au suivi gynécologique en disant « ben voilà on voudrait fonder une famille », t'arrives à deux femmes, déjà dans la salle d'attente en général c'est que des femmes seules, t'arrives à deux, tu dis « ben voilà on prend rendez-vous parce qu'on voudrait partir à l'étranger pour faire un enfant ». Déjà ça pose le cadre [rires]. Après voilà c'était il y a quelques années, on n'a pas du tout la même maturité, la même facilité et assurance je dirais que...comme dans mon boulot quoi, on part du principe que plus confortable on est à le dire, plus aisé c'est pour les autres de le recevoir. Et c'est souvent aussi ce qui s'est toujours passé, que ce soit avec nos copains ou avec les collègues, mais heu...C'est clair que si toi t'es pas à l'aise, t'en parles pas, et que t'as pas forcément la confiance pour rétorquer...Et encore aujourd'hui, ça m'arrive heu, quand quelqu'un va dire heu « ton mari » heu, je vais vouloir rétorquer mais sur certaines situations je vais pas le faire tout de suite, et puis du coup tu te retrouves heu...enfin...dans la situation un peu bizarre où en fait les gens prennent l'hypothèse automatique que t'es en couple avec un homme et heu...et heu...Et bon maintenant, après avec un enfant, il est pas encore à l'école donc je pense que tout le côté homophobie ordinaire et patriarcale on le subira ou on le vivra, ou pas, heu... plus tard mais heu... Non en fait tout à l'heure tu me disais heu, est ce que le fait de heu...enfin au niveau copains et au niveau amis, au niveau famille, pour la deuxième grossesse, ce qui marque quand même en ayant un premier enfant, c'est que c'est toujours une curiosité pour les gens, et ils se sentent pousser des ailes pour poser plein de questions. Et ça moi ça m'énerve. Alors que ma femme heu...elle va avoir une approche un peu plus heu...pédagogique et patiente de dire « oh mais c'est normal ». Alors que moi je considère que si je t'ai jamais vu, ben quinze minutes au bout de la conversation c'est peut-être un peu court pour demander comment j'ai eu mon fils quoi. Et ça nous est arrivé à un spectacle de sport du coup où notre fils est inscrit, où l'arbre de Noël heu, moi je suis arrivée ils me connaissaient pas, donc heu ma femme a dit « ben c'est la deuxième maman » Et au bout de cinq minutes, enfin on venait de se rencontrer... « ah ben vous avez été où ? Vous avez fait comment ? » Alors moi je te demande pas... Alors elle elle le voit comme une curiosité et moi ça m'énerve. On était dans l'associatif beaucoup avant et j'ai fait beaucoup d'interventions en collèges et lycées justement pour heu...enfin en milieu scolaire pour les jeunes etc... J'ai pas du tout de mal en plus à en parler, à expliquer les choses, mais c'est plus que quand c'est pas le moment et que c'est pas... Et à contrario j'ai des copains très proches qui ont peut-être attendu des mois avant de rentrer dans le sujet, et j'ai encore des copains qui connaissent peut-être même pas toute l'étendue et ça arrive parfois au milieu d'une soirée à 2 heures du mat avec quelques verres de vin que... « ah ben ouais vous nous avez jamais dit heu... » Où tu vois ça se fait naturellement, et là on n'a pas de mal à en

parler. Mais quand c'est quelqu'un d'étranger, que ça fait cinq minutes que tu la connais et... Ben moi je lui demande pas heu ... quand avec son mec elle l'a fait, et si elle veut en parler ben en plus honnêtement il y a quand même beaucoup de couples, que ce soit hétéros ou pas, qui peuvent avoir des difficultés à avoir des enfants. Et en fait quand t'es mariée et que trois ans après tu as pas eu d'enfant, je vais pas te dire « ben alors ??? » Et alors que il y a des copains hétéros c'est le cas, et alors tu te doutes que peut-être ils galèrent heu, mais tu sais pas, tu tâtonnes un peu, tu marches sur des œufs et... et...tu vas pas forcément leur poser la question « ben alors la FIV elle en est où ? » heu... Alors que parce que t'es deux femmes heu...c'est tellement du coup heu...sûr que il y a forcément une chose particulière que les gens se sentent heu...ben je sais pas. Il y a un côté oui intrusif où, où les gens se sentent permis, enfin se permettent des questions où ça leur traverse même pas l'esprit que c'est...que c'est bizarre quoi. Et toi t'es là, tu veux pas être mal polie, tu veux pas être heu... Donc soit t'évoques une réponse un peu bateau heu...sans rentrer dans le détail et comprend que tu veux pas t'étendre, soit t'as plus de temps, les gens sont sympas, t'essayes de... tu dis « bon c'est de la maladresse donc heu je vais éduquer ». Mais il y a des moments où t'as pas envie d'éduquer tout le temps. Et ben justement si j'ai fait des interventions aux collèges et lycées, c'est avant tout pour pas le faire tous les week-ends dans tout le quartier quoi. Donc bon on verra à l'école heu..., mais je suis sûre que ça...enfin c'était pas la première fois, enfin c'était pas la dernière, donc heu ça ré-arrivera... Ou alors après... « ah ben vous en faites chacun un enfant » Ben non ... C'est plus des maladresses de communication et de vocabulaire ; même mes copains « ah ouais c'est bien, vous en avez un chacun, un chacune heu ». Ça revient beaucoup, même si c'est la vérité, au niveau grossesse on a effectivement eu une grossesse chacune. Mais tu sens que dans leur remarque c'est pas que la grossesse, c'est chacun son bébé quoi. Ben non, le premier bébé, ben moi si j'étais un mec, je vais pas dire heu... Enfin je sais pas, c'est même pas l'esprit de dire heu que c'est pas ton fils.

Entretien Zoé – 2022 – En présentiel

Est-ce que tu peux te présenter brièvement ?

J'ai 24 ans. Je suis en 6ème année de médecine. J'ai une vie un peu sédentaire actuellement mais d'habitude je suis plutôt sportive. Je suis en couple avec une fille depuis un moment déjà.

Est-ce que tu peux me raconter ta première consultation gynécologique ?

Alors moi ça va être assez limité parce que je n'en n'ai jamais vraiment eu, enfin d'ailleurs je n'ai pas de suivi gynéco. Je sais qu'il y a la date fatidique des 25 ans pour le frotti génital et je ne vais pas pouvoir y échapper donc je me suis un peu renseignée et je sais que ma médecin généraliste en fait donc je pense que je vais aller avec elle mais c'est vrai que moi dans ma famille on ne parle pas de tout ce qui est suivi gynéco et tout ça. Je sais que ma sœur est allée au planning familial. Moi vu que je n'avais pas de copain et donc pas besoin de moyen de contraception je ne m'en suis jamais vraiment occupée. Je n'ai jamais trouvé ça vraiment nécessaire d'y aller. Après, c'est un peu embêtant parce que j'ai des règles super douloureuses et que je pense que je fais de l'endométriose, donc ça vaudrait le coup d'aller voir quelqu'un. Comme je suis très pudique, je redoute un peu tout ça, je vais vraiment y aller en me forçant. J'imagine que personne n'est vraiment content d'aller en consultation gynéco mais moi c'est vraiment un truc qui me fait peur. Et puis de part ma sexualité j'ai un peu peur. Déjà dans les livres de médecine, dans l'ancien collège de gynéco qui n'était pas à jour qui datait de 2016 ils disaient des trucs qu'il ne fallait pas faire quand il n'y avait pas eu de pénétration, enfin des examens que tu ne faisais pas. Donc j'ai appréhendé encore plus cet examen-là. Ce qui fait que je n'ai pas de suivi gynéco. Je sais que je vais devoir m'en occuper, comme je suis en études de médecine je sais que c'est important. Les filles qui sont dans mon cas mais qui ne font pas forcément des études de santé c'est plus facile d'avoir des ruptures de suivi ou pas de suivi du tout parce que tu n'es pas très concernée. Il n'y a pas énormément de prévention par rapport à ça.

Qu'est ce qui te fait peur dans la consultation gynécologique ?

Je sais maintenant comment ça se passe, qu'il n'y a pas de jugement, que c'est l'habitude du métier, mais me mettre à moitié nue, que ce soit un examen intime et intrusif ça ne me donne pas du tout envie. J'ai peur de me sentir jugée par rapport à ma sexualité avec les questions « vous utilisez un moyen de contraception ? ». Il faut trouver quelqu'un de confiance et c'est un peu plus long. Dans mon parcours je suis allée voir une psychologue mais ça ne s'était pas très bien passé par rapport à ma sexualité donc ça a un peu amplifié le truc. Il y a le côté où je n'aime pas me mettre à nu, et puis de toute façon je n'aime pas aller chez le médecin en général.

Tu as parlé de ta médecin généraliste tout à l'heure, est ce que tu as pu parler avec elle de la consultation gynécologique ?

Les questions de contraceptions ou même de suivi gynéco elle ne m'en a jamais parlé, je n'ai jamais eu vraiment un pied dedans. Même à 18 ans et pour les vaccinations, ça n'a jamais été des sujets abordés. Je sais qu'elle n'est pas trop mal parce que j'ai une amie qui est allé la voir et qui s'est fait poser son stérilet. Elle me connaît depuis que je suis petite et elle a l'air plutôt sympa puis c'est un côté pratique comme je la connais donc ça m'arrange. Quand tu es médecin généraliste tu choisis un peu ta patientèle, soit j'étais trop jeune donc elle ne m'en a pas parlé trop tôt. Elle pose la question « tu as un copain ? » et je lui dis non, et c'est souvent cette question qui met le premier pas à l'étrier mais moi je n'avais pas de copain et ils n'abordent pas le suivi gynéco autrement que par cette question je trouve. La sexualité est abordée par les relations hommes-filles mais si tu n'as pas de copain on ne t'en parle pas. D'ailleurs la seule prévention que j'ai eue sur les rapports homosexuels et la prévention sur comment il fallait se protéger c'était lors d'un cours une fois au lycée. On est un peu laissées de côté... Je trouve que la consultation gynéco elle est très centrée sur la relation avec ton compagnon, il faut y aller pour commencer un moyen de contraception. Tu y retournes plus régulièrement si tu as des douleurs ou des infections mais tu y vas surtout pour la contraception. Nous on n'a pas de risque d'être enceinte donc on ne nous en parle pas. Même ce qui est MST et compagnie on n'en parle pas. On est un peu laissées de côté. Même dans nos cours, c'est très centré sur la pénétration, mais il n'y a pas que ça, il y a aussi des risques chez nous et on n'en parle pas. Comme c'est centré sur la femme qui a des relations avec un homme on ne se sent pas concernées. Ce qui me ferait consulter éventuellement ce sont mes règles douloureuses, mes dépistages et quand je voudrai une grossesse mais avant tu ne te sens pas concernée donc je pense qu'il y a des pertes de suivi même en ce qui concerne le cancer du sein. Quand on sera ménopausée, est ce qu'on continuera à aller voir le gynéco ? Je ne sais pas... On ne se sent pas très investies, on ne nous rappelle pas que c'est quand même une zone de notre corps qui est importante. Au niveau de nos cours dans le collège de gynéco, pour les personnes qui sortent un peu de la norme, il n'y a pas du tout d'allusion dessus. C'est fou parce qu'aujourd'hui ce sont des gens qu'on va rencontrer dans notre pratique. C'est dommage de ne voir ces sujets qu'à l'internat, et encore ce n'est même pas sûr. En rencontrant des praticiens fermés d'esprit ça ne donne pas confiance, tu as peur, tu sais que tu ne peux pas être suivie par n'importe qui... Il y a des cons partout, mais ce n'est pas de chance si tu tombes dessus. Je trouve ça dommage de se définir par sa sexualité mais à la fois dans les prises en charges médicales c'est important d'avoir les bons comportements. Par exemple pour la prévention c'est important de poser les questions. Dans les interrogatoires aux urgences, on demande à une femme si elle a un conjoint donc il faut faire attention, il n'y a pas qu'une norme. On est 20% de la population donc il faut y faire attention.

Tu as parlé du frotti à 25 ans. Est-ce que tu peux développer ce que ça représente pour toi ?

Je pense que c'est important quand même d'avoir un suivi gynéco. Dans les études médicales tu peux devenir très parano, avoir peur qu'il t'arrive des trucs. J'ai des règles qui me font super mal, qui ne sont pas très régulières, ça vaudrait le coup d'aller jeter un œil. J'ai aussi des pertes de sang en dehors de mes cycles, bon il faudrait y aller quoi ! Mais je n'ai pas envie d'y aller. Je sais qu'il faut forcément faire, enfin que ça fait partie du dépistage, on est sensibilisés là-dessus par les études de médecine. Si je ne le fais pas, comment demander aux patientes de le faire ? On doit un peu montrer l'exemple. Donc c'est plutôt moi qui me l'impose. Il n'y a pas eu de cas de cancers dans ma famille. Je pense que d'ailleurs ça doit plus sensibiliser si c'est le cas. C'est plus de la conscience personnelle, je sais que c'est important d'avoir un suivi gynéco. Je m'impose une date parce que je suis du genre à procrastiner donc sinon dans 10 ans je n'aurai jamais vu personne. Et puis je veux des enfants donc je pense que c'est bien de trouver un bon gynéco avant.

Quelle vision de la maternité lesbienne as-tu ?

J'aimerais bien avoir des enfants plus tard et vu la conjoncture actuelle je sais que c'est possible maintenant. C'était un soulagement. Il faut suivre des gens sur les réseaux sociaux par ce que ce ne sont pas des questions qui sont ouvertes. Même pour un couple hétérosexuel la question de la PMA c'est toujours un peu flou, on n'en parle pas, c'est un peu tabou, c'est la honte. En ce qui concerne la maternité lesbienne, comme ce n'est pas un problème de fertilité mais c'est qu'il manque un truc. Il faut se renseigner soi-même sinon tu n'es au courant de rien. Je ne suis pas sûre que mon médecin soit très concernée par ça. Elle est plutôt classique donc je ne suis pas sûre que ce soit elle qui pourra répondre à mes questions. On est un peu forcées à trouver des personnels soignants qui sont au clair avec les nouvelles modalités, ce qui est possible de faire ou pas. C'est quelque chose dont je vais devoir m'occuper plus tard dans ma vie. Je sais que c'est possible, mais ce n'est pas le premier truc que tu abordes avec ton médecin. Tu te renseignes de ton côté si tu veux des enfants, tu suis des couples de femmes sur les réseaux qui racontent leurs parcours en Espagne. C'est vrai qu'il y a beaucoup d'inquiétudes, tu ne sais pas les droits que peuvent avoir les enfants, même par rapport aux deux mères. C'est un peu anxiogène. Il n'y a pas beaucoup d'informations par rapport à ça, je ne saurais même pas vers qui me tourner. Je sais qu'il y a les centres de PMA mais c'est pour commencer la démarche, à qui est ce que tu en parles en premier ? Je sais que maintenant il y a des sites avec des professionnels « LGBT friendly ». Ils ont une patientèle qui se pose globalement les mêmes questions, on va se ressembler par rapport à nos parcours. Il y aura des différences évidemment étant donné qu'on n'est pas les mêmes personnes, mais il y aura un schéma global qui va se dégager. Comme ces praticiens vont constamment répondre à ces questions, tu as plus de chance d'avoir un meilleur suivi. En tant que lesbiennes on n'est pas les pires, pour les personnes trans ça doit être une véritable catastrophe, il doit y avoir énormément de transphobie et de mauvaises prises en charges et de jugement. Ce n'est pas parce qu'on fait médecine qu'on est forcément très ouvert. D'ailleurs je pense que dans ma promotion ce n'est pas le cas. Avec mes

stages je me suis rendu compte que tous les médecins généralistes ne suivent pas forcément les recommandations et ne sont pas forcément à jour. Si tu veux avoir une bonne prise en charge, il faut se tourner vers quelqu'un de plus passionné, ou plus au courant de ce qu'il se passe. Quelqu'un qui dit ouvertement que sa patientèle est plutôt LGBT c'est quelqu'un qui s'intéresse à ces questions-là avec qui je pense que tu as une meilleure prise en charge. Les gens qui ne s'y intéressent pas et ne se tiennent pas au fait c'est plus difficile de répondre aux questions. Ils n'ont pas le temps, il y a des biais en fonction des choses qui t'intéressent plus que d'autres. Mais oui, la maternité ça fait peur. Comme on ne parle pas du fait qu'un couple lesbien peut avoir des enfants, même si ça ne change pas grand-chose dans le suivi de la femme qu'elle ait une conjointe, il y a un a priori. Est-ce que les gens vont t'accompagner comme si tu étais quelqu'un de normal ou est ce qu'il va y avoir de l'homophobie ? Ça me fait peur. Dans les services pas tout le monde est ouvert d'esprit. Dans certains stages, je ne disais pas que j'étais avec une fille parce qu'ils étaient franchement homophobes. Il faut vraiment avoir une relation de confiance, trouver les bonnes personnes et ça prend du temps. Être homosexuelle est une anxiété qui se surajoute au suivi que tu dois avoir.

Est-ce que ton orientation sexuelle a été abordée lors d'une consultation avec ta médecin généraliste ?

Non. A chaque fois la question était « Avez-vous une relation avec un copain ? ». Sauf que ça n'arrivera jamais, il aurait fallu en parler avant. Je pense que je peux lui parler de tout à ma médecin, mais je ne parle pas si on ne me pose pas de questions même de façon générale. Comme elle ne me posait pas la question, le suivi gynéco n'a jamais été abordé. Pour autant elle a l'air assez ouverte donc je pense que je resterai avec elle, mais c'est moi qui vais devoir faire l'effort. Je n'aime pas sortir de ma zone de confort et me mettre mal à l'aise et comme je sais que c'est un examen que j'appréhende beaucoup. Pour le spéculum, ce sont des préjugés mais j'ai peur que mon hymen ne soit pas vraiment rompu. Je ne sais pas si elle va me dire qu'on ne va pas le faire parce qu'il n'y a pas eu de vraie pénétration. J'ai peur qu'à un moment je suis sans culotte et qu'il y ait une forme de jugement. Si mon orientation avait été abordée, je pense que j'aurais pu avoir des rendez vous plus précoces. Ma sexualité c'est moi qui me la suis découverte toute seule, j'ai dû faire mes recherches de mon côté au lycée. J'ai un bon sens critique, mais on peut lire n'importe quoi sur internet. C'est quand même mieux d'aller voir un vrai professionnel que de se renseigner soi-même sur internet. Si on abordait la question de la sexualité en étant vraiment ouvert à tout ça favoriserait l'échange. Pour les personnes comme moi qui n'arrivent pas à poser les questions de façon directe ce serait plus facile d'accéder aux dépistages. Une amie lesbienne se sentait en confiance avec son médecin et quand elle lui a parlé de son orientation sexuelle, le médecin lui a prescrit quelque chose pour ses règles douloureuses mais n'a absolument rien abordé d'autre. Un peu comme si vu qu'on a des relations avec des filles on est immaculées, il ne peut rien nous arriver, parcours royal. Mais on en parle de plus en plus. Quand on était au lycée qui est la période un

peu charnière, c'était pas du tout la norme. En plus je viens de la campagne donc la sexualité on n'en parlait pas. Aujourd'hui il y a plus de représentations et plus de droits donc je pense que ça va forcément s'améliorer avec le temps. En tout cas on va tout faire pour. Certaines personnes pensent que c'est acquis. Mais en fait non, quand on est concernées on sait que c'est bien plus compliqué que ça. Qu'il y a toujours de l'appréhension, que tu ne sais pas sur qui tu vas tomber, même la relation avec ton corps c'est plus compliqué. Tu es moins aidée et accompagnée dans la société par les professionnels. Il y a un biais de prise en charge.

Est-ce que le fait d'avoir rencontré un praticien de santé avec qui aborder la question de la sexualité a été difficile a influé la façon dont tu peux voir les praticiens de santé en général ?

Il y a de l'homophobie au quotidien. Quand la question de l'orientation va être posée par un praticien j'ai toujours un peu d'appréhension parce que soit il y en a qui s'en fichent et qui passent à autre chose, soit il y en a qui ont des réactions. Ça devrait être normal. La première rencontre avec un praticien est plus anxiogène que pour les autres. Rien que par le fait qu'il n'y a pas longtemps c'était illégal en France, c'est un peu horrible parce que tu te sens rejetée du corps médical. On n'est pas acceptées, on ne nous donne pas la possibilité, on a l'impression d'être un caprice. Ça n'aide pas à s'assumer et avoir envie de se sentir concernée par rapport à sa santé. Devoir affronter l'ancienne médecine : en gynécologie le rapport à l'homme et le fait d'avoir des enfants étaient les principales questions. Aujourd'hui le bien-être féminin est une question qui est acquise, les règles douloureuses etc ça te fait consulter. D'ailleurs en tant que lesbienne quand on est jeune et qu'on n'a pas tout de suite des enfants, c'est ça qui t'impose ta première consultation. Surtout si tu n'as pas eu de prévention avant. Après quand tu es vieille, à part pour le cancer du sein que tu fais chez le généraliste, pas sûr que tu aies un suivi gynéco. Il faut que le médecin généraliste nous incite continuellement à avoir un suivi gynéco jusqu'à notre mort. Je pense que c'est à eux aussi de nous motiver parce que c'est facile de ne plus se sentir concernées. Heureusement, il y a aussi des gens super. Je me dis que ça se trouve, ce n'est pas non plus impossible.

Est-ce que tu en parles avec ta compagne ?

Le vrai souci, c'est que j'ai des règles douloureuses donc tous les mois j'ai mal et c'est handicapant dans mon quotidien. Ça impacte donc la personne avec qui je suis. Le sujet de la consultation gynéco et du suivi gynéco est donc remis sur la table de façon régulière. Si j'étais toute seule, je me serais laissé encore plus de temps en me disant que ce n'est pas très grave, que même s'il y a le dépistage il n'y a pas vraiment d'échéance tant que je ne suis pas enceinte. On parle aussi de la conception de la maternité. Je pense que c'est surtout ça qui est abordé dans un couple de femmes par rapport au suivi gynéco. Ma compagne a un suivi avec une sage-femme, elle me dit que ce n'est pas la mer à boire, que des gens qui sont ouverts sur la question il y en a et que si j'ai vraiment envie d'y aller je peux trouver. Mais c'est vraiment un

investissement personnel pour moi.

Est-ce que pour toi le genre du praticien est important ?

J'ai un peu du mal avec les mecs. Je pense que j'irai plutôt voir des femmes. Je ne sais pas trop pourquoi. Quand on parle entre copines de suivi, il y a deux sons de cloches. Il y a celles qui préfèrent être suivies par un garçon parce qu'elles les trouvent plus compréhensifs ou doux, ce que je trouve étonnant parce que je me dis qu'avec une femme comme on a le même appareil génital elle devrait être plus compréhensive. Moi, je suis plus à l'aise avec les filles. Que ce soient mes amitiés, mes relations sentimentales, ça a toujours été les filles. Mes médecins sont des femmes, mes kinés sont des femmes, je n'ai pas d'hommes autour de moi. Je ne sais pas ce que ça donnerait les études si on regardait si les gens allaient plus voir des praticiens du même genre ou qui ont la même identité sexuelle.

Entretien Anne – 2023 – En visioconférence

Est-ce que tu pourrais raconter ta première expérience d'une consultation gynéco ?

Je m'en souviens pas très bien, mais euh... Oui, je m'en... je me souviens du gynécologue, c'était un homme et ça c'était bien passé. C'était un contrôle un suivi normal, je dirais. Une époque où j'avais plutôt des relations hétérosexuelles, donc rien de rien de bien différent de ce que connaissent la majorité des femmes, si ce n'est que c'est un... un ... c'était assez.. ça m'avait assez amusé parce qu'il était un peu vieillot dans le style et la table gynécologique n'avait rien à voir avec ce qu'on a maintenant, c'est un truc en bois assez étonnant et bon, ça marchait apparemment et voilà, c'est mon premier contact avec un gynécologue.

Et donc c'était quoi la raison de cette consultation au départ ?

C'était pour un suivi normal dans le cadre d'un je ne sais pas, de vérification que tout allait bien. Voilà, je devais avoir une trentaine d'années. C'était la première fois que j'allais chez le gynécologue. Je pensais que je devais le faire quoi.

Et après, c'est quelque chose que tu as continué ce suivi-là ?

Alors non, j'ai dû arrêter pendant un assez longtemps d'ailleurs, ce qui m'a un peu inquiété et j'ai trouvé que c'était totalement idiot. J'ai été un peu inquiète parce que j'ai effectivement négligé un peu les suivis, que ce soit mammographie et autres, mais bon, je sais plus tellement à quel âge j'y suis retourné. Mais assez... beaucoup plus tard dans dans ma vie, à ce moment-là, je n'avais plus que des relations homosexuelles. Et je pourrais pas te dire quel âge j'avais exactement, mais donc j'y suis allé je te dis parce que j'avais du louper les premières étapes mammographies et cetera... Ah non, j'y suis allé pardon parce que j'ai eu, j'ai eu un fibrome. Qu'on m'a enlevé mais bon, avant de de me l'enlever donc j'ai eu des hémorragies, ce qui m'a, ce qui m'a inquiété pour le coup et donc je suis allé voir une gynécologue, cette fois-là, c'était une femme. A cause de ça, j'avais des hémorragies assez importantes en dehors de mes règles, ou pendant mes règles, me souviens plus très bien. Donc on m'a dit que c'était un fibrome, on me l'a enlevé et donc voilà et du coup j'ai repris un suivi régulier parce que j'avais quand même eu peur, donc évidemment comme j'avais des hémorragies je me suis dit « cancer » ... bon... stade final et cetera. J'étais très inquiète et donc ça m'a remis sur pied et rassuré donc, on a enlevé ce fibrome, mais après ça a été. J'ai eu un suivi régulier dite annuel avec ma gynécologue qui m'a suivi jusqu'à tard. Jusqu'à y a pas très longtemps. Jusqu'à se retraite je crois il y a deux ans où j'ai changé de gynécologue, voilà. Après je suis retourné tous les tous les ans dans le cadre d'un suivi normal avec frotti et mammographie à chaque fois, voilà.

Et la période de ce fibrome là, ça, ça correspondait à quel âge à peu près, quelle période de ta vie ?

Ça correspondait, je pourrais pas te dire précisément, mais si mes souvenirs sont exacts et ça commence à se à se perdre dans le temps... Euh.... Je crois que le, le, le.... Quand on m'a retiré le fibrome ça a été la fin de mes règles direct. Donc j'ai été à un âge à peu près ménopause j'imagine donc j'avais dû passer la cinquantaine.

Donc il y a eu une période ce que tu disais sans suivi entre...

De rien du tout parce que effectivement bon, j'avais plus de rapports sexuels avec des hommes donc j'avais pas de contraception, j'avais pas de... et bêtement j'ai pensé d'ailleurs que j'avais pas besoin d'un suivi gynécologique, ce qui était idiot. Et donc voilà, j'ai pris les choses en main en partant de cette histoire de fibrome, et je suis retournée après régulièrement je vais voir cette gynécologue.

Et qui continue maintenant à faire ton suivi ?

Elle continue à faire mon suivi bien qu'ayant 72 ans maintenant, je continue à y aller tous les ans. Je vais peut-être d'ailleurs commencer à espacer un peu du coup. Je sais pas ce que ce que tu en penses, mais bon là ça me paraît moins nécessaire, mais je continue ma mammographie, j'ai toujours j'ai un suivi assez... assez régulier de ce côté-là parce qu'il a toujours une petite angoisse de, de.... J'ai des calcifications dans les seins et donc on sait jamais ça a tendance à se regrouper, fin se regrouper donc j'ai un suivi régulier côté mammographie, voilà. C'est un peu près tout de... de ma vie gynécologique.

Et au-delà du suivi avec un professionnel, comment est-ce que tu fais pour être attentive à ta santé sexuelle dans ton quotidien ?

Rien de particulier, je ne pense pas nécessiter quoi que ce soit de de plus que ce que ce suivi gynécologique je dirais, j'ai une vie sexuelle banale. De toute façon, sur toute... toute ma vie elle a été plutôt simple et à mon avis sans risque sexuellement je dirais. J'ai toujours une relation avec une seule partenaire. J'ai eu plusieurs partenaires dans ma vie, mais toujours une seule en même temps et au bout du compte, assez peu de partenaires donc je pense pas tout avoir une sexualité à risque. Je vis ma vie avec la même compagne, je dirais en même temps puisqu'elle est à l'étranger, moi en France, mais là en ce moment, je suis à l'étranger, elle va venir me rejoindre en France, donc on vit cette vie depuis maintenant presque 20 ans et c'est une vie sans risque. Et j'ai toujours été, j'ai jamais eu de vie très très très... j'ai toujours eu une amie en même temps, et successivement, et pas tant que ça au final. Je suis de nature fidèle et quand je suis bien avec quelqu'un j'y reste. Voilà, donc c'est le cas. Je pense que maintenant j'ai 72 ans il y a pas... il y a pas de raison que ça change si Karen veut bien rester avec moi, je pense que je resterai avec elle et voilà. Donc je pense pas avoir une sexualité à risque.

C'est quelque chose dont tu parles justement avec Karen ?

Pas plus que ça enfin on en parle, mais je veux dire quand j'ai un rendez-vous, elle sait si j'ai un rendez-vous et pour une mammographie ou un truc comme ça, oui on en parle et réciproquement.

Est-ce que lors de ton suivi, après ton fibrome avec ta gynécologue, vous avez abordé le sujet de ton homosexualité ?

Euh je lui ai dit que j'étais homosexuelle la première fois que je suis allée chez elle pour que les choses soient claires, parce qu'elle a dû me poser des questions sur la contraception donc j'ai dit « non, je suis homosexuelle » et ça a été le seul contact... seule fois que ça a été mentionné. On en a jamais reparlé.

Et la façon dont ça a été accueilli, tu l'as appréhendé comment ?

Ça n'a pas posé de problème je dirais. Ça n'a pas non plus déclenché ni de questions, ni quoi que ce soit peut-être que j'aurais attendu un petit peu plus de questions à ce sujet. Ça a été juste qu'elle a dû prendre une petite note dans son carnet et j'ai été répertoriée dans ses patientes comme étant homosexuelle mais on en a jamais reparlé. Ça lui a évité de reposer la question de contraception ou de, de, de choses comme ça. Et ça n'a pas... Je pense que c'était quand même une gynécologue assez, assez conformiste et elle n'a pas voulu rentrer dans ce genre de débat.

Mais ça n'a pas empêcher que tu sois en confiance avec elle ?

Tout à fait tout à fait et professionnellement sans aucun... Je me sentais tout à fait en confiance avec elle. Oui, elle m'a très bien suivie pendant des années, je pense, sur les, les, les... la, la... toute la période ménopause où elle m'a donné des choses, je sais plus comment ça s'appelle, tu le sais probablement beaucoup mieux que moi, qui aide à passer le cap de la ménopause. Elle était très attentive à ça, que j'en prenne pas trop et pas trop longtemps, c'était professionnel très vite.

Pendant la période de ta vie où tu étais plus jeune, où tu pouvais avoir des relations aussi hétérosexuelles, est-ce que t'avais un suivi à ce moment-là ?

Non. Ça... ça n'a pas duré très longtemps et....

Est-ce que t'as déjà entendu de la part de professionnel ou même dans ton cercle amical où personnel, parler de prévention autour de la santé sexuelle ?

Non. Euuuh pour les rapports hétérosexuels. Oui. Homosexuel, non. Prévention, oui contre les... les maladies vénériennes, prévention avec préservatif, et cetera. Bien sûr, on a entendu parler mais prévention pour homosexuelles... pour femmes homosexuelles non. Les hommes, oui, pas pour les femmes.

Et quand on parle de donc de santé sexuelle ça représente tout ce qui est sexualité plaisir, mais c'est aussi il y a aussi une part de reproduction quand on parle de

sexualité biologique. Comment est-ce que tu vois la maternité homosexuelle, est-ce que c'est quelque chose dont tu as parlé avec des amis, des professionnels ?

Ah ! D'ailleurs, si ça peut t'intéresser, je sais pas si elle accepterait mais si tu veux je peux le leur proposer je pense qu'elles accepteraient que de que tu les contacte, j'ai dans mes relations des amies homosexuelles qui viennent d'avoir une petite fille. Donc oui ça une évolution sympathique. Je... encore une fois j'ai 72 ans donc pour moi pour ma génération, ça ne faisait pas. Je ne sais pas si je me serais posé la question, je préfère pas le savoir. Peut-être que j'aurais aimé. Je sais pas si... mais... mais oui je trouve que c'est plutôt bien de donner cette possibilité aux femmes homosexuelles d'avoir un enfant bien sûr.

Pendant toute la période du coup où justement tu ne voyais pas de professionnels de santé, est-ce qu'il y avait des personnes avec qui tu parlais quand même de sexualité et de santé sexuelle autour de toi, que ce soit dans ton entourage ou avec tes compagnes ?

Non, je crois pas. J'essaie de me souvenir, mais je crois pas non. Qu'est-ce qu'on doit replacer sous le terme de santé sexuelle ?

Ben que ce soit effectivement tu parlais de maladies vénériennes, mais aussi des fibromes, des risques de cancers...

Ah oui bien sûr, oui, j'en parlais, oui oui, oui, j'en parlais avec des amis au travail de de, de, de des problèmes. Bon après on parlait, mais c'était un sujet qu'on abordait quand même assez librement quand même, oui, oui, oui. J'ai des amis comme des problèmes de santé, certainement de ce côté-là. Des grossesses à problème ou... Oui oui, on en a parlé oui.

D'accord et autour de toi, il y avait des femmes homosexuelles qui avaient, elles, un suivi ?

Bah, encore une fois j'ai je sais pas si c'est un problème de génération ou si ça relève de moi, mais je n'étais pas vraiment dans un... dans le milieu homosexuel. J'ai des... des... comme je te disais une compagne à chaque fois et j'ai jamais fréquenté le milieu, un milieu homosexuel à proprement parler. Donc non je peux pas, je peux pas te dire, j'ai pas eu de particulièrement d'amis homosexuels autour de moi. J'étais plutôt entouré d'hétérosexuels puisque ça reste la norme proportionnellement. En tous les cas et que j'ai pas eu à ma connaissance d'amies homosexuelles déclarées en tous les cas ou très peu, j'en ai eu quelques-unes. Mais peu.

Par exemple, toute la période des années 80, avec l'apparition du SIDA, c'est un moment où on parlait beaucoup des homosexuels hommes. Mais est-ce que du coup ça a été un moment où la parole s'est un peu libérée aussi de ton côté justement, pour parler de, de sexualité ?

Euuuh... Je crois que la parole était assez libre de ce côté-là. De toute façon, j'avais pas mal, j'ai bizarrement ou pas bizarrement, mais la vie a fait que j'ai plutôt plus

d'amis homosexuels masculins que de... que de femmes. Oui, bien sûr, j'ai été touchée comme beaucoup de gens, par le problème du, du sida, chez les homosexuels. Mon cousin en est mort et j'ai eu oui, oui, j'ai eu plusieurs amis qui ont qui en sont morts à cette époque où il y avait pas tellement de traitement suffisamment efficace. Oui oui. J'ai perdu un cousin qui est mort il avait une quarantaine d'années et donc j'ai, je l'ai suivi jusqu'à la fin et oui bien sûr on parlait de ces choses-là. Mais plutôt côté masculin. Côté féminin, j'ai pas, encore une fois pas beaucoup d'amies ouais. Ou si j'en ai c'est, c'est des amis que je n'ai pas rencontré par un milieu homosexuel en soi. Je les ai rencontré dans la vie professionnelle ou comme ça, par, par amitié ou par...

Pour toi, quels étaient les éléments qui faisaient que tu n'as pas jugé utile d'aller voir un gynécologue ?

Chez déjà l'absence de contraception et de... Donc de ce côté-là le.... Donc oui, j'en ressentais pas la nécessité. Je me sentais pas... j'avais pas de problème jusqu'à... jusqu'à cette histoire de fibrome j'allais bien, j'avais des règles, régulières, sans histoire, pas douloureuse. Bon, ça ne paraissait pas.... C'était pas une évidence. Et je pense aussi certainement parce que il y a une.... Ça se passe de, de, de mère en fille peut-être, et j'ai perdu ma mère très jeune, elle est morte à 50 ans, donc j'ai pas du tout cette histoire avec elle de ça. J'avais 20 ans quand elle est morte alors que j'aurais peut-être pu commencer à apprendre, fin c'est vrai que ma mère m'a jamais incitée à aller voir un gynécologue ou non. Ça s'est pas transmis de mère en fille ce qui se fait certainement beaucoup plus maintenant je crois.

Et est-ce que ça t'est arrivé d'avoir des infections génitales ou des choses comme ça ?

Non, non, non. Jamais.

Et les femmes hétérosexuelles qui étaient dans ton entourage, est-ce que c'est des personnes avec qui tu parlais de santé gynéco aussi, et est-ce que tu voyais des différences et pourquoi ?

Euuuh.... Non, je pense que je, on en parlait pas énormément. J'ai... d'abord j'ai... Je ne parlais pas de mon homosexualité à tout le monde. Ça restait quelque chose d'assez secret pour moi, dans mes dans mes relations professionnelles ou dans mes.... J'en parlais pas. Donc voilà donc j'avais éventuellement des confidences de mes amis hétérosexuelles mais c'était plutôt sur « oh je suis enceinte » ou bon mais c'était pas dans un suivi. Ou « Je vais faire, je vais passer ma mammographie » ou je bon ben oui ce que je pouvais dire aussi.

Et ce suivi, il prend quelle place dans ton quotidien du coup ?

De moins en moins. Enfin, maintenant, je le fais sérieusement comme je te disais j'y vais quand même encore tous les ans. Bon, je vais peut-être d'ailleurs commencer à espacer à la limite de deux ans. On va voir. Mais oui, je suis encore suivie et maintenant je fais, je fais attention hein.

Entretien Jeanne – 2023 – En présentiel

Est-ce que tu peux déjà te présenter ?

Ouais alors du coup j'ai 26 ans, je suis ostéopathe diplômée depuis juin. Qu'est-ce que je fais dans ma vie ? Je travaille pas mal pour essayer de lancer mon cabinet. Et j'aime faire plein de choses dans la vie, j'aime faire de la musique même si je suis pas très forte, j'aime beaucoup dessiner, j'aime beaucoup lire, j'aimerais avoir plus de temps pour lire. J'aime me renseigner sur des choses. Regarder des films, des séries et faire du sport, mais c'est un peu fatiguant en ce moment. Et manger.

Est-ce que tu peux me raconter ta première consultation gynéco ?

Ma première consultation gynéco je pense que c'était... J'ai un petit doute sur l'âge, mais je pense que c'était quand j'avais 14/15 ans, pour le l'année du brevet, en gros, mon année de 3e parce que c'est là où j'ai commencé à avoir des énormes douleurs pendant mes cycles et qu'on m'a envoyé voir du coup une gynécologue qui était la gynécologue de ma tante qui l'avait conseillée. Voilà et ma maman m'avait accompagnée ce jour-là. C'était une vieille... une assez vieille dame et en fait, ça s'est super mal passé. Parce que elle a été très... euh.. Elle a pas du tout fait ça en douceur, en gros. Sauf que ben, j'étais vierge... Euh... J'avais déjà eu des problèmes au niveau de la sphère. Je m'étais faite opérer il y a pas longtemps ... pas longtemps avant pour un rétrécisse... un agrandissement de l'urètre. Du coup c'était une zone qui était pour moi qui était en fait.. euh.. un peu inexistante dans ma vie, je n'avais pas trop conscience encore parce que ça me faisait pas mal au niveau du... du périnée. Quand j'avais mal, ça me faisait mal au niveau du... du ventre. Mais elle a fait tout de suite un TV, mais vraiment je veux dire sans prendre de gants, si elle avait des gants ! Mais... mais... mais elle y est pas du tout allée en douceur ni rien et ça m'a fait affreusement mal. Genre vraiment, ça m'a... ça m'a fait très très mal. Surtout que pendant l'opération de l'agrandissement de l'urètre, je pense que ils se sont un peu chauffés pour faire passer les câbles des caméras et tout et en fait ça m'a... Je pense que ça m'a frotté le gland du clitoris et j'ai perdu la fine membrane de protection que y avait dessus, ou du moins ça l'a énormément... Enfin, ça.. ça a été lésé. Et du coup, mais j'avais mais super mal quand j'avais le gland du clitoris à vif, donc tout contact dessus, c'était horrible et surtout que mon anatomie fait que il a un petit peu... Enfin, il ressort un peu, il est pas caché sous le.. pas complètement caché sous le capuchon et du coup bah il était totalement à vif quoi. Et quand elle y allait, mais ça m'a fait très très mal au niveau vaginal et niveau clitoris. Je crois qu'elle avait fait une réflexion en mode « mais non mais ça fait pas mal, ça va aller » et tout et je me suis trouvée avoir à serrer les dents, mais c'était horrible et de.. de souvenirs ou de les sensations que j'en ai, ma mère était un peu mal à l'aise après et on est enfin je suis jamais retournée voir cette gynéco. Voilà.

OK, et est-ce que t'as quand même continué à avoir un suivi ou est-ce que c'est quelque chose qui a vraiment été tellement difficile que y a eu une espèce de

trauma qui s'est installé à ce niveau-là ?

Ouais, il y a un petit trauma qui s'est installé à ce niveau-là, donc j'ai pas eu de suivi gynéco pendant très très très longtemps. Et en fait... Quand est-ce que j'ai repris ? Mais vraiment très très très longtemps, hein, parce que.... Euuuh la personne qui m'a conseillé un gynéco après enfin une gynéco pour le coup, ça a été.. euh un mentor ma première année d'ostéopathie. La personne chez qui j'ai fait mon stage et qui avait une approche que j'aimais beaucoup et je lui avais parlé un petit peu d'endométriase parce que lui, il pratiquait les pratiques – pratiquait les pratiques - euh, intra vaginales, enfin, les pratiques interne. Et je lui avais parlé de de mon souci parce que en voyant ça, j'avais été plutôt intéressé de la manière dont il le faisait et moi j'avais des douleurs quand j'avais mes rapports sexuels. J'avais super mal, j'avais fait des passages de enfin... je sais pas combien de passages aux urgences pendant mes... mes ovulations et la dernière s'est très très mal passée. Et du coup j'ai eu un gynéco ben je pense.... Je sais pas.... J'avais quel âge si j'avais 15 ans, c'était je sais pas, plus de 5 ans après quoi. Mais du coup j'étais.. enfin pour la gynéco que j'ai eu après ça a été... euh Ça a été une bonne gynéco que j'ai vu pendant 2 ans et quelques qui m'a fait faire tous les examens qu'il fallait pour l'endométriase. On a pas trop trouvé d'où ça venait, mais je me suis fait suivre en ostéopathie à côté et en fait depuis, j'ai plus de douleur vraiment à l'ovulation, j'ai plus de soucis pendant mes rapports non plus. Juste, j'ai des douleurs horribles le premier jour de mes règles mais malheureusement comme beaucoup de monde, voilà donc je pense qu'il y aurait un travail, peut-être autre, à faire à côté que juste gynécologique quoi.

Comment est-ce que tu as vécu ces consultations ?

J'avoue la première il s'est pas passé grand-chose. Elle m'a juste dit « non il y a pas de soucis ». La deuxième m'a dit « bah écoutez, vu les douleurs que vous décrivez, ça peut faire penser à de l'endométriase, surtout si vous êtes gênées pendant les rapports c'est hyper dérangeant il faut qu'on trouve une solution » donc elle a été hyper à l'écoute de ce côté-là et ça s'est très très bien passé. Et donc elle m'a fait faire oui tous les examens nécessaires et elle a instauré un suivi pour voir comment ça évoluait et tout.. si il y avait pas de soucis annexes. Et puis après quand mes douleurs ont un peu disparues c'est passé un peu .. J'ai un peu rompu le suivi gynéco, et je l'ai repris pour mes 25 ans quand j'ai dû faire le frotti... voilà. En gros après ça a été un peu en dents de scies parce que j'en avait pas particulièrement besoin, et voilà.

Comment fais-tu pour être attentive à ta santé sexuelle dans ton quotidien ?

En fait j'ai fait une rencontre quand je suis allée me faire dépister pour les IST je sais plus trop quand, et je pense que j'ai eu une, un médecin qui était.. qui était... homosexuel, ou du moins, il avait une sexualité euh.. C'était une femme, une femme de l'extérieur, physiquement qui ressemblait et s'identifiait, euh.... Qui.. qui devait avoir une sexualité avec quelqu'un du... du même genre qu'elle aussi parce que on n'a pas eu besoin d'échanger en termes de sexualité quand je lui ai dit que j'avais des rapports, que c'était pas protégés, mais que y avait pas de risque, que machin... On

s'est assez vite compris. Elle m'a dit « Bon bah je vous refais pas le speech de toute manière, le seul moment où vous allez avoir besoin vraiment d'un suivi gynécologique hors - enfin sauf si y a un souci particulier - ce sera au 25 ans quand il faudra faire le frottis quoi. » Voilà et après la.. la gynéco que j'ai vu qui est une sage-femme d'ailleurs qui n'est pas gynéco... Que j'ai vu mes 25 ans pour le frotti m'a dit « Écoutez, vous revenez tous les ans » Et donc je fais ma séance annuelle, on va dire. Après, à côté de ça, j'ai toujours été assez carrée dans le sens où dès que je changeais de partenaire sexuelle je me faisais tester. Je fais pas mal de prises de sang pour ma santé à côté où on teste aussi... Je demande à ce qu'on teste tout le truc comme ça. Si je vois qu'il y a des saignements pendant les rapports et tout, j'essaie d'identifier d'où ils viennent. Enfin de de quoi ça pourrait venir, surtout d'être un petit peu attentive à ce qui se passe aussi et... Et voilà quoi. Et en somme toutes.... C'est déjà pas mal, mais voilà.

Okay et tu as eu comment toutes ces informations sur ce justement à quoi tu devais faire attention ?

Bah mes études, beaucoup. Mes études, beaucoup parce que parce qu'on fait de la gynéco, parce que on étudie la physiologie, parce que ça peut être des pathologies qui sont... qui, qui créent des symptômes dont il faut savoir faire des diagnostics différentiels sinon... Sinon on est pas dans le.. on n'est plus dans de la thérapeutique, il faut faire attention au diagnostic. Pour être sûr de ne pas traiter dans le vent et de pas mettre les patients en danger. Donc j'ai appris beaucoup de choses-là. Quand j'ai commencé à avoir une vie sexuelle je me suis aussi pas mal renseignée de mon côté. Mais j'ai commencé à avoir une vie sexuelle assez tard. Enfin, assez tard, pas particulièrement parce qu'il y a pas de norme mais, mais j'avais déjà commencé mes études sup et j'étais rentrée en médecine déjà. Donc on avait eu des conférences gynéco, on avait eu des cours sage-femme, on avait eu déjà des amorces et je suis juste... enfin j'ai juste continué. Et puis le fait d'avoir fait des passages aux urgences, ça m'a amené aussi à me.. Me questionner dessus et à voir ce que ça pourrait être et du coup moi-même faire des recherches à côté quoi.

Est-ce que ton orientation sexuelle a été abordée dans des consultations médicales ?

Les 2 premières gynécos que j'ai eues, non. Ça n'a pas été abordé, on est resté vraiment dans le... dans le pathologique principal. Et avec l'ostéo, ça a été abordé rapidement, mais y a pas eu de l'expansion par rapport à ça. Mais ma dernière gynéco, ça a été abordé. En fait sa réponse a été « Ah oui, d'accord, okay mais enfin ça changera pas grand chose à votre prise en charge. Juste comme ça, moi je le sais. Et puis si un jour il y a besoin d'en discuter aussi, pas de souci, quoi. » Voilà. Ça a été les seuls... le seul moment où il y a eu vraiment une interaction verbale sur... le thérapeute a bien pris en compte ce qui se passait et tout quoi, et qui traitait pas que la pathologie.

Et l'information c'est toi qui l'a apportée ou c'est quelqu'un qui t'a posé la question ?

Non, c'est quelqu'un qui m'a posé la question. Je l'aurais peut-être pas apporté... euh de moi même. Même dans un suivi gynéco. Non. Pas si on me pose pas la question donc.

Est-ce que tu as confiance dans le corps médical ?

De prime abord, non. Non parce que dans le corps médical très très largement parlant, j'ai eu plein de... de déceptions ou de diagnostics qui m'ont mis en danger où qui ont fait que très souvent je suis tombée soit sur des médecins qui faisaient les mauvais diagnostics. Et qui, pour le coup, m'ont fait perdre en termes de.. de capacité physique tu vois sur certaines choses. Soit des.. des... bah en l'occurrence, la gynéco qui a pas été hyper douce ni à l'écoute, alors que j'étais quand même relativement jeune. Aux urgences, parce que finalement, c'est quand même une grande partie de mes passage en termes de santé parce que j'attends un petit peu trop... Après j'ai pas particulièrement confiance. J'ai pas « pas confiance » dans les... ah bah si en fait, en fait ça se rejoint un peu tout mais... je trouve ça difficile de trouver quelqu'un qui soit à la fois bon techniquement, à l'écoute maintenant parce que ils ont très très peu de temps, j'ai l'impression, et humainement parlant, euh, qui correspond à mes attentes aussi en termes de thérapeute. Et s'il faut avoir les 3 trucs réunis, c'est presque... c'est presque une utopie quoi j'ai l'impression pour moi. Enfin à mon sens, pour arriver à trouver quelqu'un qui réunisse vraiment tout. Et même un médecin qui serait sympathique, en qui j'aurais confiance dans sa pratique, j'irais pas forcément lui étaler ma vie privée à côté quoi. Voilà.

Tu parlais de dépistage, donc ça veut dire qu'il y a une certaine conscience des risques, notamment MST... Est-ce que tu te protèges ?

Non. Avec les hommes si, parce que peur bleue de tomber enceinte. Mais euh, mais avec les femmes non. Enfin je.. je... c'est horrible de dire ça... je me protège en faisant attention les premières fois à comment.. Comment je couche avec la personne, quoi. Faire attention à pas mélanger les fluides de.. pas me mettre, enfin pas m'exposer particulièrement.

Comment est-ce que tu définis ta sexualité ?

J'aime pas trop mais j'aime pas trop les mots. J'aime pas trop placer les mots parce que ça nous met dans des cases et j'entends tout à fait que pour la société on ait besoin de.... d'identifier les choses avant de pouvoir se libérer un petit peu des mots et sortir des normes, mais je... je crois que dans ma tête, je suis déjà sorti des normes un peu. Enfin, j'ai pas besoin de enfin je ne suis pas la société, j'ai pas besoin de m'identifier avec un mot donc non, j'ai pas de nom sur ma sexualité. Juste bah ... juste ce qui me plaît quoi c'est tout.

Donc tu peux avoir des rapports pénétratifs avec des hommes. Est-ce que c'est quelque chose dont tu as parlé à tes soignants ?

Euuuh, mes soignants. Euh, à quel moment ? Parce que j'en ai pas eu non plus 1000, par rapport à mes rapports avec les femmes, qu'ils soient pénétratifs ou non d'ailleurs. Mais en fait, au moment où j'ai eu des rapports avec des hommes, ça avait pas particulièrement d'incidence sur mon suivi médical. Et quand j'ai repris un suivi gynéco particulier, ça faisait extrêmement longtemps que j'avais pas eu de rapport. Il y avait déjà eu je ne sais combien de prises de sang, de dépistages et tout entre-temps et du coup, ça avait plus vraiment d'incidence sur... sur ma prise en charge quoi.

Et sur ces rapports-là, est-ce que tu te protégeais ?

Oui oui, sur le rapport avec les hommes oui. Et c'était dans un but bah à la fois dans un but de contraception et à la fois me protéger de.... non, en vrai c'était plus contraceptif que le l'aspect protégée en termes d'IST ou autres qui me venait à l'esprit, mais après j'étais bien contente. Parce qu'il y a quand même plus de risques avec un homme qu'avec une femme, statistiquement quand même c'est pas la même, voilà.

On parlait de confiance tout à l'heure, est-ce que pour toi le genre des praticiens c'est quelque chose qui est important ?

Dans le lien de confiance, non. Non, vraiment pas. Et vraiment pas.. euh... parce que... parce que autant on peut trouver des personnes qui s'identifient en tant que femme, qui sont exécrables envers la gente féminine, autant on peut trouver des hommes qui sont exécrables envers la gente féminine, autant les deux peuvent être aussi... enfin y a pas de de genre pour la bienveillance quoi. Enfin, peu importe, franchement, ça dépend vraiment tellement du thérapeute que non le genre non. Vraiment pas. Puisqu'un regard c'est pas c'est pas genré tu vois.

Tu disais que tu n'avais pas forcément besoin d'aller consulter au niveau gynéco. Pourtant tu dis que tu y vas tous les ans. Pourquoi ?

Euh pour quand même avoir... pour quand même avoir un suivi, parce que... parce que dans les rapports que j'ai y a quand même des... des frottements qui peuvent être un petit peu abrasif. Enfin, je veux dire s'il y a pénétration potentiellement, c'est avec des doigts, donc avec des ongles parfois. Enfin, ça m'arrive souvent d'être irritée, de... de saigner un tout petit peu et du coup c'est important pour moi de vérifier aussi que... que potentiellement les lésions restent pas là où elles sont quoi. Et que le fait qu'il puisse y avoir des lésions un peu à répétition dessus, ça amène pas à d'autres choses. Ça m'inquiète pas, mais euh... mais je trouve ça important de prévenir au lieu de guérir après quoi, et de pas me rendre compte à temps si jamais il y a quelque chose un jour qui se passe. Mais ça m'inquiète pas outre mesure, tu vois, je pense pas tous les jours c'est juste que voilà, c'est un peu... S'il y a des lésions à répétition, des fois qu'il y ait une infection qu'on voit pas tu vois, genre papillomavirus, j'ai pas été vacciné quand j'étais jeune. Enfin, c'est des trucs qui peuvent... qui peuvent arriver et qui sont

asymptomatiques et pour autant, enfin qui sont pas particulièrement compliqués à soigner si on les prend à temps. Ou fibromes... Mais bon ça après c'est plus long. Mais sur le col, un truc du style ça peut arriver et c'est ce serait con de passer à côté et de me dire... Ben parce que voilà, parce que j'ai pas eu un suivi d'une fois par an, alors que je connais quand même un petit peu les risques parce que je les ai étudiés, tu vois, je me sentais trop bête après de me dire « Putain j'ai un papillomavirus qui traîne depuis je sais pas combien de temps » et ça aurait été ... ça aurait pu être dépisté avant tu vois. En vrai je le fais pas que pour moi, je le fais aussi pour mes partenaires le fait d'y aller une fois par an. Ça me permet aussi de de checker si tout va bien et tout quoi. Même si j'ai pas eu de rapport sexuel avec une autre personne. Pourtant, l'un n'empêche pas l'autre, tu vois.

Ce suivi gynéco, c'est quelque chose dont tu parles justement avec tes partenaires ?

Ben je leur dis quand je vais chez le gynéco, mais euh, s'ils me posent des questions dessus, oui je leur en parlerai y a pas de souci mais sinon... C'est pas un sujet qu'on aborde tous les jours, mais oui, oui... enfin je suis assez transparente avec le concept.

Quelle vision, est-ce que tu portes sur la maternité lesbienne ?

En tant que couple ? En tant que personne qui porte ? En tant qu'accompagnante ? En vrai, je trouve ça hyper compliqué. Déjà parce que ma vision de... non, c'est pas tant ma vision de la maternité en fait. Je trouve ça un peu compliqué. Mais plus administrativement parlant, tu vois. C'est horrible. Parce que si tu vas... si t'as un enfant avec une femme, tu sais que ça sera pas reconnu par le père... enfin, l'autre personne sera pas reconnue parent. Il faut faire des démarches d'adoption. Tu sais alors que.... Y a pas de différence en soi. Après, j'aurais peur que la personne avec qui je suis ou moi-même ne sache pas comment se placer, se sente pas légitime d'être là parce qu'elle aura pas conçu l'enfant dans le terme anatomique, enfin physiologique plutôt. J'aurais peur que la personne ou moi-même se mette de côté en mode « Ben tu sais, j'ai pas été assez pour ça, pour participer à la conception de... de l'enfant physiquement parlant ». Je pense que c'est des questions qui peuvent se poser et qui méritent encore d'être un peu déconstruites. Après, il y a des solutions qui existent et moi je pense que j'ai une idée assez précise de comment j'aimerais que ça se passe le jour où je décide d'avoir un enfant, où avec ma partenaire on décide d'avoir un enfant parce que j'aurais pas une enfant toute seule je pense. J'en avais discuté. C'était avec une de mes patientes. Elle avait fait ça en Espagne, mais en gros, elle a fait une... FIV peut-être, mais elle portait l'enfant qui avait été mis dans l'ovule de sa femme. Mais du coup, elle portait l'ovule et ce qui fait que physiologiquement parlant, bah tu.. tu sais, tu joins 100% les deux, il y en a pas un qui a mis un peu à l'écart.

Donc pour toi ça rejoint la question de la légitimité ?

Un peu... un peu ouais. Et puis la notion du... Et je... je participe pleinement, du début à la fin, et pas que moralement parlant. Comment dire, je trouve pas vraiment

un mot. Parce que tu... évidemment qu'on commence une vie à trois, même quand une personne est enceinte et que l'autre est à côté, il y a quand même un développement. Le fait d'entendre le son de la voix, le fait d'être là pour la personne, c'est une... c'est une incidence sur l'enfant aussi. Il y a forcément des choses qui se partagent déjà à ce moment-là. Mais, mais là, la partie, euh, la partie physiologique et le fait d'apporter un petit peu de sa génétique aussi, à l'enfant, ça peut me paraître important. Du côté de la légitimité, tu vois. Parce que je pense si je me projette un peu, tu vois, si j'ai si ma partenaire est enceinte ou mon partenaire est enceinte et que je suis à côté, mais que euh, physiologiquement parlant, j'ai pas, euh, j'ai pas participé à la à la conception, je pense que le jour où mon enfant fait une crise d'adolescence et me dit « de toute façon, t'es pas ma mère » tu vois pour le coup, je le prendrai vraiment en pleine gueule et en mode « bah oui, il a raison ». Et je pense que ce serait difficile après de me placer aussi vis-à-vis de l'enfant. Pas tant d'englober le rôle de parents, mais de de me placer si jamais l'enfant me rejette aussi, tu vois ce que je veux dire ? Mais c'est du psychologique, je pense que c'est quelque chose qui touche à quelque chose d'un peu profond. Mais c'est, c'est pas du tout du moral, parce qu'en soi, ça ne change rien tu vois qu'il soit physiologiquement parlant... qu'il partagent mes gènes ou pas, c'est... c'est, on s'en fout ! Mon chat, il partage pas mes gènes et je l'aime comme mon enfant, tu vois, mais juste je pense que psychologiquement parlant, il y a des choses qui restent un petit peu et qui sont encore à déconstruire avant que la partie physiologique prenne moins de place aussi dans la vision que j'ai de la maternité. Voilà.

Et le fait du coup de ne pas apporter tes gènes, mais de porter l'enfant pour toi, ça apporte la même légitimité ?

Oui, parce que parce que l'enfant, il va se développer en fonction de... de ce que son porteur fait, de ce que son porteur on mange, de enfin... va y avoir un échange quand même de fluides, tu vois, c'est... il va y avoir un apport aussi. Il va se développer parce que, bien qu'il y ait l'ovule, y a quand même la présence de l'utérus autour, le machin, enfin le cordon ombilical. C'est tout un échange de sang, de flux sanguins avec la mère porteuse. Donc oui, un échange physiologique quand même qui se fait et un partage. Même si c'est pas du génétique à 100%. Après, je suis très physique, hein, dans la vie, je te ment pas donc... Et au niveau social, sociétal, ça me choque pas. Je n'ai pas de retenue sociétale, pas pour ça. Je pense pas qu'il y ait de... de... d'équilibre à avoir père/mère, au sens sexuel du terme, parce que même en psychologie on dit que la... la vision paternelle, c'est pas forcément une vision paternelle au sens « père » du terme. C'est quelqu'un prend la figure paternelle, mais ça peut très bien être une... Ils le disaient un oncle, un cousin, une cousine, peu importe, il y a pas de sexe dans la vision paternelle les choses. Voilà. C'est juste accepter d'avoir un schéma où c'est pas un homme au sens large du terme mais... Ah non au sens pas large du terme du coup. Mais voilà, sinon socialement parlant, j'ai aucun souci.

Comment ta santé gynécologique s'est imbriquée dans ta vie ? C'est quelque chose qui prend de la place ?

Ma santé gynéco, ouais. Ben je dirais que c'est quelque chose à laquelle je fais plus attention que ma santé en général, tu vois ? J'ai plus tendance à prendre rendez-vous d'un an sur l'autre pour aller chez le gynéco que le dentiste où j'étais pas allé depuis 8 ans quoi. C'est quelque chose qui prend qui, qui me paraît important de de faire suivre.

Et ça, c'est une réflexion que t'as depuis quand, le fait que c'est important la gynéco ?

Heu depuis que j'ai cru que j'allais crever vu que... comme j'avais mal au bide quoi. C'est pas vraiment quelque chose que je souhaite revivre ou que je souhaite de vivre à qui que ce soit d'ailleurs.

Est-ce que toi t'as des remarques, des questionnements ?

Ouais, en vrai je trouve que les femmes homosexuelles sont un peu... enfin donc qui... qui ont des rapports avec des femmes, sont un peu invisibilisées tu vois dans le suivi gynéco. On parle beaucoup de suivi gynéco, euh pour les femmes qui ont des rapports avec les hommes machin, c'est très hétérocentré quand même comme prise en charge. C'est quelque chose que j'ai ressenti dans mes cours. C'est quelque chose que j'ai ressenti, euh, dans les cours en médecine, dans mes cours, en ostéo, dans la prise en charge qu'il pouvait y avoir aussi avec les professionnels de santé que j'ai vus, voilà quoi.

Mais ça se manifestait comment ça avec les professionnels de santé ?

Que ce soit par pas de questions posées en mode, ça peut paraître logique que la personne soit hétérosexuelle, soit quand les profs te parlent de gynéco, ils parlent toujours en parlant des relations hommes-femmes. Et limite ils parlent un peu des relations homme-homme mais femme-femme, ça... ça existe pas quoi. Voilà. Parce qu'on dirait qu'il y a pas de risque, alors que y en a quand même c'est pas. C'est pas zéro risque non plus quoi... enfin c'est con mais tu vois quand je te disais les... les... les lésions un petit peu qui sont faites au niveau au niveau juste, physique, vaginales tu vois sur la muqueuse, ben c'est des trucs qui sont quand même... qui peuvent être importants. Enfin un papilloma qui reste... qui reste à l'intérieur ou même une infection asymptomatique qui peut enfin qui peut, après remonter au niveau de l'utérus, parce qu'il y a le col, le machin, les trompes, les ovaires, salpingite, ah la mort ! Peut-être pas la mort, mais on s'entend dessus. Enfin, c'est quand même des... des choses qui arrivent et t'as l'impression quand tu parles aux gens et maintenant c'est « non mais il y a zéro risque d'IST », oui mais y a pas que les IST non plus.

Quand tu dis que tu en parles aux gens, c'est avec qui ?

Euuh, les personnes dans ma tête, je pense surtout. Mais en vrai, en tant que... si j'ai 2-3 potes avec qui on peut parler de sexualité en tant que femme qui ont des rapports avec les femmes.

D'accord, et c'est ça qui ressort ?

Ben un peu ouais. Et il y en a très très peu qui ont un suivi gynécologique, sauf si elles ont des douleurs mais qui n'ont pas forcément de rapport avec la sexualité. Mais sinon y en a beaucoup qui n'ont pas de suivi. Et en vrai, j'en ai jamais trop... Je me suis jamais trop étendue sur le sujet mais parce que je te dis on a très très peu de conversation sur ça, genre vraiment très très peu. Je pense que la dernière que j'ai eu elle doit dater d'il y a 5 ans. Avant que je recommence mon suivi gynéco. Avant peut-être que je conscientise des choses aussi de ce côté-là. Mais sinon non on en parle pas, pas du suivi gynéco.

Est-ce que t'as des choses que tu souhaiterais dire aux professionnels de la sphère gynéco ?

Oui, si je pense qu'il y a des choses que que j'aimerais dire, même en tant que que thérapeute, tu vois de... de ne pas partir avec des idées reçues, je pense, et de... De... On porte forcément des jugements sur les gens qu'on voit quand ils arrivent, mais parce que parce que de nature, on est soumis à des stéréotypes et tout. Mais je pense que c'est important que même si on a ces... ces stéréotypes dans la tête, je pense que quand le patient se met à parler, il faut un petit peu mettre ça de côté, le laisser aussi raconter ce qu'il a à dire pour... pour que lui, il nous il nous dise, tu vois. Ils nous disent les choses, ils nous disent ce qu'il amène, ils nous disent comment il vit, mais sans... sans apporter de genre déjà de base, sans apporter de sexualité de base, sans apporter les stéréotypes qu'on peut avoir en tête ou les idées reçues que on a. Et comme ça, ça permettra aussi aux patients de parler plus... plus librement et de nous parler de ce qu'ils veulent. Et si on a des questions à poser, rester un peu évasif, un peu large, mais pour un peu en entonnoir, pour aider le patient aussi à nous donner la réponse dont on a besoin. Mais si et seulement si c'est nécessaire.

Donc là c'est plutôt en tant que thérapeute que tu apportes ça et en tant que patient ?

Non en vrai, même en tant que patient, tu vois que les gens... que les thérapeutes... que les thérapeutes anticipent pas les réponses aussi. C'est bien aussi de pas forcément poser 4 milliards de questions pour avoir plein de réponses tu vois. Parce que moi je fais partie des patients qui... qui parlent pas beaucoup parce que... parce que j'ai une éducation aussi par rapport à ça et que je sais ce qu'il faut dire, ce qui intéresse un petit peu les thérapeutes, tu vois. Donc je vais pas m'étendre sur le sujet, je... je tiens pas à voir la relation de confiance personnifiée avec mes thérapeutes. Mais euh... mais juste laisser la possibilité de oui ou non répondre à ces questions et de... de savoir aussi cibler les questions dont ils ont vraiment besoin pour faire le diagnostic et pas juste faire du voyeurisme. C'est important je trouve. En tant que patiente, moi ça me fait chier, c'est ma vie quoi. Je vais écouter, j'ai mal à l'oreille s'il vous plaît. Ou j'ai mal au bide, soignez ça s'il vous plaît. C'est tout.

Ça me fait penser quand on parle de santé sexuelle c'est pas que physiologique parce que on parle aussi de sexualité et de vie intime. Et donc toi tu dis que plutôt en tant que patiente c'est pas quelque chose sur lequel t'as envie de t'étendre. Comment est-ce que tu perçois la santé sexuelle toi ?

C'est pas tant que j'ai pas envie de de m'étendre, c'est que si j'en éprouve pas le besoin, je vais pas le faire. Après, je sans me jeter des fleurs, je pense que je suis assez à l'écoute de moi-même et que je discute aussi beaucoup avec d'autres personnes à côté. Que ce soit de de ma vie privée, ma vie amoureuse sentimentale et tout pour arriver à me rendre compte de si à un moment il y a un souci en rapport vraiment avec ma sexualité dans le sens le plus large du terme, mon intime particulièrement. Mais si j'ai confiance, oui, ça me dérangera pas. En l'occurrence, la sage-femme que je vais voir pour la gynéco, elle, elle me l'a dit tout de suite. Elle m'a dit la première séance «je vais pas vous faire l'examen gynéco au sens propre du terme, juste on va faire... je vais vous poser 2-3 questions pour avoir un petit peu... au cas où un jour il y a besoin d'un suivi plus approfondi gynéco, intime, sexuel » tout ça quoi. Donc à ce moment-là, oui, si un jour j'en ai besoin, j'irai peut-être la voir pour faire ça quoi. Mais sinon, oui, je pense que j'irai, oui.

C'est quel type de questions qu'elle t'a proposé et qu'elle t'a posé, tu te souviens ? En tout cas, c'est quelque chose que tu as retenu ?

Bah c'est quelque chose que j'ai retenu parce que sans me poser des questions hyper intimes, elle m'a quand même glissé le « si un jour il y en a besoin et vous souhaitez une relation un petit peu plus approfondie... » Genre elle me laisse le choix dans son truc. Tu vois c'était ou un peu une porte ouverte en mode « si vous voulez, c'est là. Voilà, si vous en avez besoin, pas de souci. Moi je suis okay ».

Et toi, tu l'as accueilli comment ça ?

Je l'ai accueilli en mode « bah si j'ai besoin okay, pas de souci je vous recontacte ». Mais d'ici là voilà quoi. On s'en tient au strict minimum et puis... puis voilà. Après, c'est comme ça que je gère ma santé aussi, c'est pas... Enfin pas que gynécologiquement parlant.

Entretien Sam – 2023 – En présentiel

Est-ce que tu peux commencer par te présenter ?

J'ai 29 ans dans quelques jours, voilà, je suis infirmière en réanimation depuis 3 ans et demi, mon premier poste depuis le diplôme. Hum... Qu'est-ce que je fais à côté, du sport, beaucoup de sport. Je sors aussi beaucoup, je bois beaucoup [rires]. Et heu voilà ... j'ai aussi mes animaux, j'ai beaucoup de chats... Et voilà. Je suis divorcée depuis le mois d'octobre, et c'est pas mal.

Au niveau gynéco, est ce que tu te souviens de ta première consultation ?

Oui je m'en souviens, c'était pour une infection urinaire. C'était il y a ... longtemps. Je devais avoir 18, 19 ans quelque chose comme ça. J'avais une infection urinaire et je suis allée voir la première gynéco que j'ai trouvée sur internet... Incroyable, très bon feeling. Je n'avais jamais vu de gynéco, je ne m'étais jamais vraiment intéressée aux gens qui donnaient leurs avis sur des gynécos, et elle a été vraiment très bien. Elle a pris vraiment le problème à cœur, elle l'avait traité, et voilà, et depuis c'est toujours ma gynéco. Oui j'ai pas changé, parce que vraiment elle est super, elle sait très bien que c'est très malaisant les positions gynécos, les machins, et elle en joue en fait, t'es à l'aise avec, et c'est chouette.

Quand tu dis que tu as continué ton suivi, ça veut dire que tu la vois tous les combien ?

Tous les 2 ans elle me disait qu'il fallait qu'on se voie. Voilà. A 25 ans on a commencé les frottis. Voilà. C'est ça 25 ans ? Et en fait moi ça faisait longtemps que j'avais des douleurs de ventre assez abominables, et en fait on avait jamais vraiment... ou j'en avais parlé mais vraiment comme ça...et c'est quand ils ont découvert l'endométriose qu'elle m'a beaucoup plus suivie rapidement. Du coup c'est elle qui m'a suivie, c'est elle qui m'a opérée, c'est elle qui suit tout le dossier.

Et ton orientation sexuelle, elle était abordée avec elle ?

Tout de suite. Enfin quand elle m'a demandé si j'avais des rapports protégés ou non, je lui ai dit que j'étais avec des femmes et elle m'a dit « d'accord ». J'aurais pu dire que j'aimais les chats, elle m'aurait dit « d'accord » [rires], c'était un peu pareil.

Et du coup elle t'a suivie pour ce côté-là de ta sexualité ?

Non elle a pas... Je pense qu'elle a dû poser des questions, mais vraiment pour me connaître. Il n'y avait pas de jugement, pas de voyeurisme ou quoi, c'était pour trouver le bon traitement, les bons conseils à donner en tant que professionnelle. Elle est très bien là-dessus, elle est super.

Et c'est la seule professionnelle de santé que tu as vue pour ta sphère gynéco ?

Non, j'en avais vu une aux urgences, pareil quand j'avais eu des douleurs. Affreuse... Affreuse, je me souviens, je pense que ça la faisait chier de me voir je pense. Elle avait pas posé de questions particulièrement, je lui avais dit que j'avais mal, elle m'a dit que c'était une infection, que c'était comme ça. Elle avait fait un examen, violent en plus, ça faisait mal. Non elle était pas top elle. Mais bon c'était aux urgences, je pouvais rien faire.

Et comment tu fais dans le quotidien pour être attentive à ta santé sexuelle et gynéco ?

J'écoute mon corps. Dès que j'ai mal, parce que j'ai eu mal longtemps, donc en fait j'ai un peu une base de données, quand je recommence à avoir mal je n'hésite pas à lui écrire à la gynéco. Elle me répond par mail, dès que j'ai un souci elle me répond. J'en parle aussi, avec mes copines. On parle un peu de nos expériences. Voilà je fais attention à ça surtout.

Ok donc plutôt au niveau symptômes ?

Oui plutôt symptômes. J'ai mon traitement à prendre, les hormones du coup pour l'endométriose. En fait ça va, ça a été tellement la galère que en fait ça va tellement bien, c'est pas que je fais pas attention, c'est que ça va. Ouf... De plus avoir mal. J'ai plus mes règles avec le traitement, alors ça c'est cool. Je sais qu'il y en a que ça dérange, moi c'est une libération.

Et c'est un sujet dont tu parles avec tes ou ta partenaire ?

De quoi ?

De ton suivi gynéco.

Oui du coup avec mon ex-femme. Pareil elle avait des grosses douleurs mais elle du coup elle avait pas de gynéco. C'est moi qui l'ai poussée à aller voir quelqu'un, parce que c'est important quand même. Parce que c'est pas le même suivi homo et hétéro je pense. Je pense qu'il y a plus d'infections entre hommes et femmes que entre femmes et femmes. Et les filles, en tous cas j'ai des copines elles vont plus souvent chez la gynéco parce que des fois ça les brûle ou ça leur fait mal ou ça les gratte.

Avec mes copines lesbiennes il y a rarement ce genre de discussions. Et du coup on y va moins facilement en fait. C'est moi qui avais poussé mon ex-partenaire à aller la voir, et elle était contente.

Et tu t'es déjà faite dépistée ?

Oui... oui. VIH tout ça ? Oui, aux urgences entre autre... [rires] On devait avoir 18, 20 ans, on nous avait parlé de ça. On s'est dit qu'on allait aller le faire ; on l'a fait et il

n'y avait absolument rien. Et puis tous les ans avec la gynéco on fait des prélèvements pour voir si ça va, et ça va. J'avais fait le vaccin pour le Papillomavirus aussi, j'ai une copine qui l'a attrapé d'ailleurs. Enfin voilà...

Tu es allée voir ta gynéco assez jeune puisque tu avais 18 ans.

Oui je crois que c'est mon médecin traitant qui m'avait adressée à elle pour l'infection urinaire qui ne passait pas. Il m'a dit « va la voir » et il faut chercher ; je suis allée la voir comme ça.

Et est-ce que tu penses que le genre de cette médecin a impacté ton suivi et que si ça avait été un homme ça aurait été différent ?

C'était un homme, je ne pense pas qu'ils soient tous comme ça, quand je suis arrivée pliée en deux aux urgences. On se connaît, on sait quand c'est des douleurs normales de règles, là c'était différent j'arrivais plus à me lever. Il m'a dit que c'était une ovulation douloureuse, ça va aller. Et c'est son interne femme, qui a dit que quand même vous devriez refaire une écho. Il a fait une écho et il a dit c'est vrai qu'il y avait un truc. Je ne sais pas... Ma mère est suivie par un homme qui est juste incroyable. Je pense que c'est juste une question d'humanité, c'est pas une question d'homme ou femme. C'est juste comment tu vois ton métier et ce que tu as envie d'en faire. Si ma gynéco devait être remplacée par un homme je serais pas contre. C'est juste que si le feeling ne passe pas, il passe pas. On va pas réessayer, mais je serais pas contre. C'est pas un problème ça.

Est-ce que tu veux parler de comment ce parcours avec l'endométriose a pu impacter un peu ta vie sexuelle et amoureuse ?

Ma vie amoureuse non. C'était quand j'étais avec mon ex-femme qu'on a découvert ces problèmes. J'avais des grosses douleurs; quand on faisait l'amour c'était juste insupportable, c'était en bas à gauche tout le temps, c'était affreux. Et heu... Si à la fin, juste avant qu'on découvre, les derniers mois c'était pire. J'en avais partout, sur le tube digestif, le péritoine, le diaphragme, j'en avais un peu partout. Alors si forcément ça impacte un peu parce que t'es toujours mal, toujours fatiguée, t'es irritable. Ça doit être chiant pour l'autre aussi au bout d'un moment. Donc après tu trouves des..., tu fais autrement. Au niveau sexuel tu trouves d'autres moyens, tu en parles, je disais on peut faire ça, là j'ai mal, j'ai mal. J'ai eu beaucoup beaucoup de mal à reprendre après l'opération. J'avais toujours peur d'avoir mal, en me disant que tout ça ça va pas marcher. L'opération a été très longue ; ça a duré 6 heures je crois, et des douleurs après l'opération qui étaient longues. Et j'avais peur, j'avais très peur. Et puis en fait petit à petit... Donc ça l'a..au niveau sentimental non, mais au niveau sexuel oui ça l'a impactée.

Et depuis cette opération et la prise du traitement hormonal est ce qu'il y a un mieux ?

Oui, déjà j'ai plus mal. Maintenant j'ai plus mes règles donc ça fait des douleurs mensuelles en moins. Oui c'est mieux tous les jours. Après l'opération j'ai eu mal pendant 3 mois, j'avais encore mal et je me disais que c'est pas normal, et en fait c'est passé. Et maintenant, heu... je sais pas, des fois je recommence à avoir mal, je suis pas dans le déni [rires]. J'ai pas envie d'y retourner tout de suite. Et non j'ai plus mal, ça a vraiment changé ma vie. On n'en parle pas assez en fait. Quand on dit que les femmes ont mal au ventre, c'est pas évalué tout de suite en fait. Alors qu'il y en a beaucoup en fait, et que ça peut être pris à un stade très précoce. Et pas attendre, ça peut aller jusqu'à l'hystérectomie en fait...Après j'ai eu de la chance parce que mon docteur, elle travaille avec EndoFrance alors forcément l'endométriose c'est le problème qui lui est venu à l'esprit.

Est-ce qu'il y a des questions qui ont été posées dans tout ce parcours-là ? Parce que généralement quand on parle d'endométriose chez les hétéros il y a beaucoup de douleurs aux rapports, à la pénétration en fait. Est que c'est des questions qu'on t'a posées, comment est-ce tu as réagi ?

Oui, le docteur m'en a parlé souvent. Oui j'ai des douleurs à la pénétration, mais c'était pas gênant d'en parler avec elle. T'es pas à l'aise d'en parler, c'est pas incroyable, mais il n'y avait pas de... C'était pour faire le diagnostic en fait. Il fallait cocher des cases et puis voilà... Et c'est elle qui nous suivait aussi pour le projet bébé.

Tu fais la transition c'est génial ! Quid de la maternité ?

Ce qui est bien c'est que ça se démocratise un peu. L'homophobie reste, on l'éradiquera pas comme ça et probablement jamais, mais je trouve que c'est bien qu'on en parle. Après heu... Moi je veux des enfants. On m'a fait comprendre que ce sera un peu compliqué, d'en porter en tous cas. Mais oui on avait le projet avec mon ex-femme de faire des enfants donc on a eu un premier rendez-vous avec un spécialiste. Et on avait rendez-vous au mois de mai chez le psychologue. Bon du coup on a plus rendez-vous... Après pour en parler avec toutes mes copines, il y en a plein qui veulent avoir des enfants. Et ce qui est bien c'est que la PMA est autorisée en France maintenant, alors ça c'est chouette, on avance. Après il faut pas écouter tout ce qu'il y a autour, il y en a toujours qui diront que... Bref... Après je pense que c'est tellement un parcours du combattant, qu'il y a un désir de maternité qui est tellement grand, nous il faut prouver qu'on peut être un bon parent parce qu'on peut pas le faire naturellement. C'est comme pour l'adoption, comme pour plein de choses...Les esprits s'ouvrent un peu. Pour les femmes. Pour les couples d'hommes je pense que c'est encore bien loin de tout ça. Mais pour les couples de femmes, on peut être deux mamans.

Et du coup vous étiez parties plutôt sur l'aide médicale à la procréation, c'est ce que tu disais ? Cette notion de porter un enfant, avec la maladie ou sans la maladie, comment est-ce toi tu le vis ?

Moi je ne voulais pas forcément porter l'enfant, c'était pas un désir en soit. Déjà parce que je me suis beaucoup posée de questions sur mon genre à un moment donné. Après moi je suis issue de l'adoption, et heu je ne connais pas vraiment mon passé mais de ce que j'ai su, c'était pas dingue, c'était pas très glorieux comment j'ai été conçue. C'est con mais je voulais pas transmettre des gènes de gens qui n'étaient pas forcément biens, je sais pas ... C'est débile parce que moi je suis quelqu'un de bien. Non mais surtout mon ex-femme était magnifique, je voulais que nos enfants lui ressemblent au niveau esthétique. Elle m'a dit « je voudrais que notre premier enfant soit avec mes ovules et que le deuxième enfant ce soit toi. Tu me donnes tes ovules et je porte. » Mais moi je voulais que nos enfants se ressemblent, qu'ils aient au moins une histoire commune. On s'est posé la question de faire soit une PMA soit de trouver un donneur sur internet ou sur l'entourage ou quoi que ce soit. Puis on s'est dit que ce serait plus simple de faire encadrer quoi...

Et du coup en étant sortie de cette relation, tu me dis si c'est un peu tôt, comment est-ce que tu te projettes dans le futur ?

Oui c'est toujours un souhait d'avoir des enfants, deux ou trois, c'est parce que j'en ai pas encore un, je pense c'est pour ça [rires]. Oui je veux des enfants bien sûr, je trouve ça beau d'avoir des enfants. Et puis je me sens prête, je me sens stable. Pour l'instant c'est juste un projet, je me dis l'heure tourne mais bon...

Et du coup le fait de ne pas vouloir porter un enfant mais d'avoir un enfant, comment est-ce que tu te projetterais là-dedans ?

Ben oui c'est la question qu'on s'est souvent posée. Je me dis qu'en suivant la grossesse, déjà je me sentirais impliquée dedans. Parce que je sais que j'aurais été insupportable dès qu'on aurait été loin de tout s'il fallait aller aux urgences. Oui je serais très impliquée là-dedans, et après je pense que de toute façon il y a un lien entre l'enfant et la mère, que ben toi qui n'a rien à porter pendant la procréa...enfin pendant la grossesse, tu peux pas. Mais heu... je pense que ça m'aurait pas fait de différence. En tous cas j'aurais toujours été la mère de cet enfant et la question ne se serait pas posée en fait. Oui j'aurais été la mère. Et puis moi qui n'ai pas de lien de sang avec ma mère qui ne m'a pas portée, c'est ce qu'elle me disait souvent « ta mère elle t'aime plus qu'une mère qui a porté un enfant en fait », c'était tellement tellement grand, j'ai reçu de l'amour à profusion... Je pense que je ne me serais pas sentie à l'écart ou quoi que ce soit. Et puis c'était vraiment un projet de nous deux, et heu... j'aurais tout fait quoi.

C'est difficile pour les couples homo... déjà légalement ; maintenant c'est ouvert aux femmes seules mais...

Ben oui c'est vraiment... c'est un parcours du combattant, c'est un parcours à deux, on s'en rend vite compte, l'autre elle veut pas s'oublier quoi. Une procréation normale ben ça se fait et puis voilà. Des fois c'est un accident et on se dit ben c'est là et puis on verra bien. Non là c'est un vrai parcours...

Et du coup est ce que tu penses que ta gynéco serait ok pour te suivre dans ce parcours-là ?

Oui oui, elle l'avait dit de toute façon. Elle avait dit « je vous envoie chez un spécialiste » et elle avait dit « je veux tout voir, je veux tout savoir ». Elle suivait de près le dossier. Pour ça elle est bien. Enfin elle était contente pour nous, elle disait « vous m'appellez, vous me dites », elle supervise quoi, non franchement elle est super, je pense que j'ai de la chance.

Je voudrais revenir sur le fait que tu avais dit qu'à 18, 20 ans quelqu'un vous avait dit qu'il fallait se faire dépister. Est-ce que tu te souviens dans quel contexte c'était ?

Je pense que j'étais plus jeune que ça. Je pense que c'était au lycée en SVT ou un truc comme ça, où on faisait les maladies sexuellement transmissibles. On nous avait parlé d'un centre de dépistage qui faisait ça. On s'était dit ben on va y aller ; j'y étais allée avec un pote je crois. On avait un petit peu menti en disant qu'on avait eu un rapport à risque [rires] mais pas du tout. Et on avait eu un dépistage. Après des dépistages comme ça j'en ai pas refait, VIH tout ça...Je sais pas si c'est fait automatiquement par les gynécos, non je pense pas. Et du coup non je n'ai jamais été retestée. Après j'ai toujours eu des partenaires avec qui je suis restée un bon moment et pas malades à ma connaissance. Après c'est à ma connaissance mais on n'en sait rien [rires]... Oui c'est ça c'était en cours de SVT, je m'en souviens, ça a fait tilt.

Et ils avaient parlé de sexualité full hétéro dans ce cours là où ils avaient été un peu plus larges que ça, tu t'en souviens ou pas ?

Il me semble qu'ils avaient dit qu'il y avait homme-femme, homme-homme, et femme-femme quoi. C'était admis comme ça tout simplement.

Entretien Roxane – 2022 – En présentiel

Est-ce que tu peux te présenter ?

J'ai 23 ans, je suis en alternance en master informatique.

Est-ce que tu peux me raconter ta première consultation gynécologique ?

Est-ce que j'en ai vraiment eu une déjà ? C'est une bonne question. En fait je me posais des questions parce que j'avais un cycle qui n'était pas forcément régulier. Du coup j'étais allée voir mon médecin qui n'était pas gynéco, qui avait un DU de gynécologie ou je ne sais plus quoi exactement. Du coup j'avais juste fait un entretien avec elle donc on avait juste parlé, elle m'avait fait palpation mammaire et puis c'est tout. Et puis une autre fois j'étais allée voir un gynéco aussi juste comme ça à l'hôpital sur un one shot parce que j'avais un problème et je voulais avoir un peu plus d'infos sur ce que j'avais et ce que j'avais pas.

Lors de cette première consultation, tu disais que c'était des cycles qui n'étaient pas réguliers, est ce que c'est quelque chose qui a été abordé ?

On en a parlé un petit peu. Je crois que j'avais eu une interruption de deux mois, elle m'a dit que ça pouvait arriver, surtout que c'était le début je crois que je les avais depuis peut être deux ans quelque chose comme ça. Puis après on a parlé contraception et tout le bordel. Oui, contraception et puis c'est tout.

Le fait de parler de contraception, toi qu'est-ce que ça t'a fait vivre ?

[Rires] Elle m'a dit « a bah il faut bien penser à mettre un préservatif » et tout. Du coup bah je lui ai dit bah moi c'est compliqué, enfin je fais pas de rapport avec des hommes. Du coup elle était un peu choquée et elle a renchérit en mode « oui mais il faut bien se protéger, mettre un préservatif » et tout. Du coup là j'ai pas plus poussé le délire parce que je me suis dit...

D'accord. Et comment est-ce que tu fais pour être attentive à ta santé sexuelle dans ta vie en général ?

Euh, et bah en vrai pas trop, j'ai une qu'une relation, avec une fille, et c'est ma copine depuis quatre ans donc en soit c'était notre première relation sexuelle, on s'est pas forcément protégées dès le début et maintenant on est partenaires depuis quatre ans donc il n'y a plus cette notion de protection.

La santé sexuelle pour toi ça représente quoi ?

Aucune idée. L'IST des trucs comme ça. Après c'est vrai que sur le sujet lesbianisme c'est pas forcément abordé de partout, il faut faire ses propres recherches donc je l'ai su deux trois ans après que j'étais avec ma copine qu'il y avait des façons de se protéger. Le gant, le préservatif à couper en carré pour faire tout ce qui est cunnis et tout mais bon... un peu trop tard dans ma recherche, j'avais plus trop besoin à ce moment-là.

Est-ce que tu as recontacté des professionnels de santé ?

Depuis non. Ça doit faire au moins trois ans que j'ai pas vu un gynéco. Enfin un gynéco ou... dans ce domaine-là.

La personne que tu as vue aux urgences, est ce que c'est quelqu'un qui t'a parlé d'un suivi derrière ?

Pas du tout, c'était vraiment one shot. Ah si une fois, rien à voir avec ce sujet, mais j'étais allée voir une ostéo qui m'avait demandé justement si j'avais un suivi gynécologique. Je lui ai répondu que non et elle m'a dit que ce serait quand même bien, enfin elle a fait son petit... sa petite leçon, que je n'ai pas écoutée mais...voilà.

Est-ce que tu penses que cette première consultation, où tu as parlé de ton orientation et où tu as reçu une réponse qui de ce que je comprends n'a pas été adaptée à toi, a influencé ton parcours ?

Je pense pas. En fin peut être inconsciemment. Sur le coup je me suis dit « elle n'est pas bien renseignée, c'est pas grave » j'ai abandonné et puis après ça je me suis dit que c'était pas forcément une bonne idée de retourner chez elle en tout cas, surtout qu'elle était pas à côté. Après est ce que ça m'a vraiment amené à me dire que ça sert à rien, je ne pense pas à ce point. Peut-être inconsciemment au début, mais là c'est juste que j'ai pas forcément pensé à reprendre des rendez-vous comme ça.

Tout à l'heure tu parlais du fait que tu t'étais renseignée par toi-même, que tu avais découvert après plusieurs années de relation les moyens de protections etc... C'est quoi qui t'a poussé à faire ces recherches-là ?

C'est pas moi un matin qui me suis dit un matin « ah tiens je vais regarder », c'est juste deux trois articles, ou des vidéos, ou des posts sur Facebook ou Insta des trucs comme ça. C'est numérique, ouais vraiment fin pas de la pub mais... oui sur Insta j'ai dû suivre des trucs LGBT tout ça qui en parlent, même des influenceurs qui en parlent, des trucs comme ça.

Est-ce que ton orientation sexuelle a été abordée dans d'autres consultations ?

Je réfléchis... Non. Que ce soit médecin généraliste, ostéo, euh non.

Pourquoi ?

Je pense que les gens sont hétéronormés, ils demandent pas. Après genre le dentiste je pense qu'il s'en fout un petit peu de mon orientation, mais le médecin généraliste, non. Après il demande pas parce que pour une angine il s'en fout un peu, enfin je ne sais pas.

Tu as un médecin traitant ?

Oui. Enfin je crois que je ne l'ai jamais abordé avec lui, ça ne me dit rien d'avoir eu cette conversation.

C'est quelqu'un avec qui tu as eu des conversations à propos de sexualité ?

Pas du tout. Il y a peut-être un lien.

Quelle vision portes-tu sur la maternité lesbienne ?

C'est compliqué. On a regardé déjà un petit peu mais c'est compliqué. En France du moins c'est compliqué.

C'est quoi qui est compliqué ?

La PMA ça fait que depuis 1 an que ça a été accepté pour les couples lesbiens mais il y a d'autres pays à côté qui sont quand même plus enclins, au Portugal je crois, et il y en a un autre aussi mais j'ai oublié. Pour l'instant je ne me vois pas avoir un enfant avec le système qu'il y a en France comme aménagements.

Tu parles de quoi quand tu parles d'aménagements ?

Genre, la PMA en France pour un couple lesbien c'est encore compliqué. De ce que j'entends, c'est tellement plus facile d'aller ailleurs pour faire des procédures. Je me dis en France il va falloir attendre peut-être 5 ans pour que ce soit bien acté dans les mœurs, plus facile. En vrai je ne me suis même pas renseignée en France où est ce qu'on peut faire ça. S'il faut aller à l'hôpital, s'il faut aller dans des cliniques privées, publiques, voir mon médecin traitant en mode « bah je voudrais faire une PMA comment ça se passe ? » je ne sais pas du tout. En même temps je n'ai pas du tout envie d'avoir un enfant maintenant donc c'est peut-être pour ça que j'ai pas poussé les recherches. Mais même du point de vue de la société, fin de mon point de vue je pense que c'est encore un peu tôt. Je pense que c'est un peu... fin pas forcément pas bien vu mais dans mon entourage du moins je ne connais pas grand monde lesbiennes avec des enfants. Dans mon entourage proche que je connais. C'est peut-être parce qu'on est jeunes encore je ne sais pas. Je sais pas, il y en a qui ont des enfants à 20ans, d'autres à 30 ans. Je ne sais pas si je m'éloigne de ton sujet....

Donc toi tu te vois quand même parent ?

Oui. Après on s'est posé beaucoup de questions aussi avec ma copine. Je sais qu'en France le donneur tu ne le choisis pas donc est ce qu'on part sur un donneur inconnu, est ce qu'on part sur un donneur connu, qui porte le bébé ? Est-ce qu'on fait aussi... j'ai cru entendre qu'on pouvait prélever un ovule dans le corps d'une des mamans et le mettre dans l'autre une fois qu'il est fécondé pour faire un peu les deux mamans vraiment euh enfant. On se pose de temps en temps la question mais il y a beaucoup de choix. Pour l'instant ça reste en suspens.

Tu penses que ça, ça influencerait ton suivi gynéco ?

Déjà trouver une personne.... Je crois que j'ai vu des sites LGBT qui préconisaient des sage-femmes ou des gynécos justement ouverts à ces débats. Je ne me rappelle plus le nom du site. Qui sont on va dire ouverts d'esprit comme ça ce sera plus simple,

et qui sont bien justement pour ce qui est suivi PMA, suivi gynécologique. Donc oui si je dois trouver quelqu'un qui me suis ce sera forcément quelqu'un un peu ouvert d'esprit qui, quand je vais aborder la chose ne va pas me dire juste « non c'est pas possible » ou euh... genre j'ai pas envie d'aller à une consultation pour qu'on me rabaisse quoi.

C'est ce que tu as déjà ressenti ?

Peut être la première fois, de ne pas me sentir écoutée. Ça a peut-être ancré quelque chose. Puis j'ai lu tellement de témoignages de personnes chez des praticiens qui sont un peu horribles. Ils comprennent pas, fin oui c'est ... Je pense que si vraiment je Enfin même si vers chez mes parents je vous trouver un rendez-vous, il y a pas grand monde. Après peut être que sur Grenoble il y a plus de praticiens ouverts d'esprit. Mes parents sont à Crolles, et je crois que à Crolles même, ah si j'avais vu une personne, une sage-femme justement. J'avais vu sur le site justement. J'ai pas poussé plus loin. Je crois que j'ai une amie qui nous a dit « ah les filles oubliez pas vers 23/24 ans il faut faire une consultation » je sais plus pour quoi ... pardon tu vas me taper je suis pas au point... Elle avait balancé le lien en mode « allez voir celles-là elles sont bien ».

Est-ce que pour toi le genre du praticien c'est quelque chose d'important ?

Homme ou femme ou non-binaire ou... Je sais pas. Au premier abord je dirais c'est sûr plus une femme parce que peut être plus compréhensive et tout mais en vrai il y a des hommes qui seraient tout aussi bien. Bah du coup la première que j'ai vu c'était une femme et le deuxième au final c'était un homme. J'ai pas forcément eu de... je m'en fous un petit peu je pense. C'est plus à l'impression, plutôt qu'au genre.

Est-ce que tu arrives à cerner pourquoi aujourd'hui justement tu n'as pas repris contact avec une sage-femme ou un gynéco ou un médecin pour ton suivi gynéco ?

Franchement je sais pas. Je pense que je n'en n'ai pas ressenti l'utilité, j'y ai juste pas pensé. C'est pas quelque chose qui est ancré en moi. Je sais que ma mère elle m'avait souvent dit au début « oh bah tiens tu pourrais aller voir un gynéco » et tout et puis ça m'est passé au-dessus quoi. Avec les études et tout j'y pensais pas forcément. Et puis je sais pas peut-être que je me suis dite « je suis trop jeune ça sert à rien pour le moment ». Je sais pas.

Ta mère t'en avait parlé au début de quoi ?

Quand j'avais 16/17ans quelque chose comme ça. Elle m'avait amené une fois à une de ses séances pour voir un petit peu comment ça se passait. Une de ses séances de suivi, parce qu'elle rentrait dans la ménopause donc elle avait fait une séance avec une gynécologue pour en parler justement et moi pour voir. La séance c'était juste ma maman, moi j'étais à côté. C'est pas que je subissais, mais j'écoutais.

D'accord. Et ça a influencé ça ton parcours ?

Je ne pense pas. Au début je m'étais dit que j'allais aller voir la même gynécologue mais après elle est tombée enceinte et elle a arrêté ses consultations. Peut-être ça a joué sur le fait que je voulais prendre rendez-vous au début et puis comme elle était pas dispo j'ai pas pris rendez-vous. Mais ça ça remonte à déjà 5 ans donc je ne pourrai pas t'en dire plus.

Est-ce que le suivi c'est quelque chose dont tu parles avec ta compagne ou avec d'autres personnes ?

La dernière fois qu'on en a parlé c'est parce que j'ai parlé du fait que j'allais faire un entretien avec toi. Et elle m'a dit « ah t'en ouï c'est marrant moi non plus j'ai pas de suivi ». Du coup elle m'a dit que si jamais, elle pouvait aussi répondre à tes questions. Donc si jamais tu as encore besoin de personnes à interroger...

Avec plaisir merci. Pour revenir à cette première consultation gynéco, tu m'as dit qu'elle t'avait un peu expliqué le cycle menstruel et qu'elle était assez rapidement venue sur le sujet de la contraception. Est-ce qu'il y a d'autres sujets qui ont été abordés ?

De mémoire non. Franchement, j'essaie de me souvenir... Non je pense... Elle m'a demandé pourquoi est-ce que je venais, je lui ai expliqué, elle avait dû répondre, elle m'a dit on va faire une petite palpation pour voir si ça va bien, et après elle m'a parlé de contraception et après il n'y a rien d'autre qui me vient à l'esprit. C'était assez court. Je pense qu'en un quart d'heure, 20 minutes c'était bouclé. Je ne sais pas si c'est beaucoup un quart d'heure vingt minutes pour une consultation mais...

Pour toi c'est quoi en fait une consultation gynécologique ?

Tu mets le doigt... Je sais pas c'est un peu comme un rendez-vous chez le médecin généraliste. Le médecin pose des questions pour savoir si ça va. Le cycle, s'il y a des histoires aussi de... comment on appelle ça... Je sais plus, c'est quoi déjà l'intervention que... un frotti ! Je sais pas à quoi ça sert mais voilà. Mammographie et puis c'est déjà bien. Parler, mammographie, frotti et après suivi de grossesse. C'est bien ?

Il n'y a pas de bonne réponse, c'est ta vision ! Toi tu reconnais là-dedans ?

Non. Actuellement je n'en n'ai pas l'utilité donc je ne me reconnais pas forcément. Fin même je ne me vois pas aller voir un gynéco ou une sage-femme juste pour dire que mon cycle se passe bien, que j'ai pas de problème. A moins qu'après ils me disent « ah tu approches des 25 ans il faut faire ça ça ».

Pourquoi 25 ans ?

Je sais pas... je crois c'est vers 25 qu'il faut faire un frotti...

Et tu coup tu vas y aller ?

Franchement, si on n'avait pas eu notre entretien ensemble je n'y aurais pas du tout pensé. Et j'aurais mis un petit bout de temps avant de me souvenir que c'était peut-être une étape à faire au bout d'un moment... Mais oui il faudrait ! Du coup !

Est-ce que pour toi le fait d'être lesbienne ça joue sur ton parcours de santé sexuelle ?

Je peux pas te l'affirmer. En y repensant un peu, peut-être qu'inconsciemment... comment dire... peut-être qu'inconsciemment j'évite aussi un peu le sujet avec les praticiens pour éviter d'avoir les mêmes réflexions que j'ai eu la toute première fois. Quand j'avais été aux urgences là j'ai pas mémoire qu'ils m'aient demandé si j'avais eu des relations. Mais dans tous les cas je pense que j'aurais évité le sujet en mode « oui, non » et puis c'est tout. Pas oui mais avec une femme. Parce que le « oui mais » c'est bien une fois, deux fois, mais après un peu la flemme d'argumenter en mode « oui, mais non du coup c'est pas pareil nin nin nin ». Vraiment oui la première consultation avec la dame quand j'avais dit « oui mais je suis avec une fille » et qu'elle m'a dit « oui mais le préservatif c'est quand même important », je me suis dit oui, mais en l'occurrence.... Elle pas essayé de me dire oui c'est important et tu peux l'utiliser pour faire ça... Elle est juste retournée sur le sujet en mode dans une relation hétéro le préservatif c'est important. Sauf que inconsciemment, fin je sais pas, ça m'a dit justement évite le sujet comme ça moins t'en parles, plus c'est rapide, on va à l'essentiel et puis fini. En vrai le fait que je m'assume lesbienne c'est assez récent en soi. Ça fait quoi... genre 3 ans. Alors que je me posais énormément au lycée. Et encore je pense que c'est parce qu'à la fac c'est un environnement assez ouvert où j'ai pu justement le dire à tout le monde. Pareil maintenant à l'entreprise je pense que tout le monde est au courant. Mais pareil en arrivant, c'est pas quelque chose que tu vas crier sur tous les toits en mode « je suis différente ». C'est plutôt « ah tu fais quelque chose avec ton copain ce weekend ? ». Au début tu dis oui oui, et puis après tu dis « ah bah non c'est avec ma copine » « Ah mais t'est LGBT » « Oui oui ». C'est pesant. Déjà sur le quotidien c'est pesant donc en plus si sur le médical ça devient pesant aussi c'est compliqué.

Pour revenir sur la santé sexuelle, tu dis que c'est ta première relation et qu'il n'y a plus vraiment besoin de suivi parce que vous êtes partenaires régulières, est ce que vous en avez parlé ensemble ?

Oui on en a déjà parlé ensemble un petit peu. On s'est dit qu'on a pas d'antécédents familiaux sur des maladies sexuelles, c'était sa première fois, c'était ma première fois, du coup on s'est dit que ça servait à rien de pousser la chose. Ça fait 4 ans qu'on est ensemble c'est pas maintenant qu'on va se protéger. On ne s'est même pas posé la question de faire des tests ou quoi que ce soit. Le risque zéro n'existe pas, mais ça nous paraissait logique de continuer comme on a fait dès le début. Mais on a quand même des discussions. Vers 6-8 mois on s'est posées en se demandant ce qu'on fait. Et puis.... Voilà. 23 ans je suis quand même dans une génération assez jeune, je ne

sais pas ton panel de personnes avec qui tu as fait des témoignages. Je me rappelle au collège et au lycée où on abordait la sexualité et tout mais c'était hétéronormé à 100%. Je ne sais pas maintenant si il y a plus d'informations au collège et au lycée sur toutes ces pratiques, sur tout ce qui est lié à l'homosexualité... Peut-être le fait qu'on en parlait pas du tout, et que j'ai fait mes recherches très tard aussi ça m'a poussé justement à ne pas avoir de suivi. Peut-être que si au lycée on m'avait dit « il faut se protéger comme ça », ça aurait peut-être été plus facile d'aller voir quelqu'un pour en discuter. Quelqu'un qui serait spécialisé. Je ne sais pas s'il y a des formations dédiées à ça des DU ou des trucs comme ça, des options... Option « gay » [rires]. J'imagine que maintenant les élèves sage-femmes ou gynéco sont peut-être plus à même aussi d'en parler, de faire des interventions des trucs comme ça. Avec le temps que ce sera plus évident d'en parler, mais sur ma période on est encore dans la période un peu obscure où on en parle pas. Ça dépend aussi des lycées et des collèges. Je me rappelle d'une intervention d'une association LGBT mais c'était très gay, pas lesbien. On ne parlait pas trop de sexualité, plutôt de discriminations, est ce que vous vous faites harceler ah bah c'est pas bien, « pédé » c'est pas une insulte fin c'était vraiment basique. Déjà que l'éducation sexuelle au lycée pour les hétéros c'est déjà pas ça... Après je trouve qu'en ce moment il y a une très forte vague justement de LGBT, que ce soit beaucoup sur les réseaux même de partout ça prend une grande ampleur justement je trouve que ça évolue mine de rien cette normalité. C'est quand même bien. Mais bon il aura fallu attendre beaucoup de temps. Je pense que les réseaux jouent beaucoup. Depuis le COVID ça a pris une ampleur énorme.

Tu suis des réseaux sociaux qui parlent de santé ?

Santé pas forcément. Mais quelques-uns oui, surtout à l'époque où je cherchais un peu... A l'époque c'étaient des youtubeuses qui parlaient sexualité et puis du plaisir lesbien et tout et j'étais en mode « ah oui il y a tout ça » fin c'était quand même... Fin devoir s'informer soi-même c'est quand même rigolo, surtout dans ce domaine-là. Mais sans internet je serais dans ma petite grotte.

Et quand tu parles de tes recherches c'était quoi ?

Tout et n'importe quoi, même à l'époque tout ce qui était PMA et tout. C'était tout ce qui était sexuel, protection... Je sais qu'à une époque PMA c'était mort pour les femmes lesbiennes qui devaient aller à l'étranger et payer une grosse somme. Maintenant c'est bien ça a avancé en soi. Espérons qu'il n'y ait pas de retour en arrière. Ça reste encore tabou.

Et ça, ça influe sur ton désir d'enfant ?

Il y aura plus de questions à se poser. Dans le sens où dans un couple hétéro, les enfants, c'est un peu la normalité. Enfin on a des enfants, on se marie, c'est assez tracé. Nous pour avoir un enfant, il faut faire des recherches, trouver des structures fin c'est plus compliqué donc il faut avoir de la motivation ! Et surtout que ça marche pas forcément du premier coup. Il faut attendre un an, deux ans, enfin c'est long, limite

comme une adoption. On y a pensé aussi à l'adoption. Mais pareil, déjà que pour un couple hétéro c'est compliqué, pour un couple homo ça peut aussi être plus compliqué sur des structures françaises. Du coup il faut aller à l'étranger pour que ce soit plus simple... on en revient toujours au même point. Du coup sur le désir je pense que mine de rien un petit peu on va se poser plus de questions. Ce sera pas un coup de tête, ce sera murement réfléchi. On a quand même envie d'avoir des enfants mais ce sera un peu plus long. Après le regard des autres finalement on s'en fout un peu. Ce sera quelque chose à prendre... pas forcément en compte mais... un peu quand même : trouver une crèche qui accepte des mamans lesbiennes, trouver une école où l'enfant ne sera pas embêté par tout le monde, fin faudra rester fort sur ses positions, avoir un fort caractère et surtout ne pas en pâtir sur les enfants donc c'est dur aussi. Il y a plein de petits trucs à noter. Je trouve qu'en France, que ce soit des lesbiennes ou des gays, ceux qui ont des enfants ils ont du courage, parce que c'est pas facile. Espérons que ça évolue.

En parlant d'évolution, tu parlais d'un vague sur les réseaux sociaux.

Oui cette vague est un peu à double tranchants, dans le sens où j'ai peur qu'il y en ait qui se disent LGBT juste pour surfer sur la vague. Maintenant on est dans la période de « je veux paraître ». Faire un TicToc pour faire 2 millions de vues c'est trop bien... Et il y a certaines choses du coup qui peuvent un peu... Tu sais il y a les boomers qui disent « oh ils font que de la merde ». C'est à double tranchants puisqu'on est beaucoup ça montre aussi qu'on est beaucoup, on est gentils, le mois des fiertés c'est trop cool, mais derrière dès qu'il y a quelqu'un qui va sortir un peu du rang des gentils, ça va tout de suite « ah mais c'est tous les mêmes ». Enfin il y en a qui vont dire « ah mais ils sont beaucoup c'est chouette » et il y en a qui vont dire « ah mais ils sont trop, c'est chiant, faut qu'on arrête ça... » Pour la PMA si tu vois les manifestations ça fait peur. Est-ce que tu veux que tes enfants se retrouvent dans la classe de gens dont les parents ont ces idées-là ? Pas que les enfants d'ailleurs. Dans mon entreprise ça se passe très bien mais il suffit de tomber sur une personne avec qui ça peut mal se passer. Dans mon entreprise on est très pour la diversité et l'égalité sur le papier, mais est ce que derrière s'il y a un problème ils vont bouger c'est autre chose.

Est-ce que tu as confiance en les professionnels de santé en général ?

Oui. J'ai toujours eu confiance. Si on me dit « va te faire vacciner » je me fais vacciner, si on me dit de prendre un médicament je le prends. Je lis quand même la notice mais je prends. Mais non j'ai pas trop de doutes. Je suis assez scientifique donc si on me dit « prends ça c'est bon pour ta santé » je vais le prendre. Mais il faut me tenir par la main, c'est pas de moi de moi-même qui vais y aller. Même juste le médecin généraliste, quand tu es malade tu tousses un peu et qu'on te dit « va voir le médecin » je réponds « mais non c'est rien c'est une petite toux ». Après tu vas voir le médecin et il dit « ah non c'est pas une toux c'est ça » et toi « ah oups ».

Tu consulterais à partir du moment où c'est symptomatique du coup ?

Bah comme quand j'ai été aux urgences. J'ai vu que c'était un truc un peu bizarre je me suis dit qu'il fallait pas laisser trop trainer ça. En vrai là-dessus je suis assez lucide. Enfin s'il y a un problème. Pour la prévention peut être un peu moins.

Entretien Véronique – 2023 – Au téléphone

Peux-tu te présenter s'il te plaît ?

Voilà je suis en retraite depuis la fin de la cinquantaine et je suis venue m'établir vers Gap parce que j'avais une amie qui était de Gap à l'époque. Bon maintenant elle est repartie dans le Jura parce qu'elle a des enfants, des petits enfants etc, mais puis bon c'était un peu la fin de l'histoire. Pour l'instant moi je suis restée à Gap et j'ai une amie qui est à Nice. Qui est plus jeune que moi, qui a 14 ans de moins. Une petite jeune on va dire [rires]. Sinon j'écris, j'ai toujours beaucoup écrit, surtout de la poésie ; j'ai publié pas mal de recueils. Je peins aussi donc je fais aussi parfois poésies-peintures, j'ai fait quelques expos à Briançon et aussi par ici. Voilà. Ma famille est à Marseille maintenant. Ça m'arrive d'y aller, tu vois, deux trois fois par an mais ça fait un peu loin. Et puis j'ai des amis de Lyon qui me manquent beaucoup, et donc ce week-end je vais monter à Lyon pour les voir. C'est des amis de longue date. Voilà.

Un côté artiste donc.

Oui moi j'écris depuis que j'ai dix douze ans quoi. Et heu ...il faudrait que tu passes me voir. Je te montrerai l'atelier même si il est complètement bordélique ! Et puis quoi d'autre.... Je ne fais plus du tout de sport, alors que j'étais prof d'EPS. Je fais un peu de vélo électrique quand le temps est sympa, mais sinon je ne fais plus d'autres sports. Avant j'étais handballeuse, gymnaste, j'ai fait beaucoup de sport jusqu'à cinquante ans quoi. Et puis après non...

Est-ce que tu te souviens de ta première consultation gynécologique ?

Oui c'était pas très loin de chez moi à l'époque, j'étais jeune prof. J'avais trouvé un monsieur que j'étais allée consulter ; pas très agréable évidemment comme examen, c'est jamais vraiment agréable, mais bon ça s'était pas trop mal passé finalement. Je crois que je l'avais vu deux trois ans et puis après j'avais essayé de trouver plutôt une femme. Je me sentais déjà plus en confiance pour parler avec une femme. Et puis il m'avait demandé ce que je prenais comme contraceptif, et je lui avais dit que j'en n'avais pas besoin. C'est plus facile d'évoquer ce sujet avec une femme qu'avec un homme, quoi que... A l'époque j'étais jeune, peut être que ça me gênait un peu... maintenant je m'en fous complètement. Et puis on en parlait moins à l'époque, je te parle de ça heu...Moi j'ai 67 ans là cette année. Quand j'avais 20-30 ans c'était pas la même époque quand même. On ne parlait pas toujours facilement de ces problèmes-là.

C'est quoi qui te retenait ?

C'est à dire qu'on n'avait pas l'habitude déjà de consulter, et puis heu même si bon moi j'ai toujours été un peu à l'aise, parfois c'était un peu délicat... Alors qu'avec une femme ça me posait moins de problème. C'est peut-être personnel mais...

Et c'est quoi qui t'avait fait consulter la première fois, justement ce médecin-là ?

Ben c'est parce que on m'avait dit, je sais plus si c'est ma mère ou bien des copines, elles avaient évoqué ces consultations en disant que de toute façon nous les femmes c'est bien quand même si on consultait au moins une ou deux fois par an un gynéco. Alors que moi j'avais pas besoin de prendre une contraception parce que la question ne se posait pas. Bon du coup ma mère m'en avait parlé aussi, alors je m'étais dit « ben il faut que j'y aille ». Donc j'avais commencé ça comme ça [rires]. Après il y a eu des grands trous dans le parcours où je n'en ai plus vu du tout. D'ailleurs là ça fait un moment que j'en ai pas vu, il faudrait peut-être que j'y aille. Par contre au niveau mammographies, je les fais régulièrement tu vois. C'est une fois tous les deux ans la mammo, parce que bon... En plus j'ai vécu avec quelqu'un qui avait pris un cancer du sein, à qui on a enlevé un sein, ça m'a touchée plus personnellement. Alors je me suis dit « il faut quand même que toi aussi tu commences à te faire ausculter régulièrement quoi ».

Et pour ce suivi mammo, tu as une palpation mammaire tous les ans depuis longtemps ou c'est récent ?

C'est une mammographie. Oui oui ça fait longtemps. Ici c'est tous les deux ans, et je suis là depuis bientôt dix ans. Et avant j'avais une gynéco qui me disait qu'il fallait faire un suivi au niveau des seins, alors j'y allais. Voilà.

Est-ce que justement le fait d'avoir vécu avec une ou des femmes c'est quelque chose qui t'a poussée ? Tu parles du fait d'avoir vécu avec une personne qui avait un cancer du sein, est ce que peut être avec d'autres partenaires il y a eu notion du suivi gynéco et de son importance ou pas dans votre quotidien et dans votre vie ?

Ecoute oui, la plupart des femmes avec qui j'ai vécu elles voyaient un gynéco au moins une fois par an. Plus si elles avaient un problème particulier tel que cancer du sein ou autre ; oui toutes mes compagnes elles s'amusaient pas à y aller une fois tous les dix ans hein. Non non. Autant que je me souviene.

Et c'était quelque chose avec laquelle tu avais facilement des discussions, ou c'était difficile ?

Avec mes copines absolument, oui oui, aucun problème de ce côté-là. En plus moi, tu sais, je suis une ex-prof de gym donc on est assez mûre de ce côté-là, parler du corps, aborder ce genre de sujet, ça pose pas de problème.

Et dans tous ces suivis, est ce que la question de ton orientation sexuelle, elle a été posée ?

Jamais. Jamais. Mais moi je me suis toujours arrangée pour le dire. Quand on me disait « vous avez quel moyen de contraception ? » je disais « je n'en ai pas besoin parce que je vis avec une femme ». Ça m'a jamais posé de problème.

Et ça a été accueilli comment cette information par les professionnels de santé ?

Heu... Il n'y a pas eu de remarque, c'est un peu passé comme une lettre à la poste. Moi j'aime bien être franche. Après si j'avais eu la moindre remarque, je sais pas, peut être j'aurais dit quelque chose ou j'aurais posé une question, mais je pense que les praticiens, femmes comme hommes, ils sont quand même assez délicats par rapport à ça. La sexualité des gens ça ne regarde que chacun d'entre nous hein. Tu fais bien l'amour avec qui tu veux et comme tu veux à condition qu'on soit consentant évidemment [rires]. Le reste ça ne regarde personne. Moi, même il y a 20-30 ans je pensais déjà ça.

Et du coup ça ne t'est jamais arrivé d'avoir une remarque désobligeante là-dessus ?

Oh non, j'ai plutôt eu des remarques de ma mère qui me faisaient suer parce que je ramenaient toujours une fille à la maison. Elle me disait « Oui quand est-ce que tu me ramènes un beau garçon » et moi je la regardais et je lui disais « mais maman tu sais bien que je préfère les filles ». Alors là c'était le grand blanc, il y avait une espèce de bloc devant moi, surtout qu'elle était un peu coincée ma mère, et voilà. Je me suis dit, un jour il va bien falloir qu'elle l'entende quoi. Alors que le reste de la famille, mon père il s'en foutait... Enfin au début non, mais comme lui il collectionnait les femmes, le jour où il m'a fait une remarque je lui ai dit « t'es quand même un peu gonflé toi, tu as toujours trompé maman avec une ribambelle de femmes. Moi je suis comme toi je préfère les femmes mais au moins je les trompe pas quoi... » Ça l'avait un petit peu remis à sa place. Et du côté de mon frère et de mes neveux, heu, je suis toujours venue avec toutes mes compagnes et ça n'a jamais posé de problème.

C'est bien !

Ben oui il faut se battre un peu quand même. C'est vrai que quand tu as 20 ans c'est toujours un peu délicat. Mais maintenant il y a quand même moins de problème que à mon époque. Et ben voilà il faut y aller quoi, il faut aller au charbon, il faut faire avancer les choses. Tu sais les premières manif quand il y avait les gay-prides, au tout début que ça existait, c'était à Paris d'abord, donc nous avec Pauline on montait à Paris en train, et on se payait l'hôtel, et on y allait régulièrement. Après ça a été dans les grandes villes donc à Lyon il y en avait. Moi j'ai toujours milité pour ça et pour que les gens qui arrivent derrière, ils aient moins d'emmerdes que nous quoi. Qu'ils ne soient pas catalogués, ou... Moi j'ai toujours été une militante, à plusieurs niveaux, mais entre autres aussi pour défendre le droit des gays. D'abord c'est pas un choix hein. Comme je disais à ma mère, si j'avais eu à choisir ben finalement j'aurais préféré être comme les autres, et comme ça j'aurais pas eu d'emmerdes tu vois. On m'aurait pas regardée de travers à l'époque surtout, et j'aurais pas été obligée de raser les murs à une certaine époque. Mais j'ai rien demandé, et donc c'est la nature qui m'a fait comme ça. Donc c'est à prendre ou à laisser, point barre. C'est sûr que ça évolue, tant

mieux tant mieux, mais on s'est beaucoup beaucoup battu quand même. On s'est vraiment battu pour les suivants, et j'en suis fière et très contente.

Oui merci beaucoup.

Parce que les premières manifs à Paris il y avait les gens qui sortaient sur les balcons et qui nous traitaient de tous les noms quoi. « Oui, PD et tout ! » nous on gueulait « les cocus au balcon ! » je m'en rappelle [rires] dans Paris [rires]... Mais c'est vrai qu'on se faisait quand même heu... maltraitées quoi. Mais comme on était nombreux, on était tu vois 3 000, 4 000, ça montait dans tous les coins de France, il y avait quand même une puissance, une force, on se sentait un peu heu ...Voilà on faisait corps quoi. Et heureusement, parce que si on avait été 3 clampins on se serait pris des seaux d'eau sur la gueule [rires]. Oui il faut se battre. Voilà.

Et dans tous ces milieux militants, est ce tu as pu assister à des séances d'éducation ... ou avec des jeunes ?

Non. Non... Tu veux dire par rapport à l'homosexualité ?

Oui pour parler un peu d'homosexualité, de prévention ...

Oui mais à notre époque on n'en parlait pas dans les cours. Eventuellement peut être certains profs qui étaient, je sais pas, profs de ... matières plus proches au niveau scientifique, j'en sais rien... Maintenant je pense que ces sujets sont abordés et tant mieux, mais nous à notre époque niet hein. Surtout pas en parler, hou la la ... Non non c'était compliqué.

Et donc tu t'es pas laissée démonter, tu as continué à aller voir ces praticiens, à affirmer haut et fort ton homosexualité, et ça a posé de problèmes à personne quoi.

Quand on me disait « qu'est-ce que vous prenez comme contraceptif ? » je disais « moi j'en ai pas besoin parce que je vis avec une femme ». Et j'ai jamais eu de remarque hein. Aussi bien chez les femmes que chez les hommes. Et après je prenais plutôt des hommes, je choisissais plutôt des ... heu pardon des femmes, en tant que praticiennes. Donc voilà, parce que je suis plus à l'aise avec une femme qu'avec un homme.

Et avec ces femmes-là, est ce que tu as discuté d'IST par exemple ? C'est quoi l'IST ?

Pardon, de maladies sexuellement transmissibles tu sais ?

Ecoute non. On ne m'a jamais posé de question là-dessus, et moi j'en ai jamais posé. En plus moi je n'ai pas de pratiques plurielles heu...multi machins heu...donc j'ai jamais été confrontée heu... je touche du bois [rires], à des problèmes de cet ordre-là non. Pour les infections... quoi ou qu'est ce non... Et puis à mon époque le SIDA était

passé puisque... Non même quand j'étais jeune je sortais avec une fille qui était ma copine, et qui sortait non plus avec personne d'autre donc heu... On n'a pas du tout été touchées par ça quoi. Par contre j'ai un copain qui est mort du SIDA ; les mecs étaient plus heu... Nous on avait un peu de chance avec ça.

Et est-ce que la question de la maternité c'est quelque chose qui t'a traversé l'esprit ?

Oui mais pas longtemps parce que tu vois nous on a assumé notre homosexualité. Les femmes ... Il y avait très peu de femmes homosexuelles qui avaient des enfants. Très peu. Hors maintenant. Je faisais partie d'une chorale à Paris, une chorale homo je sais pas si tu connais, et je sais qu'il y a certaines filles qui ont fait heu... un enfant avec le chef de chœur par exemple. Mais c'est pas facile après apparemment... Ça a l'air un peu compliqué pour la suite le lien. Je connais des filles qui sont allées faire une insémination artificielle à l'étranger.

Quand tu dis que ça a l'air un peu compliqué le lien, tu parles du lien parental avec l'enfant ou avec le chef du chœur ?

Le lien du chef de chœur avec sa fille quoi ; le couple de filles refusait qu'il voie sa fille. Alors c'est un peu chiant, tu vois, ces problèmes merdiques là. Mais moi je ne suis pas dans le cœur de l'histoire. Je me suis juste dit « tiens c'est bizarre qu'il dise ça lui parce que c'est plutôt un mec sympa et... ». Bon après c'est compliqué hein. La gamine elle doit être pré-adolescente ou adolescente, je ne sais pas de quoi il s'agit, mais visiblement il y a un problème. Je n'en sais pas plus.

Et pour toi, ça représente quoi la maternité ?

C'est à dire si moi aujourd'hui j'avais 30 ans, ce qui n'est pas le cas [rires], ça ne me déplairait pas avec ma compagne d'envisager de faire un enfant. Mais à mon époque déjà il fallait assumer son homosexualité, arrêter de raser les murs, alors tu penses bien qu'on ne parlait pas de lever un enfant à deux hein. Et plus j'ai avancé dans l'âge plus je me suis dit oh finalement, je pense que j'aurais aimé. Voilà.

Et aujourd'hui tu le vois comme un regret ?

Un regret non, parce que j'ai bien vécu. Et puis à mon époque c'était pas tout à fait près ça, que les femmes homo puissent engendrer, que les mecs homo puissent... C'était pas encore à l'ordre du jour quand j'avais la trentaine ; c'était il y a presque 40 ans quand même hein.

Et est-ce que autour de toi il y a des couples de femmes qui ont eu des enfants ?

Alors heu... Je connais les deux filles de la chorale. Je connais une autre fille de la chorale qui a adopté des petits russes, mais ça il y a au moins vingt ans, le frère et la sœur. Mais je ne les fréquente pas, ou plus donc heu... Mais je ne pense pas que ça pose de problème ; les enfants ont été éduqués comme les autres. Mais ce sont des

gens que je ne vois plus depuis très longtemps, depuis plus de dix ans. Donc je ne peux pas avoir un regard un peu perspicace par rapport à ça.

Est ce qu'il y a des choses qui te sont venues en tête depuis je t'ai parlé de ce projet ?

Non non. Je te réponds pour te donner un peu de matière, et je trouve que c'est bien. C'est bien de faire un truc là-dessus, et d'interroger des gens par rapport à tous ces sujets.

Ce qui est très intéressant c'est que tout le monde n'a pas le même parcours de vie. Ce que je comprends de ton parcours, c'est que tu as toujours vécu exclusivement avec des femmes.

Ah oui je n'ai jamais eu d'expérience homme ; j'ai essayé, j'y suis pas arrivée [rires]. J'ai dit « stop, je peux pas, j'y arrive pas » [rires] On va tout arrêter. Le dernier était très mignon, très gentil, je lui ai dit « excuse moi je peux pas » Il a été très compréhensif mais je ne l'ai plus jamais revu bien évidemment [rires]. Je n'ai jamais eu de désir ou d'attirance, je ne vais pas me forcer non plus hein.

Quand tu as consulté la première fois parce que tu avais en tête qu'il fallait aller voir un gynéco, est ce que tu te souviens exactement d'où elle venait cette information ?

Je pense que je me suis dit ça parce qu'entre copines, à la fac ou autre, on devait en parler, et qu'il devait y en avoir une ou deux qui avait dit qu'il fallait avoir un suivi en gynécologie. J'en avais parlé avec ma copine, ma mère me l'avait dit aussi, alors du coup pour le coup j'avais pris rendez-vous et puis voilà. J'étais jeune prof, je devais avoir 24 ou 25 ans un truc comme ça quoi.

Et les personnes avec qui tu en avais parlé à la fac, c'était des amies qui étaient hétéro ?

Ah oui les filles qui m'avaient dit ça, c'était des amies hétéros.

Et ta copine de l'époque avait aussi cette information-là ?

Oui oui elle l'avait, même si elle était un petit peu heu... Elle elle s'en foutait un petit peu mais heu...Pauline elle avait heu...15 ans de plus que moi. Bon. Mais je sais pas trop si elle faisait... Si, elle devait aller voir de temps en temps un gynéco, mais pas très souvent. Pas très souvent.

Et du coup ce qui t'a poussée à y retourner tous les ans, c'est un peu comme chez le dentiste quoi, faut y aller ?

Voilà faut y aller. Et en plus même pas tous les ans. A l'époque quand j'étais jeune c'était plutôt tous les deux ans, et alors maintenant tu vois je dois en être à quatre ans, je pense qu'il faudrait quand même que j'y aille parce que ça fait un bon bout de temps. Mais je suis beaucoup moins claire maintenant, je me dis oh bof à mon âge...je crains

plus grand chose, ce qui est faux d'ailleurs. Voilà ben il faut que prenne un rendez-vous là. Tu vois c'est à cause de toi ça [rires].

Grâce à moi surtout [rires]. C'est top, on a parlé de plein de choses. Est ce qu'il a des trucs qui te viennent ?

Non non je trouve que c'est bien heu... Tu as bien fait, et je trouve que c'est bien de se questionner là-dessus. Je ne sais pas s'il y a des filles qui ne vont jamais consulter de gynéco, ou si tout le monde y va, j'ai pas d'idée.